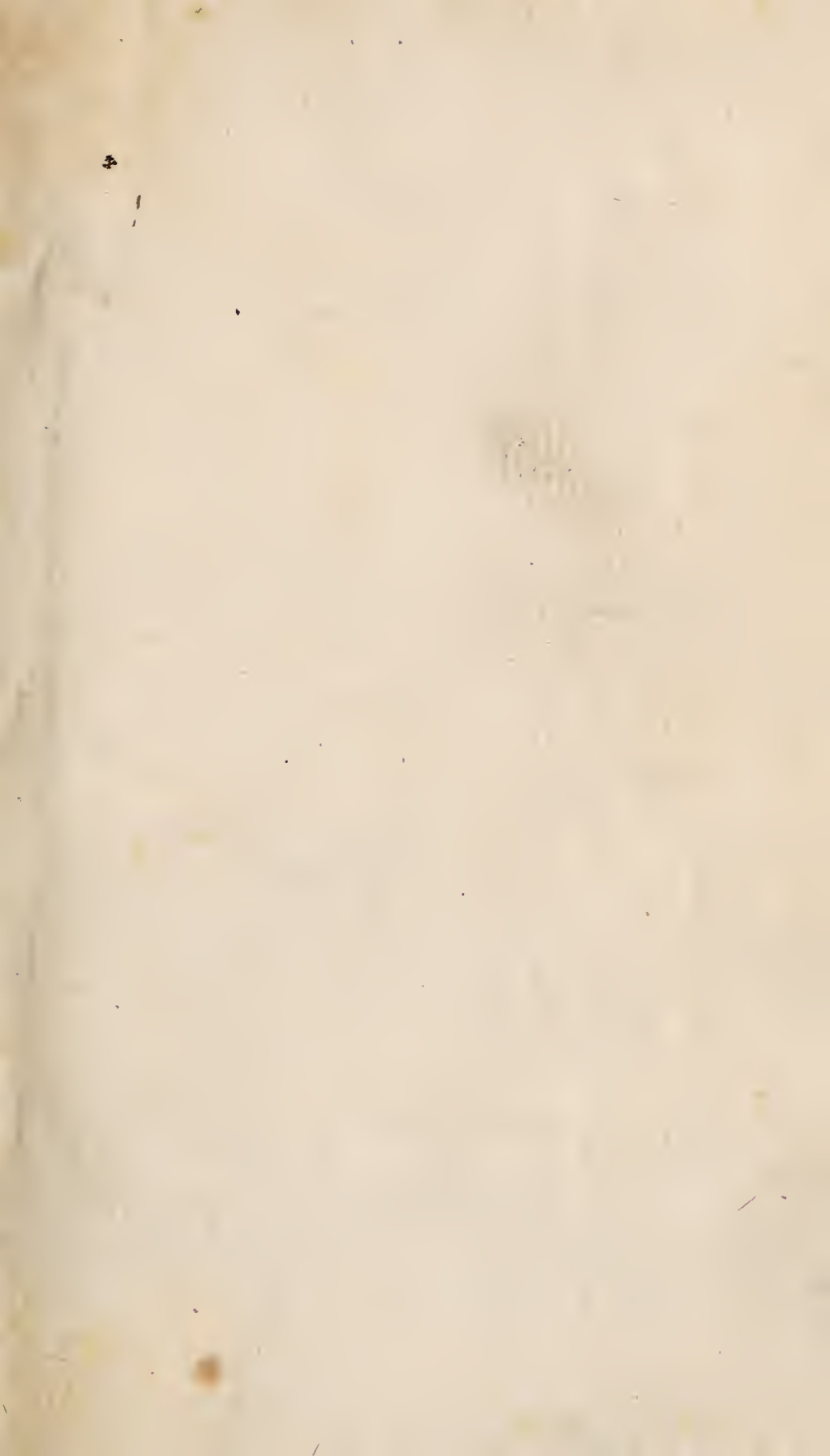




2360

vol 2 Bound with  
1780ed (25343/A)





Digitized by the Internet Archive  
in 2018 with funding from  
Wellcome Library

[https://archive.org/details/b28780024\\_0001](https://archive.org/details/b28780024_0001)



# DISSERTATION

## SUR LES MALADIES

### DE L'URÈTRE,

*AVEC des réflexions sur la méthode qu'ont employé jusqu'à présent quelques Praticiens.*

PAR M. GUÉRIN, Ancien Chirurgien-Major de Marine, Maître en Chirurgie à Rouen, & Membre du Collège de Saint Côme de cette Ville, &c. &c.

*Ouvrage relatif à la nouvelle Méthode de traiter les Gonorrhées, faisant partie de celui-ci, & du même Auteur.*

NOUVELLE EDITION,

Corrigée, & considérablement augmentée.



A P A R I S.

L'AUTEUR, rue Sainte-Anne, au coin de celle des Orties, maison de l'Epicier, au premier.

Chez P R A U L T, Imprimeur du Roi, quai des Augustins.

D I D O T le jeune, même quai.

Et D U R A N D neveu, rue Galande.

---

M. D C C. L X X X I I.





A MONSEIGNEUR  
LE PRINCE  
DE HOHENLO,  
DE WALDEMBOURG,

Général des Galères, Grand-Croix  
& Commandeur de l'Ordre de  
Malthe, Colonel au service de  
France.

MONSEIGNEUR,

*A PRÈS vingt ans d'un travail  
assidu & d'une suite continuelle d'ob-  
servations, je me suis déterminé à*

iv ÉPÎTRE DÉDICATOIRE.

*publier un Traité sur les Maladies  
de l'Urètre. Le seul amour de  
l'humanité a conduit ma plume.  
Permettez-moi, MONSEIGNEUR,  
de vous le dédier. Votre nom à la  
tête de mon Ouvrage le rendra plus  
précieux au Public.*

*Je suis avec un très-profond res-  
pect,*

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble & très-obéissant  
Serviteur,

G U É R I N.

---

# *T A B L E*

## *D E S M A T I È R E S.*

CHAP. I. <i>D</i> ISCOURS préliminaire. p.	1
<i>Utilité de connoître la maladie.</i>	17
<i>Sa division selon les Anciens.</i>	18
<i>Cause en général qui empêche l'urine d'être portée dans la vessie.</i>	20
<i>Différence de la rétention d'avec la suppression.</i>	22
<i>Cause de rétention, tant interne qu'externe.</i>	24
<i>Ce que l'on doit mettre en pratique, lorsque quelques-unes de ces causes produisent rétention de ce fluide.</i>	27
<i>Utilité des bougies.</i>	30
CHAP. II. <i>Le peu de succès des injections.</i>	31
<i>Maladies qui peuvent être cause de rétention.</i>	32
<i>Ce que l'on doit faire en cas de fungus dans la vessie.</i>	34
<i>Différentes causes qui peuvent retenir l'urine dans la vessie.</i>	40



<i>Maladies qui peuvent occasionner rétention d'urine.</i>	43
CHAP. III. <i>Difficulté d'uriner occasionnée par l'âge ou par vice de conformation.</i>	52
<i>Cause vénérienne.</i>	57
<i>Difficulté d'uriner produite par la gonorrhée.</i>	63
<i>Cure des maladies vénériennes de l'urètre par différentes méthodes.</i>	73
<i>Ce que l'on a dit des carnosités.</i>	86
<i>Ce qu'on doit faire en cas d'inflammation dans l'urètre.</i>	95
<i>Ce que l'on doit pratiquer pour rendre le canal libre.</i>	99
<i>Nécessité d'évacuer les urines.</i>	109
<i>Onguent de M. Morand, &amp; les opérations qu'on doit faire pour éviter les accidens.</i>	116
CHAP. IV. <i>Danger des bougies caustiques.</i>	126
<i>Ce qu'on doit faire avant, pendant &amp; après l'opération.</i>	128
<i>Remarque sur l'opération.</i>	145
CHAP. V. <i>Des différentes méthodes mises en pratique, tant par les anciens que par les modernes.</i>	153



<i>Danger de porter des injections caustiques dans le canal.</i>	176
<i>Manière de faire des bougies.</i>	179
<i>Manière d'attacher la bougie , &amp; de commencer la cure des vices de l'urètre.</i>	189
CHAP. VI. <i>Ce qu'on pense des bougies de M. Daran &amp; de sa méthode.</i>	199
CHAP. VII. <i>Quelques observations faites sur la méthode de M. Daran , avec quelques traits de Charlatanismes.</i>	224
CHAP. VIII. <i>Des moyens convenables pour la cure palliative.</i>	277
<i>Des huit causes de difficulté d'uriner, selon M. Daran.</i>	288
CHAP. IX. <i>Bougies de M. Desbarres.</i>	317
<i>Bougies de M. Goulard.</i>	320
<i>Différentes espèces de bougies.</i>	322
<i>Bougies de M. de la Faye.</i>	324
<i>Autres bougies fondantes.</i>	326
<i>Moyen pour guérir les fistules au périnée.</i>	Ibid.
<i>Manière de traiter les fleurs blanches des femmes.</i>	331
<i>Bougies de M. Daran.</i>	340

viii TABLE DES MATIÈRES.

<i>Maladies de l'urètre non vénériennes ,</i>	352
<i>Recueil d'observations sur des Maladies de l'urètre ,</i>	365
<i>Instrument de Chirurgie perfectionné par l'Auteur ,</i>	409

Fin de la Table des Matières.

DISSERTATION

---

---

# DISCOURS

## PRÉLIMINAIRE.

LE succès de la première Edition de cet Ouvrage me détermine à donner celle-ci. Je me fais un devoir de remercier le Public, & même les gens de l'Art qui l'ont accueilli favorablement; & je ne répons rien aux critiques verbales qu'en ont fait à la légère certains oisifs ignorans en cette partie, intéressés à critiquer ma Méthode.

L'homme savant ne s'occupant que du succès de l'Art, ne blâme jamais l'ouvrage d'un autre qu'en démontrant par écrit ses erreurs, ou en lui opposant une meilleure Méthode: l'ignorant, au contraire,

jaloux de l'Artiste éclairé, n'attaque ses Ouvrages que par de vains sons, & l'envie qui l'anime ne sert qu'à donner plus d'éclat à la réputation qu'il s'efforce d'obscurcir.

Le seul desir de devenir utile, m'a fait publier ce petit Ouvrage. J'ai cru rendre service au Public, en lui faisant part de quelques découvertes, qui sont le fruit de vingt ans de travaux & d'expériences.

De tous les préjugés qui affligent l'humanité, je n'en connois point de plus funestes pour elle, que ceux qui règnent en Médecine & en Chirurgie. L'homme sans talent, se sert ordinairement de ces préjugés pour parvenir à ses fins; le Praticien habile, qui pense que son bonheur s'accroît par celui



## *PRÉLIMINAIRE.*    *ii*

des autres , ose les combattre , & fait tous ses efforts pour arracher le voile , dont le premier cherche à se couvrir.

Je ne connois donc rien de plus dangereux pour la Société , que tous ces Empyriques , dont le seul mérite ne consiste qu'à savoir mettre à profit les erreurs populaires. Le talent chez eux est remplacé par le charlatanisme. Au lieu de faire usage du temps pour acquérir de la pratique , ils s'en servent pour tromper & séduire. A la marche indiquée par la Nature & les observations , ils substituent une routine aveugle.

Je croirois donc manquer à ce que je dois à mes semblables , si je ne les avertissois pas de se méfier

de ces fortes d'Empyriques , dont ils font tous les jours victimes. Le Peuple est plus exposé que les Grands à être trompé par eux. Il se laisse aisément éblouir à la vue des certificats qu'on lui présente. Il ignore que tous ces brevets ont été mendiés , achetés , ou délivrés par des personnes intéressées peut-être à favoriser l'imposture. Que résulte-t-il de tout cet appareil , pour les malades qui ont eu la simplicité d'ajouter foi à leurs remèdes ? Leurs maux , qu'ils croyoient guéris , ne sont que palliés , & au bout de quelque temps leur situation devient beaucoup plus dangereuse qu'elle n'étoit auparavant.

Ceux qui exercent ainsi l'art de guérir , sont presque tous de grands



déclamateurs. Un babil imposant , quelques mots inintelligibles jettés au hasard , beaucoup d'effronterie , leur suffisent pour persuader qu'ils sont possesseurs d'un grand secret , qui est le fruit de leurs sublimes connoissances , & pour lequel ils ont dépensé des sommes considérables. Ils vous disent hardiment qu'ils ont été obligés d'analyser tous les minéraux & tous les végétaux ; qu'ils ont suivi la Nature dans toutes ses différentes marches ; qu'elle seule est leur guide , & que tous ses mystères leur sont connus.

Sous cet étalage scientifique & vain se cache la plus crasse ignorance. Parmi cette foule de Charlatans qui désolent aujourd'hui

l'Europe , à peine s'en trouve-t-il quelques - uns qui possèdent les premiers principes de l'Art qu'ils se vantent d'exercer. Comment les connoïtroient-ils ? ils ne se sont jamais occupés qu'à gagner la confiance de ceux qu'ils veulent séduire , & ils ne cherchent qu'à vendre leurs remèdes , sans se mettre en peine de l'effet qu'ils peuvent produire.

Celui dont ils se servent est ordinairement propre pour toutes les maladies. Lorsqu'il se trouve parmi ceux qu'ils traitent , une personne assez bien constituée pour résister à leurs drogues , & se rétablir naturellement , ils ne manquent jamais d'attribuer cette cure à l'efficacité de leur remède. Si au contraire le

Malade meurt , ils s'excusent en disant qu'il n'a pas pris ce qu'ils ont ordonné.

Je crains de m'être un peu trop étendu sur le compte de tous ces faux Artistes , mais j'espère qu'on voudra bien m'excuser à cause du motif. J'ai vu tant de maux suivre leurs prétendues guérisons , que j'ai cru rendre service aux hommes , en les avertissant de se méfier de tous ceux qui se vantent de posséder des secrets. J'ai imité en cela un des plus grands Praticiens du siècle.

La Méthode que je présente aujourd'hui pour la guérison des maladies de l'urètre , est le fruit de nombre d'années employées à faire des recherches & des observa-

tions. J'avouerai franchement que je dois beaucoup à plusieurs de mes Confrères , dont les connoissances m'ont été d'une grande utilité pour achever mon travail.

Comme mon but n'est pas de tromper le Public , je n'irai point mandier les témoignages des personnes que j'ai guéries , & je ne me servirai pas de leurs certificats pour prouver que ma Méthode est bonne. Je laisse aux Charlatans cette manière de s'annoncer. Mon objet est de communiquer à mes Confrères le peu de connoissances que j'ai acquises , afin qu'ils puissent y ajouter les leurs , & par-là rendre service à l'Art 'que je professe , ainsi qu'à l'humanité.

Je parlerai dans cette disser-



tation des différentes causes de la rétention d'urine. Je tâcherai de faire connoître celles qui sont d'une classe non vénérienne , & j'en traiterai dans un chapitre particulier , afin de faire voir au Public que les causes non vénériennes sont plus communes que les vénériennes. Je ferai aussi remarquer que la plûpart des Empyriques font toujours prendre au Malade le remède contre le mal vénérien , quoique sa maladie soit produite par d'autres causes.

J'imiterai les anciens dans la division qu'ils ont faite de cette maladie , en Issurie , Strangurie , & Ischurie. J'indiquerai les moyens curatifs & les remèdes qu'on doit employer avant l'opération. Je pré-

viens mes Lecteurs que toutes les fois qu'il s'agira d'urine arrêtée dans la vessie , ou dans le canal de l'urètre , je me servirai du seul mot de rétention.

Je parlerai encore dans cet Ouvrage des différentes opérations & des pansemens que les plus grands Praticiens ont suivis jusqu'à présent. Je ferai voir l'utilité des bougies , pour parvenir à la cure radicale ou palliative des vices de l'urètre. Je ferai l'énumération de toutes celles qui sont connues depuis trois siècles. Je citerai plusieurs traits de charlatanisme pour détromper le Public sur le compte de ceux qui se vantent d'avoir des secrets. Je tâcherai de persuader à ce même Public qu'il ne doit donner sa con-



fiance qu'aux hommes de l'Art , qui s'en sont rendu dignes par des connoissances acquises à la suite d'une longue expérience. Je décrirai la méthode & les bougies \* de M. d'Aran , pour faire voir la différence de sa pratique à celle dont je fais usage depuis nombre d'années. Je rapporterai les différens sentimens de quelques Auteurs , qui , avant moi , ont traité cette matière.

Il m'arrive souvent , dans le cours de mon Ouvrage , de citer M. de la Faye. Je suis d'accord ,

---

\* Je tiens chez moi pour ma pratique à Rouen & à Paris , des sondes flexibles & des bougies de toute espèce. Si quelqu'un se trouvoit dans le cas d'en avoir besoin , je me ferois un plaisir de lui en céder.

avec ce célèbre Chirurgien sur les différentes causes qui occasionnent la rétention d'urine, & sur la manière dont on doit s'y prendre pour opérer, lorsqu'il n'est pas possible de détruire les maladies par les remèdes ordinaires; mais je crois qu'il auroit dû s'étendre davantage sur les moyens d'administrer les remèdes, qui suffisent souvent pour procurer la guérison, sans avoir recours à l'opération, qui est presque toujours plus à craindre que la maladie, par les suites qu'elle entraîne, & dont le malade guérit rarement, comme M. Astruc l'a parfaitement bien observé dans son Traité des maladies vénériennes.

Cependant il y a des cas où

l'opération est absolument nécessaire , principalement pour les Malades qui n'appellent le Chirurgien que lorsque le mal est devenu presque incurable. Mais comme mon sentiment est d'éviter, autant qu'il est possible , l'opération, je donnerai des moyens curatifs avec lesquels j'ai le plus souvent réussi , même dans les cas où l'opération paroïssoit indiquée ; c'est pourquoi je conseille au Chirurgien prudent, de s'armer de patience , de ne pas donner tout à l'Art, mais de laisser quelque chose à la Nature , parce qu'en la facilitant par le moyen du régime & des bougies, elle vient à bout de détruire les vices les plus invétérés de l'urètre ; au lieu qu'en la troublant par des médicamens

mal administrés , & des opérations mal indiquées , on expose la vie du Malade , en rendant la maladie incurable.

Je donnerai à la fin de cet Ouvrage un recueil d'observations sur les Malades que j'ai suivis dans le tems qu'ils étoient attaqués des vices de l'urètre , où je ferai voir tous les moyens que je mets en usage dans les différentes causes des rétention ou suppression d'urine , produites par un vice vénérien ou non vénérien. Je m'occuperai de faire voir au Public la perfection que j'ai donnée à la sonde flexible, pour la rendre beaucoup plus facile , moins incommode , & très-solide.

Dans cette seconde Edition ,



j'ai divisé cet Ouvrage en dix Chapitres , afin de soulager & de faciliter d'autant la Mémoire des Lecteurs. L'enchaînement naturel des différentes matières qu'ils contiennent , m'a empêché de leur donner des titres , qui auroient été trop compliqués ; j'y ai suppléé suffisamment par l'augmentation de la Table des matières , refaite avec soin. Sans viser au titre fastueux de bon Ecrivain , j'ai retouché le style de presque tout l'Ouvrage ; j'y ai interposé nombre de phrases pour l'intelligence des matières , & enfin je l'ai augmenté de morceaux entiers , comme je l'ai dit ci-devant. En un mot , je n'ai rien négligé pour me rendre utile aux Artistes , & même

xvj *DISCOURS PRÉLIM.*

aux Particuliers éloignés des secours que l'art de guérir peut leur procurer. C'est ainsi que je rends un nouvel hommage au Public, en lui donnant une nouvelle preuve de mon zèle.







# DISSERTATION SUR LES MALADIES DE L'URÈTRE,

*Avec des réflexions sur la Méthode  
qu'ont employé jusqu'à présent  
quelques Praticiens.*

---

## CHAPITRE PREMIER.

**I**L est très-essentiel pour l'humanité de connoître les causes de la rétention d'urine, parce qu'il n'est pas possible de la supporter plus d'un jour, sans être exposé aux accidens les plus funestes. Quoique cette maladie demande un prompt

secours , on n'appelle ordinairement le Chirurgien qu'à la dernière extrémité. En différant d'y apporter remède, la vessie se remplit de plus en plus , & les accidens augmentent insensiblement au point que le Malade se voit en très-grand danger ; c'est pourquoy on ne doit pas perdre de tems pour favoriser promptement l'issue des urines ; c'est ce que le Malade desire ardemment , lorsqu'il implore notre secours. Il faut uriner ou mourir ; c'est une vérité bien démontrée , & reconnue de tous les Praticiens.

Les anciens ont reconnu trois fortes de suppressions d'urine qui ont chacune un nom propre. La première s'appelle *diffurie* , la seconde *strangurie* , & la troisième *ischurie*.

Quand le Malade rend l'urine

avec difficulté , cette maladie est appelée *dyssurie* ; ce mot est dérivé de *dys* , qui veut dire difficile , & d'*ouron* qui signifie urine , parce que l'urine sort difficilement & avec douleur.

Lorsque le Malade ne rend ses urines que goutte à goutte , cette maladie se nomme *strangurie* ; ce mot est dérivé de *stranx* , goutte , & d'*ouron* , urine , parce qu'il n'en sort qu'une goutte à la fois ; c'est pourquoi cette maladie s'appelle aussi *pisse-goutte*.

Si l'urine reste dans la vessie , sans qu'il en sorte une goutte , cette maladie s'appelle *ischurie* ; ce mot est dérivé de *ischein* , qui signifie retenir , & d'*ouron* , urine. C'est ce que nous appelons *suppression entière*.

Quand l'urine est retenue dans les reins ou dans les uretères par

un vice particulier des humeurs ; ou par quelques corps étrangers , qui empêchent cet excrément de descendre dans la vessie , cette maladie s'appelle *suppression d'urine* , ou *douleur néphrétique*.

Lorsque l'urine est filtrée par les reins , & s'amasse dans la vessie , ou dans quelque partie que ce soit du canal où se trouve l'obstacle , cette maladie s'appelle *réten tion d'urine*.

Il y a deux causes en général qui peuvent empêcher ce fluide d'être porté dans la vessie. La première est une fermentation considérable , qui enflamme particulièrement les reins & les urétères , dont les pores sont trop concentrés , ou les fibres trop relâchées , pour que les ferments puissent disposer & opérer la séparation de ce liquide de la masse du sang.



La seconde cause est lorsque l'urine est arrêtée par des pierres ou graviers , au - dessus de la vessie ou dans les reins : les corps étrangers peuvent aussi empêcher le cours de l'urine dans tout le trajet des urétères.

J'ai encore appris par expérience que l'urine pouvoit être arrêtée dans ces deux dernières parties par des petits abcès qui se forment vraisemblablement dans quelque endroit de leur étendue , & même par des caillots de sang , de pus & de glaire , formés quelquefois par la grande fermentation qui se fait dans ces parties.

Le Chirurgien doit connoître si la rétention de ce fluide est dans la vessie , par la douleur , tumeur & tension que le Malade sent à la partie antérieure de l'os pubis. Le contraire arrive si l'urine est



supprimée au-dessus de la vessie ; dans ce cas , le Malade ne sent point de douleur dans cette région , qui est pour lors enfoncée & molle. Lorsque l'urine ne peut pas être séparée du sang , il devient trop aqueux , le Malade perd ses forces par degré , & périt promptement.

Les rétentions d'urine sont , pour ainsi dire , toujours curables ; tandis que les suppressions sont très - difficiles à guérir , & souvent mortelles , à moins que la Nature ne fasse quelque effort extraordinaire , lorsqu'elle est aidée par des remèdes convenables. Voici ce que dit M. de la Faye à ce sujet.

» L'urine retenue de quelque  
» façon que ce puisse être , cause  
» en peu de tems beaucoup d'accidens très - fâcheux. Il paroît

» au-dessus de l'os pubis une tu-  
» meur étendue & douloureuse ;  
» on sent aussi , en portant le  
» doigt dans le fondement , une  
» tumeur ronde. La pression que  
» la vessie fait sur les parties voi-  
» sines par sa distension , produit  
» en peu de tems l'inflammation.  
» Le Malade sent une douleur in-  
» supportable dans toute la ré-  
» gion hypogastrique. Il a des en-  
» vies continuelles d'uriner. Il s'a-  
» gite , il se tourmente , & tous  
» ses efforts deviennent inutiles.  
» Bientôt il ne peut respirer qu'a-  
» vec difficulté ; il a des nausées ;  
» la fièvre survient ; ses yeux , son  
» visage s'enflamment ; & s'il n'est  
» secouru promptement , il se for-  
» me quelquefois en peu de tems ,  
» au périnée , un dépôt , soit pu-  
» rulent , soit gangréneux , soit  
» urineux.

» Quelquefois l'inflammation  
» extérieure du périnée se termine  
» par suppuration, quelquefois par  
» pourriture & gangrène; & dans  
» les deux cas, l'urine, après avoir  
» percé le col de la vessie au com-  
» mencement de l'urètre, s'épan-  
» che & se mêle avec le pus. Tous  
» ces accidens sont suivis de la  
» mortification des parties voisines  
» de la vessie ».

Il est certain que la rétention d'urine peut produire de cruels accidens, qui sont plus ou moins difficiles à détruire, relativement aux causes qui les ont produits.

Les causes de cette maladie sont externes ou internes; les premières sont les coups, les chûtes, les tumeurs, qui peuvent se former dans la partie extérieure, & comprimer le canal dans quelques endroits de sa longueur. Les secondes  
causes

causes de la rétention d'urine sont de plusieurs espèces. Les unes sont des corps étrangers retenus dans ce viscère ; les autres sont certaines maladies de la vessie dans sa partie interne. Sa tunique peut être aussi attaquée extérieurement de quelques maladies , ou de quelques vices de l'urètre occasionnés par les maux vénériens , & par les ulcères mal cicatrisés ou mal traités ; en général , ces sortes de maladies sont les causes secondaires de la rétention d'urine.

Les parties glaireuses des urines mêlées avec les graviers dans la trituration de ce viscère , sont des causes de rétention d'urine.

Les corps étrangers que l'on trouve dans la vessie , & qui peuvent occasionner la rétention d'urine , sont les pierres , les graviers , le pus & le sang. Les fongus , tant internes qu'externes , ainsi que les



urines retenues trop long-tems dans cet organe , occasionnent également la rétention de ce fluide.

Les pierres dans la vessie occasionnent la rétention d'urine de plusieurs manières : si elles sont grosses , elles bouchent l'orifice interne de ce viscère , & en s'opposant à la sortie de l'urine , elles empêchent le ressort de la vessie , par leur propre poids sur cette partie. Les petites pierres , en s'engageant dans toute l'étendue du canal de l'urètre produisent le même effet : dans ce cas , on introduit la bougie dans le canal pour repousser la pierre , & si ce moyen ne réussit pas , on emploie l'algalie pour donner issue à l'urine. On peut aussi employer la saignée , les bains , les injections , avec des liquides adoucissans , & même des huiles , selon les circonstances & les accidens les plus urgens.



Quand ces secours ne réussissent pas , & que la pierre reste engagée dans le col de la vessie , elle produit souvent au périnée , un dépôt urineux où gangreneux.

Lorsqu'on apperçoit ces symptômes & accidens , il faut en arrêter les progrès le plutôt possible. On en détruit la cause en retirant le corps étranger par le moyen d'une incision au périnée. Quand on a retiré la pierre par cette opération , on introduit dans la vessie une canule d'argent , garnie d'une languette de linge un peu usé , pour laisser couler les urines.

S'il se forme des escarres gangreneuses , on fait les incisions nécessaires ; on sépare les parties saines d'avec les sçacelées. On panse la plaie avec les plumaceaux , que l'on trempe dans des liqueurs spiritueuses ; on fait des embrocations sur le ventre avec le suc des

plantes émolientes : on applique une flanelle, trempée dans la même liqueur, sur la région hyppogastrique, & l'on fait quelques injections avec de l'eau d'orge mêlée avec un dixième d'eau-de-vie.

Lorsque la suppuration est établie, on ôte la canule, & s'il n'y a plus de gonflement, on met à sa place une tente de vieux linge un peu applatie, qu'on diminue chaque jour. Je crois cependant cette tente est inutile, parce que la plaie pourroit se cicatrifer sans son secours.

Il est possible qu'une pierre reste long-tems dans le col de la vessie, & qu'elle y acquiert une grosseur assez considérable pour occasionner une tumeur au périnée. Cette tumeur, quoique peu douloureuse, diminue néanmoins le jet des urines, & donne au malade un mal-aise continuel.

Quand la pierre est retenue dans le trajet du canal de l'urètre , il faut la faire sortir avec les huileux , ou la retirer , comme j'ai dit , par le moyen de l'opération. Dans ce cas , il faut se conformer à l'usage de l'incision qu'on fait pour l'extraction de la pierre.

Si le malade a reçu quelques blessures aux reins ou à la vessie , on le reconnoît par les urines qui sont sanguinolentes quelque tems avant sa maladie ; alors on a lieu de croire que l'orifice a reçu un caillot de sang dans sa cavité. Si , au contraire , les urines sont purulentes , on croit toujours qu'il y a ulcère aux reins ou à la vessie. On peut cependant attribuer cette rétention à du pus épais qui entre dans l'orifice interne de la vessie. Dans ces deux cas , on ne doit point sonder le malade que préalablement le Chirurgien n'ait



tenté des passer une bougie pour donner issue à l'urine & aux matières corrompues ; ce qui m'a réussi plusieurs fois très-facilement dans ma pratique ; l'obstacle d'ailleurs étant mou , ne résiste jamais aux bougies , lorsqu'elles sont introduites par une main praticienne & adroite. On pourroit ne pas réussir dans plusieurs autres cas ; mais on doit toujours tenter & chercher à se dispenser d'employer un instrument qui fait plus de peur que de mal. La bougie d'ailleurs plie à la moindre résistance , & elle n'occasionne pas de douleur , parceque ses parois sont mous , lisses & unis. Les parois de l'algalie , au contraire , sont très-durs ; cet instrument ne se prête point aux replis du canal ni à ses courbures , tandis que la bougie trouve toujours le chemin , si petit qu'il soit ; en se repliant sur elle même ,



elle entre dans la vessie. Nous suivrons cette matière dans le Chapitre suivant.

---

## CHAPITRE II.

**L**ES injonctions ont très-peu de succès , parce qu'il est très-difficile de porter une liqueur dans le col de la vessie par le moyen de la feringue ; la liqueur trouve un obstacle , tant par la courbure du canal , que par l'irrégularité de ses parois ; tandis qu'avec la bougie , il est possible de porter un émollient jusqu'au col de la vessie.

La bougie elle-même peut être un remède de cette nature ; on a la facilité de commencer avec une petite ; on en emploie ensuite une plus grosse , & l'on continue ainsi , jusqu'à ce qu'on ait remis le canal dans son état naturel , & qu'on ait

détruit entièrement la cause de la maladie.

Il se forme quelquefois dans l'intérieur de la vessie des excroissances de chair plus ou moins grosses , qu'on appelle *fungus*. Ces corps empêchent ce viscère de se contracter pour expulser les urines : s'ils sont près de l'orifice interne , ils le bouchent & occasionnent une difficulté d'uriner. Ces accidens sont très-fâcheux & très-difficiles à détruire. Plusieurs bons Auteurs conseillent de faire une incision pour faire tomber le *fungus* en suppuration. Cette incision se fait de la même manière que celle qu'on fait dans la lithotomie. On entretient cette ouverture avec une canule d'argent, par le moyen de laquelle on peut porter sur l'excroissance même , quelques médicaments pour la détruire.

Les injections faites avec des li-

queurs tirées du genre végétal , peuvent faire un très-bon effet. Tous ces moyens ne réussissent cependant que très-rarement ; le malade est réduit à la dure nécessité de souffrir une opération très-douloureuse , & de porter longtemps une plaie , sans en retirer le moindre soulagement.

Je crois qu'il seroit plus prudent de tenter la cure palliative , que de hasarder la radicale. J'ai connu plusieurs malades qui ont vécu plus de dix ans avec cette incommodité , en se passant la bougie , lorsque le fungus étoit sur l'orifice interne de la vessie.

M. Pillor , célèbre Chirurgien de Rouen , m'a conseillé de toujours tenter de repousser l'excroissance avec la bougie , & de la laisser dans le canal pendant deux heures , lorsqu'elle est introduite jusqu'à la vessie. Si le malade ne

peut uriner, on la retire, & on lui ordonne de faire quelques petits efforts pour uriner; à mesure que le Chirurgien retire la bougie, l'urine prend la place de la bougie, & se continue jusqu'à son issue totale. Le fungus nage le plus souvent dans l'urine, & ne ferme l'orifice de la vessie que lorsqu'elle est vuide. Si le malade ne peut pas rendre ses urines avec la bougie, il faut répéter cette opération autant de fois qu'il y a rétention d'urine, ou même besoin d'uriner. On enseigne cette pratique au malade, afin qu'il puisse se soulager lui-même dans le besoin : on lui donne des bougies de différentes forces & de différentes grosseurs, pour pouvoir les graduer selon les circonstances.

Je pense qu'avec la bougie, on pourroit porter des parties médicales sur le fungus pour le faire



suppurer. Il seroit bon d'essayer ce moyen , avant que d'en venir à l'opération , dont l'effet est incertain. Il faut savoir si le bout de la bougie touche le fungus ; & quand on en est bien assuré , on fait une bougie adoucissante dans toute sa longueur. Le bout qui doit toucher l'excroissance doit être un peu irritant ; mais il faut administrer ce remède graduellement & avec prudence , pour ne pas exposer le malade. Ce médicament doit être imprimé sur la toile avec laquelle on fait la bougie ; parce que si on l'appliquoit sur la bougie même , il ne pourroit pas être porté sur le fungus , il resteroit sur les parois du canal , & la partie malade en seroit privée. Je pense d'ailleurs que si ce médicament étoit un peu styptique , il pourroit occasionner inflamma-

tion dans toute l'étendue du canal, c'est ce qu'il faut éviter.

La membrane externe de la vessie est aussi susceptible d'excroissance dans sa superficie, ce qui est encore une cause de rétention d'urine, qui est la plus fâcheuse, en ce qu'elle ne présente aucun moyen curatif. Le malade n'a d'autre espérance que celle d'être pallié.

Il faut essayer avec les bougies, les lui introduire le soir, & ne les retirer que le matin; si pendant la nuit il a besoin d'uriner, il pourra le faire sans retirer la bougie. Si ce moyen ne réussit pas, on passe l'algalie toutes les fois qu'on la croit nécessaire pour soulager le malade, qui est bien à plaindre de n'avoir aucune espérance de guérir. Dans ce cas, pour la commodité du malade, on se

fert de la sonde flexible que j'ai perfectionnée. En lui retirant la tête, on en fait une bougie creuse très-solide & très-commode. Les autres sondes fatiguent beaucoup le malade, à cause de la dureté de leurs parois & de leur peu de flexibilité. Voilà la pratique qu'on doit observer dans toutes les maladies de la vessie, qui causent des rétentions d'urine, dont on ne peut obtenir qu'une cure palliative.

Je suis persuadé que la plûpart de ces fungus ou excroissances, proviennent d'une cause vénérienne, imprimée dans la masse de nos liqueurs. Je parle d'après avoir fait passer les remèdes à un particulier, qui ressentoit des douleurs nocturnes dans les extrémités, & de légères douleurs de tête; il avoit un chancre sur le col de la verge, & une grande quantité de porreaux sur toutes les parties du gland. Je

fus obligé d'inciser le prépuce , afin de pouvoir porter les lavages & médicamens convenables à cette maladie. Il y avoit complication de rétention d'urine ; le malade étoit obligé de porter continuellement une bougie , pour faciliter la sortie de cet excrément ; le canal n'étoit point embarrassé , la bougie entroit facilement dans la vessie ; le vingt - sixième jour de son traitement , j'apperçus que la plupart de ses porreaux étoient tombés en pourriture , & que les urines sortoient plus facilement. Cette personne fut en peu de temps guérie de la vérole & de la rétention d'urine. J'ai lieu de présumer que la difficulté d'uriner ne provenoit que des fungus qui étoient d'une nature vénérienne , & qui sont tombés en fonte comme les porreaux , par l'effet du même remède.



Une quantité d'urine gardée volontairement dans la vessie , peut être considérée comme un corps étranger , & être cause de rétention d'urine.

La vessie ayant ses fibres trop tendus par le volume de ce liquide , perd son ressort , & n'est plus dans le cas de se contracter pour chasser l'urine dans le canal. L'orifice d'ailleurs , dans cette circonstance , devient étroit par l'affaissement de ses fibres. Les bougies pour lors sont très-utiles pour conserver l'ouverture entière du canal. On peut aussi donner du ressort au col de la vessie , par le moyen d'une bougie préparée à cet effet.

La bougie est un médicament & un instrument en même tems , selon les circonstances. Si par ce moyen on ne pouvoit pas tirer les urines , on se serviroit de la sonde

pour vuidier la vessie , qui vraisemblablement reprendroit son ressort, à l'aide de quelques liqueurs un peu tonniques , qu'on injecteroit dans le canal à plusieurs reprises , pour en introduire dans la vessie.

Ambroise Paré rapporte qu'un jeune homme fut incommodé d'une rétention d'urine , pour avoir gardé trop long-tems cet excrément , & qu'il fut guéri radicalement par la sonde.

Plusieurs personnes ont été très-incommodées , pour avoir retenu trop long-tems leur urine ; cette imprudence a même causé la mort quelquefois. De pareils accidents arrivent souvent aux joueurs , à qui la passion du jeu , & l'avidité du gain, font retarder l'expulsion de cet excrément , quoiqu'ils ressentent de grandes douleurs occasionnées par la tension de la vessie.

Les glaires , le pus , le sang ,

le sperme , toutes ces matières filandreuses épaississent l'urine , & en causent la rétention , en bouchant l'orifice interne de la vessie.

Les Auteurs conseillent de faire des injections , avec quelques liqueurs dissolvantes , par le moyen d'une sonde , pour faciliter la sortie de l'urine corrompue ; mais je crois qu'on devroit préférer les bougies ; parce que cette liqueur , quoique épaisse , ne peut empêcher l'instrument - médicament d'entrer dans la vessie. La bougie d'ailleurs a la propriété d'irriter légèrement , d'attirer les humeurs dans cette partie , & d'en exciter l'évacuation. Si la bougie ne réussit pas , on peut employer les autres moyens. Toutes les fois que , dans le cas de rétention , j'ai pu introduire cet instrument dans la vessie , même avec beaucoup de difficulté ,

je l'ai toujours vidée , & les malades s'en sont bien trouvés.

Les vers peuvent aussi occasionner une rétention. *Manger* cite une observation, où il est dit qu'un malade , après avoir rendu par l'urètre un vers de la grosseur d'une plume d'oie , & de la longueur de trois travers de doigts , fut guéri d'une rétention d'urine qui duroit depuis sept jours.

Fabricius Hildanus rapporte qu'un malade , ayant eu un abcès qui s'étoit percé dans la vessie , après avoir souffert des douleurs violentes , & une grande difficulté d'uriner , rendoit chaque fois qu'il urinoit , une grande quantité de pus fétide , avec une infinité de petits vers semblables à ceux qu'on trouve dans le fromage. Ce sont des cas extraordinaires , & qu'on rencontre très.-rarement dans la pratique. Si cela arrivoit , il fau-



droit faire des injections avec de l'huile, pour faire mourir ces animaux, & afin que l'urine puisse les charier plus facilement. Si le canal se trouvoit bouché, on y introduiroit une bougie enduite d'huile. On pourroit toujours avoir recours à l'algalie, en cas de besoin.

Les maladies qui peuvent être cause de la rétention d'urine, sont la paralysie du canal ou de la vessie, & l'inflammation de ces parties. La paralysie qui attaque la vessie peut avoir différentes causes. La première est la commotion de la moëlle de l'épine, occasionnée par quelques coups violens ; la seconde est la luxation des vertèbres des lombes, & quelques dérangemens du principe des nerfs dans le cerveau. La rétention est souvent un symptôme de ces maladies. Si la vessie est extraordinairement

rement pleine, on se fert d'abord de l'algalie pour la vuidér, & soulager le malade : cependant ; s'il étoit possible, je préférerois la bougie qui feroit plus commode pour lui. Pendant ce tems, le Chirurgien doit chercher la cause de cette rétention pour la détruire, & obtenir la guérison de son malade.

Si la rétention étoit compliquée, & si l'on appercevoit que la vessie eût de la peine à reprendre son ressort, on introduiroit ma bougie creuse, & on la laisseroit dans le canal, pour éviter au malade le désagrément de répéter souvent cette opération ; & afin de pouvoir faciliter la sortie de l'urine toutes les fois qu'il seroit nécessaire, on ne retireroit cet instrument que d'autant qu'il auroit besoin d'être nettoyé.

Dans le cas où il faudroit laisser

cette bougie dans le canal , il faudroit absolument la préférer à l'algalie ; le malade en feroit beaucoup plus à son aise , comme je l'ai dit ci-devant.

Dans le cas des maladies dont nous parlons , la sonde passe facilement & même les bougies sans difficulté. Ces deux instrumens ne rencontrent aucun obstacle dans leur chemin ; mais le contraire arrive dans les rétentions d'urine occasionnées par une inflammation considérable du col de la vessie , & de la partie postérieure du canal , ou par quelque bride dans cette partie , ou par quelque désordre dans toute l'étendue de ce conduit.

Après qu'on a fait évacuer les urines , qui étoient contenues dans la vessie , les parties voisines de ce viscère , qui ont souffert pendant cette maladie , sont encore

souvent menacées d'inflammation & de suppuration , ainsi que la vessie. Pour éviter ces désordres , on fait plusieurs saignées au malade , selon ses forces ; on lui fait prendre les émulsions , les eaux de poulet , ou quelques autres boissons de cette nature. On fait des injections dans la vessie trois ou quatre fois par jour , avec l'eau d'orge. Lorsqu'il n'y a plus d'accidens à craindre , on mêle une sixième partie d'eau vulnéraire avec l'eau d'orge , pour donner le ton naturel à cette partie. Il faut persister à faire des injections , jusqu'à ce qu'elle soit rétablie , & qu'elle ait repris son ressort ordinaire. Si après qu'on a retiré l'algalie ou la bougie , l'urine sort avec liberté , on a lieu de croire que le ressort est rétabli , & si cela continue , le malade est guéri.

Selon le sentiment de plusieurs



Auteurs , la vessie reste quarante ou cinquante jours dans l'inaction ; mais je crois que ce tems n'est point déterminé. Lorsque la cause est enlevée , ce viscère reprend ses fonctions peu de jours après. On trouve cependant quelquefois une complication de plusieurs autres maladies , qui rendent cette rétention incurable ; par conséquent il est possible que la vessie ait perdu son ressort pour toujours ; dans ce cas , le malade est obligé de se servir de la sonde ou de la bougie ; je crois qu'il seroit plus avantageux & plus commode d'employer ce dernier instrument , à moins que le premier ne soit absolument nécessaire pour remplir les indications.

Les malades sont obligés d'apprendre à se sonder eux-mêmes avec l'algalie ou avec la bougie. Ils doivent toujours préférer la bougie , parce qu'ils peuvent s'en

servir beaucoup plus facilement & avec moins de danger , par rapport à sa flexibilité & à sa mollesse. Avec cet instrument , on est moins exposé à faire de fausses routes , parce qu'il mollit à la moindre pression , au lieu qu'on peut très-facilement en faire avec l'algalie , sur-tout quand il est dirigé par une main mal-adroite.

Lorsque les fibres de la vessie ont perdu leur ton par quelque cause grave , souvent il se forme une tumeur au-dessus de l'os pubis ; on se tromperoit bien grossièrement , si on prenoit cette tumeur pour un abcès ; elle a cependant la même circonscription & fluctuation que la vessie dans toute son étendue ; ce qui n'existe point dans les abcès ; les symptômes d'ailleurs sont trop différens ; le malade rend l'urine en quantité égale , pour ainsi dire , à la  
boisson

boisson qu'il prend , sans qu'on apperçoive la diminution de la tumeur. Il faut observer que, dans un cas pareil, l'urine sort involontairement.

On peut de même tomber dans une autre erreur, à l'égard des tumeurs qui se caractérisent à l'hypocondre droit; il arrive très-souvent, après l'inflammation du foie & de la vésicule du fiel, que la bile dépose dans cette même vésicule. Lorsqu'elle ne peut s'écouler, elle s'y amasse, elle la remplit, & forme une tumeur dans l'hypocondre, où l'on sent fluctuation sensible, que l'on peut prendre d'autant plus facilement pour un abcès, que cette tumeur ne paroît qu'après l'inflammation. L'analogie de ces deux tumeurs est cause qu'on tombe souvent dans la même faute. Les causes de rétention d'urine qui n'ont point



leur siège dans la vessie , sont la grosseur , quelques corps étrangers , ou les excréments durcis dans le rectum , le gonflement des hémorroïdes , l'inflammation de la matrice , un dépôt autour de l'anus , & quelques tumeurs auprès du col de la vessie.

Lorsque la grosseur cause cette maladie , on sonde la malade avec l'algalie ou avec la bougie , & par ce moyen on reconnoît s'il y a un corps étranger dans l'urètre. Si les excréments sont endurcis & arrêtés dans le rectum , on doit faire l'extraction des plus durs , & faire sortir les autres par le moyen de quelques purgatifs doux , ou quelques lavemens , qui les amolliront & les feront évacuer. S'il y a inflammation à la matrice ou au rectum , on emploie les remèdes convenables ; si la matrice est tombée , on en fait la réduction ;



on ouvre les dépôts qui surviennent autour de l'anús le plutôt possible , pour éviter le sinus , les clapiers , & tous les autres accidens qui pourroient arriver.

Si les tumeurs qui surviennent aux environs du col de la vessie , pressent ou compriment cet organe dans quelques endroits de sa longueur , on introduit la sonde ; & si cette maladie empêche de tirer les urines par ce moyen , on fera la ponction avec le trois quatt à l'endroit où l'on pratique l'opération du haut appareil , au-dessus des os pubis ; c'est ce dont nous allons nous occuper dans le Chapitre suivant.



---

### CHAPITRE III.

**L**ES maladies de l'urètre qui occasionnent des rétentions d'urine , sont plus communes que toutes les autres ; parce que le canal étant fort étroit , il faut bien peu de chose pour diminuer sa capacité , & par conséquent occasionner une difficulté d'uriner.

Les causes qui affectent l'urètre & qui ne dépendent point du virus vénérien , sont le plissement ou l'affaissement des membranes qui composent le canal de l'urètre. Ces accidens arrivent plutôt aux vieillards qu'aux jeunes gens ; on y remédie en faisant évacuer les urines par le moyen d'une bougie , ou avec la sonde , si le premier instrument ne réussit pas. Et lorsque la vessie est vidée , on continue

le pansement avec les bougies , pour donner du ressort , autant qu'il est possible , à cette partie , & l'empêcher de s'affaïsser.

Il est possible que l'imperforation du gland , qui est un vice de la première conformation , puisse arriver dans différens cas ; comme , par exemple , lorsque l'humour morbifique a mangé le tissu des membranes qui composent le canal , l'urine prend son cours par cette plaie qui est postérieure. Les parties antérieures sont flogossées , & s'affaissent l'une sur l'autre , & quelque tems après ne font qu'un seul corps sans canal. Pour éviter ces accidens , il faut continuellement tenir le canal ouvert par le moyen d'une bougie , tandis qu'on travaille à détruire la cause , & à cicatrifer les ulcères de la partie postérieure du canal. J'ai été appelé deux fois en ma vie pour

des cas pareils. La cicatrice des parois du canal peut se faire en deux jours ; mais il n'en est pas de même pour les diviser ; cela est très long. En commençant , il faut porter une bougie aussi près de la cicatrice qu'il est possible , pour éloigner les parois du canal l'un de l'autre , & continuer ainsi deux fois chaque jour. On en vient quelquefois à bout , & d'autres fois on ne réussit pas. Dans ce cas , je me servis de bougies pendant quinze jours ; je commençai avec des petites , & j'en pris de plus grosses graduellement. Je croyois avoir levé l'obstacle ; mais cela n'arriva pas , & je fus obligé d'employer d'autres moyens pour procurer au malade la liberté de son canal. Je me servis de mes plus grosses bougies , lesquelles je piquois par le bout qui devoit être appliqué sur la cicatrice , & je remplissois ces



petits trous avec de l'égyptiaque ; je fis aussi des petites rainures , que je remplis avec la même matière. J'introduisis chaque bougie dans le canal ; je la fis appuyer sur la cicatrice , & je l'arrêtai avec une ligature solide ; je la retirai au bout de huit heures , j'apperçus ensuite quelques gouttes de suppuration sanguinolentes : le malade me dit qu'il avoit senti un peu de douleur dans cette partie ; je répétai la même opération ; je retirai la bougie au bout de six heures , & je vis tomber trois gouttes de suppuration. Après j'employai tout simplement une bougie ordinaire que j'enduisis avec un peu d'huile d'amandes douces. En trois pansemens ordinaires , j'obtins la liberté du canal , les urines vinrent par le bout de l'urètre , l'ulcère se cicatrifa , & le malade fut guéri , en portant pendant quelque tems des

bougies. M. Desbarres, Doyen du Collège de Chirurgie à Rouen, fut présent à cette cure, où je ne fis rien que d'après son avis.

Les cicatrices du canal, & le gonflement variqueux du tissu spongieux, le gonflement des différentes glandes, & de leurs vaisseaux excrétoires : toutes ces causes de rétention d'urine dépendent presque toujours d'un vice vérolique. Cette maladie se porte plus volontiers sur les parties de la génération, & sur les glandes lymphatiques, qu'en d'autres endroits de notre machine, à moins que ce vice ne soit porté au suprême degré de malignité, ce qu'on reconnoît lorsqu'il affecte toutes les parties de notre individu, par une suite innombrable d'accidens. Mais revenons à notre objet, qui est de tâcher de faire uriner, en connoissant parfaitement cette maladie.

La difficulté d'uriner dépend quelquefois de l'humeur vérolique, qui se porte avec activité dans cette partie, où elle cause gonflement, inflammation & douleurs. Si pour lors on fait passer le Malade par les remèdes, on détruit ce vice des liqueurs ; tous les accidens cessent, & il n'y a plus de difficulté d'uriner. Il faut cependant s'assurer si le malade a réellement la vérole, avant que de l'exposer à des remèdes, qui lui seroient préjudiciables, s'il n'avoit point cette maladie.

Si le Chirurgien étoit dans le cas de traiter les maladies de l'urètre en même tems que la vérole ; alors il existeroit beaucoup moins de vice local, qu'on abandonne souvent aux seuls soins de la Nature. Par exemple, lorsque le malade a des signes patognomoniques de la vérole, & qu'il a des difficultés

d'uriner par le gonflement du tissu spongieux de l'urètre , ou par l'engorgement des différens vaisseaux excrétoires , qui versent leur fluide dans ce canal , & qui en enflamment toutes les parties ; alors on doit traiter la vérole , & empêcher la complication des maladies de l'urètre ; ce que l'on fait avec des injections anodines , des bougies émollientes. Il faut persister dans les deux traitemens , tant qu'il y aura inflammation : si les engorgemens se terminent par résolution , c'est un avantage pour le malade ; mais si au contraire la suppuration arrive , c'est un désavantage. Il faut continuer le pansement avec des bougies appropriées à cette maladie , jusqu'à ce que les ulcères soient bien consolidés. L'Artiste doit choisir les médicamens convenables en pareil cas.

Nous avons dit que la vérole



étoit la cause primitive de presque toutes les difficultés d'uriner , qui dépendent du vice de l'urètre. Nous avons parlé de celles qui existent avec la vérole ; nous nous occuperons actuellement du vice local de l'urètre , qui dépend quelquefois de plusieurs chaudes-pisses qui ont été traitées avec des astringens , & même avec des injections caustiques , selon la méthode ordinaire des Charlatans , qui guérissent une petite maladie pour en occasionner une grande. La plupart même des Chirurgiens administrent les remèdes convenables à l'inflammation , ainsi qu'aux vices des humeurs , & abandonnent très-souvent le vice local ; ils rassurent le malade , en lui disant que cet écoulement est un relâchement des canaux excrétoires qui se versent dans ce conduit , aussi-bien que des canaux déferans ; mais

cette doctrine est absurde , parce-  
que lorsque ces parties ne repren-  
nent point leur ressort naturelle-  
ment , il faut le leur faire repren-  
dre avec le secours des remèdes.  
Cette vérité se trouve confirmée ,  
par la méthode dont se servent  
plusieurs bons Praticiens de cette  
Capitale , qui réussissent à guérir  
ces fortes de maladies , quoique  
abandonnées , ainsi que des écou-  
lemens benins , qui durent quel-  
quefois dix ans , & qui incommo-  
dent beaucoup les malades.

En abandonnant le vice local ,  
la perte de substance augmente ;  
l'ulcère devient profond & plus  
ou moins grave. Si cet écoulement  
dépend du relâchement des canaux  
ou vaisseaux excrétoires , il peut  
en résulter des accidens fâcheux :  
l'extrémité de ces vaisseaux peut  
devenir fongeuse , ou schirreuse ,  
ou s'ulcérer , & rendre une sanie

beaucoup plus abondante , & tomber dans une dépravation languissante , qui fatigueroit beaucoup le malade , en ce que le pus peut être d'une nature acrimonieuse , qui peut manger & détruire le canal dans l'endroit où il est ulcéré. Si cet écoulement dépend d'un relâchement , cette matière peut excorier la partie interne du canal , qui , étant irrité continuellement par les urines , forme un ulcère , dont la perte de substance fera un trou à ce conduit , que l'urine irritera de plus en plus , & cet excrément prendra insensiblement son cours par les ulcères , pour être transporté au-dehors. Il s'y formera des fistules & des dépôts ; le canal s'obstruera , & de simple qu'étoit la maladie dans son principe , elle deviendra très-sérieuse & très-compiquée.

Tous ces accidens peuvent ,

très - promptement , devenir un obstacle à la génération. Le seul moyen d'obtenir la cure radicale de tous ces désordres , dont le vice n'est que local , est d'employer les bougies appropriées pour chaque maladie. Il faut en avoir qui soient émollientes en certains cas ; en d'autres , elles doivent être fondantes , détersives , de plusieurs grosseurs & de différentes longueurs , pour pouvoir les graduer , & donner au canal l'espace convenable. Dans un traitement semblable , il n'est pas possible de prescrire des règles générales , parce qu'on seroit obligé de s'en écarter à chaque instant pour des cas particuliers.

Nous allons traiter sommairement des différentes causes des difficultés d'uriner , ou même des rétentions d'urines , produites par les gonorrhées réitérées ou mal



traitées. Il est certain que lorsqu'on a eu plusieurs gonorrhées, & qu'elles ont été rebelles ou maltraitées, on est plus sûrement sujet dans la suite aux difficultés d'uriner, & même aux rétentions totales. Dans ce cas, les malades sont obligés d'uriner souvent, & ne peuvent retenir le fluide acrimonieux, qui irrite sans cesse le col de la vessie, ou les parties affectées du canal. Ces sortes d'accidens sont supportables dans le commencement; mais bientôt ils augmentent, si les malades font usage des femmes, du vin, & de toutes liqueurs spiritueuses, ou qu'ils se livrent à de trop grands exercices, comme ceux du cheval, de la paume, &c. ou à des excès tels que les veilles, les passions violentes. Les alimens trop acides ou sudorifiques donnent aussi trop d'action au liquide & rarié-

fient les liqueurs. Toutes ces choses augmentent la douleur : le péri-née & les autres parties postérieures du conduit , s'échauffent & s'enflamment insensiblement ; plus on fait d'efforts , moins on urine. D'une difficulté d'uriner simple , on en fait une rétention totale. Cet accident dure plus ou moins , en raison de la gravité de la cause qui la produit , des forces du malade , & de l'effet des remèdes qu'on a employés.

Lorsque ces remèdes sont bien administrés , principalement la bougie instrumentale , très fine , mise en usage dans les premiers tems de la maladie , on vuide la vessie , & tous les accidents disparoissent par degrés. Les obstacles peuvent être placés dans toute la longueur du canal , depuis la fosse naviculaire , jusqu'au col de la vessie ; mais on les trouve plus souvent dans

parties postérieures de ce conduit, en raison des différens autres conduits excrétoires qui ont versé dans cette même partie ; ce qui doit nécessairement la rendre sujette à un plus grand nombre de maladies.

Les Auteurs ont reconnu six fortes d'obstacles qui s'opposent à l'écoulement des urines dans le canal urinaire. Ces six causes sont presque toujours vénériennes, ou d'érivent au moins d'un mal vénérien.

*Première cause.* Les petits ulcères malins & opiniâtres, qui occupent les orifices excrétoires des vésicules séminaires & des prostates, tant supérieures qu'inférieures, même des conduits éjaculateurs. Ces ulcères peuvent être cause des difficultés d'uriner dans toutes les parties de l'urètre.

*Deuxième cause.* Les cicatrices dures & caleuses, que ces mêmes

ulcères laissent dans l'urètre après leur guérison ; car ils ne peuvent être que très-difficilement bien cicatrisés , lorsqu'on ne s'est pas servi de la bougie. La nature forme une cicatrice irrégulière , qui gêne dans le moindre gonflement le passage des urines , & cause quelquefois une rétention totale. Il peut aussi pulluler du fond de ces mêmes ulcères des parties fongueuses , qui produisent le même accident.

*Troisième cause.* Si les tuniques du canal étoient mangées par l'acrimonie de la matière qui découle de l'ulcère , il pourroit s'élever du fond de cet ulcère des excroissances de la nature des parties qui leur auroient donné naissance ; ce qui occasionneroit des accidents , des difficultés d'uriner ou rétentions d'urines , produites par le gonflement du veru montanum , qui dans cet état comprime le canal entouré



dans toute la circonférence de sa partie postérieure.

*Quatrième & Cinquième causes.*

Les vésicules féminaires & les prostates deviennent dures, caleuses, schirreuses.

*Sixième cause.* Ces parties dans cet état sont plus susceptibles de se gonfler, & même de s'enflammer à la moindre irritation.

Les causes de rétentions dont je viens de parler, & comme je l'ai déjà dit, sont presque toujours enfantées par un vice vénérien présent, ou par d'anciennes gonorrhées, qui ont dépravé ces parties, & laissé dans quelques-unes un vice local très-difficile à détruire. On fait que les ulcères du canal, principalement ceux qui sont placés à la partie postérieure, aux orifices de différens canaux excrétoires, qui se versent dans ce conduit, sont très-difficiles à guérir, sur-tout quand on néglige le trai-

tement méthodique, dans les premiers tems de cette maladie, ou que l'on est mal traité. Il est très-sûr que ces ulcères viennent à une parfaite cicatrisation, attendu qu'ils sont toujours irrités par une humeur d'une mauvaise nature, qui en découle à chaque instant, & qui les rend plus graves en longueur, en largeur, en profondeur : ils deviennent donc insensiblement malins, cauleux, même quelquefois fistuleux, & produisent des accidens plus ou moins grands dans le canal, parcequ'ils diminuent son diamètre, & bouchent plus ou moins le passage des urines, relativement au gonflement, & à l'inflammation de leurs bords, qui sont continuellement irrités par la matière acrimonieuse qui en découle. Deux de ces ulcères peuvent aussi se cicatrifer ensemble, & former une bride qui ferme la plus grande

partie du conduit urinaire. Les cicatrices abandonnées au seul secours de la Nature, peuvent encore être dures & élevées dans le canal. Autre cause de difficulté d'uriner. Lorsque le pus séjourne dessus l'ulcère, qu'il est acrimonieux, & que le Malade ne fait pas usage des remèdes détersifs convenables, cette matière perce l'urètre, & forme quelquefois plusieurs fusées fistuleuses, desquelles il peut s'élever des excroissances de chair propres encore à causer des rétentions d'urine.

Si l'on néglige de résoudre les inflammations, ou de déterger les ulcères que la gonorrhée rebelle procure dans le canal, lorsqu'elle est supprimée par les injections styptiques, ou abandonnée aux seuls soins de la Nature, il en résulte beaucoup d'accidents. D'ailleurs, par le moyen des détersifs

bien administrés , on éviteroit la dureté des bords des ulcères , on empêcheroit les verrues & autres corps , d'une nature membraneuse , qui s'élèvent souvent sur ces mêmes ulcères , & qui sont quelquefois durs & caleux , ou en forme de fungus , & souvent eux-mêmes ulcérés à leur superficie. A la moindre inflammation , ces parties déjà malades se gonflent , & sont cause de difficulté d'uriner , ou même de rétention totale , si le malade n'y porte pas tout de suite les remèdes convenables.

On fait que dans la gonorrhée le canal & toutes les parties qui se versent dans ce conduit , sont enflammées , les unes plus , les autres moins ; que de cette inflammation il en résulte des ulcères qui sont aussi plus ou moins malins , relativement aux parties qu'ils



occupent, & au degré du vice qui les a produits. Si le sujet a déjà eu anciennement plusieurs gonorrhées, les accidents seront plus fâcheux, en raison des anciennes cicatrices, sur lesquelles l'inflammation aura plus de prise; les ulcères s'y formeront avec plus de facilité, & deviendront plus aisément caleux & fistuleux pendant l'augmentation de la maladie; & s'il sont négligés, ils boucheront par degré le passage des urines. On ne peut détruire cette maladie que par le moyen des bougies appropriées pour cet effet.

Si ces ulcères attaquent les prostates, ou les vésicules séminales, ou le véru montanum, ces parties se trouvent à la longue rongées, corrodées par le pus qui est d'une nature acrimonieuse. Si on n'a pas soin de les déterger

& cicatriser bientôt, la perte de substance sera remplacée par des fungus ou des champignons, ou mêmes par des chairs molles & spongieuses, de la nature des parties qui les auront produites.

Cet accident occasionne gonflement dans quelques-unes de ces parties; il en résulte plus ou moins de compression sur le canal de l'urètre qui les avoisine. On conçoit aisément que lorsqu'il y aura compression sur les parties du conduit urinaire, ou qu'il sera gêné ou retreïssi par quelques-uns des accidents que nous venons de décrire, les urines, ni la matière féminale ne pourront plus couler qu'imparfaitement dans ce même conduit; & si le malade tarde à se faire traiter, peu de tems après il sera exposé à des accidents de rétention d'urine, qui le mettront à  
deux

deux doigts de sa perte , & l'exposeront aux opérations que l'on pratique en pareil cas.

*Cure des maladies vénériennes de l'Urètre.*

On doit, auparavant que de traiter une de ces maladies, savoir si c'est une suppression ou rétention, ou une difficulté d'uriner habituelle. Dans ces trois cas généraux, il y a trois manières différentes de traiter le malade. La suppression d'urine est du ressort de la médecine : on peut consulter à ce sujet les ouvrages de ce genre. La rétention d'urine doit être traitée le plus promptement possible, afin d'éviter une foule d'accidens qui surviennent peu de tems après.

Sitôt que l'on est appelé, on doit tenter d'ouvrir le passage des

urines avec une bougie instrumentale, que l'on enduit d'huile. De cette sorte on réussit souvent, & l'on évite tous les accidens. S'il n'étoit pas possible d'entrer dans la vessie, après avoir essayé des bougies de différentes grosseurs, on feroit tout de suite la saignée du bras; on ordonneroit les bains dans une chaise percée; on feroit prendre quelques lavemens émolliens, & tous les jours quelques verres de tisanne apéritive, mais avec modération, de crainte d'augmenter trop le liquide dans la vessie. Trois ou quatre heures après, on feroit avec la même bougie la même tentative, afin de tâcher par ce moyen de vider ce viscère. Si l'on ne réussissoit pas, on réitéreroit la saignée, selon les forces du sujet, & la gravité de la maladie. On continueroit le bain; on feroit appliquer les cataplasmes



émolliens au périnée ; on reprendroit les lavemens du même genre ; on ne nourrirait le malade qu'avec du bouillon très-léger , fait avec la moitié d'une volaille & une livre de veau.

Encore quelques heures après, on ferait avec la même bougie la troisième tentative. On réussit presque toujours la première ou la seconde fois , mais il m'est arrivé de n'amener les urines qu'à la troisième. En certaines occasions, j'ai même été obligé de me servir de la sonde ordinaire. Malgré toutes ces précautions, il n'est pas toujours possible de vider la vessie par ces moyens. Dans ce cas , il faudra avoir recours aux opérations que j'indiquerai par la suite.

Si l'on réussit à faire couler les urines, on traite le malade avec les bougies indiquées pour cet effet, à peu près comme on le fait

dans les difficultés d'uriner habituelles.

Relativement aux moyens que l'on doit employer pour la cure de ces deux maladies , les Auteurs n'ont été d'accord qu'en disant : Il faut emporter, consumer, faire suppurer, détruire, aplattir, comprimer ou rabattre les différens obstacles qui peuvent se rencontrer dans toute l'étendue du conduit urinaire , afin qu'ils ne nuisent pas au passage des urines , ni de la matière séminale.

1°. Les anciens ne connoissoient d'autres obstacles dans l'urètre que des carnosités , des callosités & des verrues. Il ne cherchoient par conséquent qu'à les détruire par le moyen des corrosifs qu'ils introduisoient dans le canal de l'urètre avec la bougie , & ils employoient les cicatrisans pour fermer les ulcères.

Cette méthode a été abandonnée. Les Médecins & Chirurgiens qui ont traité de cette matière , l'ont décriée avec raison , parce que les anciens n'usoient que de bougies corrosives , qui ne convenoient que dans certains cas , & qui étoient contraires dans mille autres.

On a fait succéder à cette méthode l'ouverture des parties obstruées , lorsque l'on s'en étoit assuré au moyen de la sonde. Par cette ouverture , on portoit les médicamens convenables pour détruire les duretés , les callosités , ou même les prétendues carnosités , & on tâchoit de cicatrifer les ulcères du canal , ainsi que la plaie que l'on avoit formée. Cette méthode a paru très-avantageuse aux Praticiens de ce temps ; mais l'expérience a démontré le contraire , car la plaie étant cicatrisée , le

conduit diminueoit de diamètre , ou cette même plaie restoit quelquefois fistuleuse , & le malade étoit encore plus incommodé qu'auparavant.

On a donc quitté cette méthode de faire des opérations , & abandonné l'usage des médicamens corrosifs de toutes espèces , dont on se servoit pour ronger les prétendues carnosités , & autres éminences qui peuvent réellement s'élever du fond des ulcères , pour suivre une méthode que l'on croyoit plus sûre que celle que nous venons de décrire. On a imaginé pour cet effet une canule d'argent , droite , ouverte par les deux extrémités , qu'on introduit dans l'urètre jusqu'à l'obstacle. On prépare des tentes avec une toile fine , que l'on imbibe d'un médicament propre à la maladie. On les roule en cylindre , les com-



primant un peu fort. On prend la plus fine & la plus courte de toutes; on l'insinue dans la cavité de la canule, que l'on a introduite dans l'urètre, & on pousse cette tente avec le stylet jusqu'à l'extrémité postérieure de la canule, c'est-à-dire, dans l'endroit où existe l'obstacle; on retire ensuite la canule, & la tente reste dans le lieu malade, jusqu'à ce que l'envie d'uriner vienne; on retire alors la tente par le fil que l'on a eu soin d'y attacher. Cette tente s'enfle dans le canal, & l'élargit par degrés. On recommence le pancement avec une tente un peu plus grosse & plus longue, & on continue jusqu'à ce que les urines viennent à plein canal.

Les Praticiens ont trouvé cette méthode assez efficace dans les commencemens, mais par la suite on a reconnu ses défauts. M. Af-

truc observe , avec raison , que la tente en question n'étant pas de la longueur du canal , ne le peut dilater que dans le lieu où elle se trouve placée , & que les parties où elle n'appuie pas se resserrent avec plus de facilité , en raison de la dilatation que la tente occasionne dans l'endroit qu'elle occupe. D'ailleurs la manœuvre de ce pansement est incommode , les malades ont sans cesse besoin d'un Chirurgien dans un traitement qui est presque continuel. Les difficultés & les incommodités de cette méthode l'ont fait abandonner par les Praticiens ; elle est tombée en discrédit , comme toutes celles que l'on avoit inventées auparavant.

M. Astruc , célèbre Ecrivain , nous conseille de revenir à une méthode très-ancienne , que nous allons décrire. Il veut que l'on prépare une douzaine de baguettes

ou sondes de plomb, extrêmement rondes & passées par la filière, ayant chacune neuf pouces de long, & de différentes grosseurs, dont la plus grosse doit avoir le diamètre d'une plume à écrire, & toutes les autres toujours en diminuant par degrés. On prépare le Malade, & l'on vuide la vessie. On prend la plus petite de ces sondes de plomb, qu'on enduit d'huile, & qu'on introduit dans le canal le plus avant possible, en causant cependant le moins de douleur que l'on peut. Si l'on parvient le premier jour à entrer dans la vessie, on a lieu de croire qu'en graduant ces mêmes sondes, on rendra bientôt le canal libre. Il est inutile que je décrive la méthode de les introduire; c'est la même que celle des bougies instrumentales, que l'on doit préférer à tous égards, tant parce qu'elles



ne cassent jamais , & qu'elles incommodent bien moins les Malades , étant beaucoup plus molles , par la chaleur qu'elles acquérent dans ce conduit. D'ailleurs les sondes de plomb , de l'aveu même de M. Astruc , ne sont que palliatives , parce qu'elles n'ont d'autre qualité que celle d'applanir les duretés du canal & de le dilater.

Cette méthode indiquée par M. Astruc , après que Palsin & quelques autres Observateurs ont eu décrié les bougies caustiques , n'est qu'une réminiscence de celle qu'avoit donnée un Médecin de Nîmes , qui vivoit l'an 1552 , & qui assuroit ne connoître d'autre moyen pour pallier la rétention d'urine , qui succède à la gonorrhée , que les sondes de plomb de différentes grosseurs , parce qu'il prétendoit que cet instrument comprimoit les carnosités , & dilatoit sans escorier



le conduit urinaire ; car dans ce temps-là on ne connoissoit pour cause de rétention d'urine que des excroissances dans le canal. Si M. Astruc avoit pratiqué les maladies de l'urètre, il auroit sûrement condamné les sondes de plomb, qui étoient abandonnées depuis long-temps, parce que l'on avoit reconnu leur insuffisance pour la cure radicale des vices de l'urètre ; & cet Auteur auroit aussi sûrement donné la préférence aux bougies.

Depuis quelque temps, l'expérience nous démontre que toutes les méthodes dont je viens de parler sont insuffisantes pour la cure de cette Maladie, & très-incommodes pour les malades qui en font usage ; qu'elles sont susceptibles d'une foule d'accidens, qui n'arrivent jamais lorsque les quatre especes de bougies sont administrées

avec les connoissances nécessaires. D'ailleurs on s'appercevra par mes observations , & par celles de tous ceux qui pratiquent cette partie de la chirurgie , que la bougie dilate le canal dans toute son étendue , sans que le sujet soit fort incommodé de la dureté de cet instrument , à qui l'on peut donner dans sa longueur deux ou trois qualités différentes ; & par le moyen duquel , en faisant des fosses au bout , ou des rainures dans sa circonférence , on peut porter telle partie médicale que l'on croit convenable , dans tel endroit de l'urètre que l'on jugera à-propos. On fait aussi qu'elle peut être molle ou dure , ou n'être qu'un simple instrument , qui incommode très-peu les malades , ou même un émollient , un résolutif , un fondant , ou un cicatrisant. Enfin , la bougie est susceptible d'avoir telle qualité que l'Artiste desire.

Je n'ignore pas que l'on peut occasionner beaucoup d'accidens avec la bougie, lorsqu'elle sera administrée par une foule d'hommes à secrets, qui ne connoissent ni l'anatomie des parties sur lesquelles ils opèrent, ni les maladies qui affectent ces parties, ni même la qualité des remèdes caustiques qu'ils administrent dans toutes les circonstances. Il y a en outre quelques Chirurgiens, très-peu instruits, qui critiquent ce moyen, en disant qu'ils réussissent par d'autres. Je ferois voir leur méthode publique, afin de m'y conformer après en avoir pesé les avantages & les inconvéniens; car je défie de trouver un médicament qui remplisse mieux les intentions de l'Artiste, parce que l'on ne peut guérir radicalement qu'avec les bougies des quatre espèces, & les pommades indiquées à chacune d'elles, comme



je le prouverai, en traitant de la cure de ces maladies, & en faisant des observations sur elles.

Parmi les anciens Auteurs, on en trouve plusieurs qui ont reconnu l'existence des excroissances charnues ou carnosités; & quelques modernes adhèrent à ce même sentiment, en assurant qu'ils en ont vu.

M. d'Aran, qui jouit d'une grande réputation, a produit le témoignage de plusieurs Médecins & Chirurgiens, qui attestent, qu'un de ses malades avoit une carnosité, dont la racine étoit plantée dans le canal, à un demi-pouce de son entrée, & que le corps de l'excroissance sortoit par le bout de ce conduit.

Voilà un fait attesté par les gens de l'art; mais les expériences qu'ont faites différens Praticiens, en ouvrant les cadavres de plusieurs per-



sonnes mortes de cette maladie , prouvent le contraire. Les partisans des carnosités allèguent , que pendant l'existence , ces excroissances paroissent ; mais ils ajoutent , qu'après la mort , toutes les parties s'affaissent , & que les carnosités disparaissent. Pour adhérer à ce dernier sentiment , il faut supposer , que ces excroissances soient vasculaires , ce qui est insoutenable , parce que ces éminences sont très-charnues & même compactes ; d'ailleurs , quand nous mourons , les liquides restent dans les vaisseaux , & l'affaissement paroît très-peu.

Les carnosités semblent une rêverie aux Anatomistes , qui ont ouvert les cadavres d'une grande quantité de personnes mortes de la rétention d'urine. Ils assurent n'avoir trouvé aucun vestige de carnosités , ni même de porreaux ;

mais ils ont vu des cicatrices dures, que les ulcères gonorrhiques y avoient laissées, & qui avoient diminué la largeur du canal : elles étoient accompagnées d'un gonflement des prostates, qui comprimoient le col de la vessie, ou d'un gonflement variqueux du tissu spongieux de l'urètre.

On peut attribuer tous ces accidens à des débauches en tout genre. Lorsque les cicatrices dures ont déjà diminué le volume du canal, le gonflement & l'inflammation surviennent, & bouchent aussitôt le passage de l'urine.

J'ai assisté avec le célèbre M. le Cat, dans l'Hôtel-Dieu de Rouen, à l'ouverture des cadavres de différentes personnes, qui étoient mortes de cette maladie, & je n'ai pas vu la moindre trace de carnosité; mais j'ai remarqué quelquefois que le canal de l'urètre étoit percé en

plusieurs endroits: c'étoit cependant bien là le cas de trouver des carnosités , si cette maladie étoit aussi commune que les charlatans voudroient nous le persuader. M. le Cat , ce savant Anatomiste , assuroit que cette maladie n'existe pas.

J'ai ouvert ensuite avec mes confrères , dans le même Hôpital , beaucoup de cadavres ; & nous avons toujours trouvé toutes les parties dans un état à pouvoir remarquer qu'elles avoient souffert une inflammation d'autant plus considérable , que les prostates étoient encore gonflées : les parties membraneuses & postérieures de l'urètre , encore livides & noirâtres dans leur intérieur ; & cette membrane , encore gonflée , étoit presque séparée de l'urètre , dans les endroits où le tissu cellulaire avoit souffert davantage. En d'autres circonstances , nous



avons trouvé des cicatrices cauleuses , mais nous n'avons point trouvé d'excroissances charnues ; & mes confrères m'ont assuré , que dans toutes les ouvertures de cadavres qu'ils avoient faites , ils n'en avoient jamais apperçu la moindre trace ; tandis qu'ils ont toujours trouvé des cicatrices dans le canal , de même que des brides & autres accidens qui sont bien plus difficiles à appercevoir que les carnosités.

Je pense que ceux qui soutiennent l'existence des carnosités , ne peuvent être guidés que par des raisons d'intérêt ; car je ne puis me persuader qu'ils aient , dans la bonne foi , pris des brides ou des cicatrices , qui embarrassent le canal de l'urètre , pour des excroissances ou carnosités ; ils donnent pour raison , qu'ils rencontrent les mêmes difficultés , en passant la



sonde ou la bougie ; & ils concluent de-là , que ce sont des carnosités , ne connoissant pas d'autres maladies qui puissent affecter cette partie. Voilà pourquoi ils emploient toujours le même remède caustique , qui ne peut réussir que dans certains cas , comme je l'expliquerai dans la suite.

Lorsque le Malade n'urine pas , le vrai Praticien doit passer la bougie ou la sonde ; parce que la bride est quelquefois dans le milieu du canal , ou latéralement à droite ou à gauche. On reconnoît cela avec cet instrument , lorsqu'il rencontre de la résistance. Dans ce cas , il faut se servir de l'algalie , pour détruire les brides ou les allonger , afin de donner plus de largeur au canal.

Les partisans des carnosités , croyant faire suppurer ces prétendues portions de chair , guérissent

quelquefois les Malades par hafard, en faifant fupprimer les autres obftacles qui affectent le conduit.

Je crois cependant qu'il feroit poffible, que dans la perte de fubftance du canal, lorsque l'ulcère a rongé toutes fes tuniques, il s'élevât du fond de cet ulcère des parties de chair de nature différente, felon les circonftances qui pourroient, en s'allongeant, traverser le canal, & causer des rétentions d'urine; cela peut arriver, parce que ces ulcères font, pour ainfi dire, toujours abandonnés aux feuls foins de la Nature, à caufe de l'impoſſibilité de pouvoir porter le remède immédiatement fur le mal.

En admettant cette dernière circonftance, que je ne donne que comme une ſuppoſition qui me paroît poffible, on peut trouver quelquefois des parties charnues dans le canal, comme nous venons de

le dire ; mais ce cas doit être bien rare , puisque je ne l'ai jamais rencontré , & que je ne connois aucun Auteur qui en ait parlé. Les ulcères d'ailleurs , qui surviennent à la partie interne du canal , ne peuvent le percer tout-à-fait que très-rarement.

Les Empyriques font croire à tous ceux qui ont des rétentions d'urine , qu'ils ont le canal rempli de carnosités , afin de tirer beaucoup d'argent , en vendant bien cher leur prétendu spécifique , qui est toujours un secret de la dernière importance ; mais je ne crois pas qu'il puisse exister de carnosités en d'autre cas que celui que je viens de supposer.

Tous les Anatomistes conviennent que le canal de l'urètre est membraneux , & n'est composé que de fibres membraneuses. Ils n'en distinguent aucune , qui soit

d'une nature charnue, & qui par conséquent puisse produire des carnosités. La fibre membraneuse, d'ailleurs, ne peut donner naissance qu'à des parties analogues à sa nature. De plus, ce conduit étant continuellement arrosé d'une liqueur, qui est très-résolutive, cela s'opposeroit à ces excroissances.

Les malades font assez d'efforts & de plaintes, pour faire connoître qu'ils ont une grande difficulté d'uriner. On reconnoît aussi cette difficulté par le jet des urines, qui est plus ou moins gros, & quelquefois fourchu, & en espèce d'arrosoir; ou bien ce jet entier va de travers, & n'est que de la grosseur d'une corde à violon; d'autres fois cette liqueur ne tombe que goutte à goutte.

Lorsqu'en introduisant la bougie ou l'algalie, on trouve une résistance occasionnée par des brides,



des tortuosités du canal , ou autres accidens , le malade est menacé d'une rétention prochaine , qu'il peut éviter , en vivant sobrement , ou en se réduisant à une diète modérée.

Aussi-tôt qu'on apperçoit qu'il y a inflammation , il faut appliquer des émolliens sur le périnée , & des fondans tout le long du canal ; on doit aussi en même tems introduire une bougie chargée d'onguent d'althéa , ou d'autres médicamens de même nature , pour amollir les duretés ou callosités de cette partie , & pour maintenir les parois du canal dans leur état naturel. Avec tous ces secours , on empêche ce canal de s'obstruer jusqu'au point où les urines ne pourroient pas sortir. Les Malades doivent observer un régime convenable , & éviter les débauches en tout genre. Sans toutes ces pré-

cautions, le sujet aura infailliblement une rétention totale, qui le mettra à deux doigts de sa perte.

Les Praticiens qui croient aux excroissances, emploient ordinairement pour guérir cette espèce de maladie, ainsi que pour toutes les difficultés d'uriner, une bougie composée très-secrètement, & dont personne ne connoît la composition qu'eux. Si on vouloit les croire, on regarderoit cette bougie comme miraculeuse; car elle est toujours de la même nature pendant tout le traitement. Ils l'emploient même dans des maladies où elle est très-contraire, à cause de l'irritation qu'elle occasionne dans toutes les parties sur lesquelles elle est appliquée.

Cette bougie n'est autre chose que de la cire dans laquelle ils incorporent quelque corrosif, & qu'ils étendent sur de la mousseline

ou

ou du garat. Ils emploient quelquefois la sonde tranchante, qu'ils introduisent dans le canal de l'urètre, pour y faire l'amputation de ces corps imaginaires. Tous les remèdes de cette nature peuvent occasionner de très-fâcheux accidens; en irritant avec violence cette partie qui est extrêmement sensible, ils y causent des gonflemens, des inflammations, & quelquefois des dépôts, qui mettent les vrais Chirurgiens dans la nécessité de faire des opérations de différentes natures, & relatives aux circonstances.

Cependant, malgré ce que M. Saviart & d'autres Observateurs ont dit contre l'usage des bougies corrosives, on ne doit pas les rejeter tout-à-fait; parce que, dans les cas de bride, ou d'excroissances de chair, de la nature de celles dont nous avons parlé, on peut

s'en servir en les modifiant, au lieu d'abandonner les malades à un état de souffrance éternelle. Au reste, ces sortes de remèdes, étant bien corrigés, sont moins dans le cas de produire des accidens si funestes; d'ailleurs, il faut piffer ou mourir.

Ces Messieurs auroient dû nous donner une méthode sûre, pour débarrasser le canal, & pour empêcher la rétention d'urine, qui dépend des vices de l'urètre; mais au lieu de s'occuper d'un objet si avantageux à l'humanité, ils se contentent de nous dire de saigner, d'amollir, de résoudre, de fondre, d'observer un régime, & d'éviter toutes sortes de débauches. Tout cela est très-bon; mais le plus souvent, sans s'écarter de ces préceptes, on ne détruit pas la cause locale de cette maladie. Qu'on nous donne des moyens d'agrandir le



canal , de détruire les brides , les fungus , lorsque les fibres sont serrées , & qu'elles empêchent les urines de sortir. Mais point du tout ; les uns nous conseilleront de faire une opération pour détruire ces causes ; les autres nous diront , qu'il faut employer les bougies fondantes graduées , & appliquer des fondans intérieurement & extérieurement : après tout cela , la cause est tout au plus palliée pour quelques mois , au bout desquels la maladie recommence avec plus de violence.

Je crois que pour rendre le canal libre , il faut nécessairement employer les moyens qui ont réussi à ceux qui ont traité ces maladies pendant un grand nombre d'années. Il faut faire en sorte que quand le remède opère , il ne soit pas dans le cas d'occasionner des accidens capitaux. Après avoir préparé les bougies , comme je l'ai

indiqué ci-dessus, on les introduira dans le canal, & au bout de quatre heures on les retirera. On fera tous les jours deux pansemens, l'un le matin, & l'autre le soir; cela fera, au malade, environ huit heures de bougies par jour; & s'il souffre dans cette partie, on le laissera reposer un jour ou deux, selon les circonstances, & pendant ce tems on calmera les accidens par le moyen des bains, des lavemens & des saignées. On recommencera le premier pansement avec les bougies émollientes enduites d'huile d'amandes douces, & on reprendra insensiblement l'usage des fondantes, si elles sont indiquées, comme l'a parfaitement fait observer l'habile *Tenont* dans les leçons qu'il a données à Saint-Côme sur cette maladie; on le pansera avec une bougie fondante, enduite d'huile d'amandes douces.

Depuis vingt ans que je traite ces maladies, j'ai tenté tous les moyens que les différens Auteurs ont prescrits, tant pour la théorie que pour la pratique, je me suis mis à portée de me faire une méthode, qui a, je crois, de l'avantage sur toutes les autres. Dans bien des cas, je me suis servi des remèdes un peu styptiques, lorsque j'ai pu entreprendre la cure radicale.

Cependant, après avoir tenté en vain tous les autres moyens indiqués par les Auteurs, je me suis déterminé à ramener une légère suppuration. Cette méthode m'a toujours très-bien réussi, tant pour les brides & cicatrices calleuses, que pour les verrues qui surviennent dans le canal urinaire, & même dans tous les cas où l'on a besoin d'une légère suppuration, par le moyen de laquelle on re-

lâche les fibres les plus ferrées , qui empêchent , très-souvent , les urines de sortir.

Lorsque le canal est libre , on se sert des bougies cicatrisantes , qu'on enduit d'un baume qui a la même vertu , & on les gradue tous les deux jours.

On emploie deux bougies chaque jour , jusqu'à ce que les cicatrices des ulcères soient parfaitement faites , & que le canal ait repris son diamètre naturel.

Lorsque le malade rend son urine à plein canal , on peut conclure qu'il est hors de danger , & que la suppuration diminue à mesure que les plaies se cicatrisent ; alors on ne lui passe plus qu'une bougie chaque jour , afin de consolider les parties ; on diminue insensiblement les pansemens , & on ne fait plus rien que passer la bougie & la retirer aussi-tôt.



J'ai vu à Rouen beaucoup de personnes attaquées de cette maladie. On leur avoit administré tous les remèdes connus sans pouvoir les guérir, ni même les soulager. Je les ai entrepris & traités selon ma méthode avec des bougies de différentes qualités & de ma composition. Je suis toujours venu à bout de les faire uriner assez pour éviter les attaques de rétention. Il m'est souvent arrivé d'entreprendre des malades pour les pallier, parce que la maladie paroissoit incurable, & je leur ai administré les remèdes à cet effet. Je leur introduisois des bougies fondantes tous les soirs, lorsqu'ils alloient se coucher, pour maintenir le canal libre, & je ne leur prescrivois point de régime gênant. En essayant ainsi la cure palliative, j'ai souvent réussi à guérir radicalement des malades, dans l'espace

de quatre mois. Ces mêmes personnes ont été dix ans sans avoir la moindre attaque de cette maladie.

Les bornes que je me suis prescrites , en faisant ce petit ouvrage , ne me permettent pas d'entrer dans le détail des observations que j'ai faites sur ces maladies ; mais je donnerai dans cette édition, & à la fin de ce volume, quelques-unes de celles que je crois les plus utiles, & je les étendrai davantage, si je parviens à une troisième édition. Les personnes que j'ai guéries par ma méthode , tant à Paris qu'à Rouen , & dont j'ai observé soigneusement les maladies , ne refuseront pas de me rendre justice , & de dire la vérité , quoiqu'elle soit contraire à ce qu'a avancé M. d'Aran dans son livre , où il dit qu'il est impossible de guérir ces maladies sans son secret. Dans le tems que j'ai commencé

à traiter les vices de l'urètre, je ne connoissois ni M. d'Aran, ni son remède; qu'il annonce comme un grand spécifique, & que je ne crois pas meilleur que ceux qui ont été prescrits par des Auteurs respectables. Mais il fait seconder son remède en introduisant sa bougie patiemment pendant des années; cette méthode lui donne souvent la facilité d'attendre les secours de la Nature. J'ai peut-être été aussi heureux que lui, puisque les gens de l'art regardent cette maladie comme incurable; & je crois qu'ils conviendront avec moi, que ma méthode est la plus sûre, tant pour la cure radicale, que pour la palliative; d'autant plus, qu'à cet effet, je n'emploie d'autres remèdes que ceux que la vraie chirurgie m'a fait connoître, & avec lesquels on peut réussir, pourvu qu'on ait les connoissances.



ces de la théorie & de la pratique de ces maladies.

M. de la Faye dit qu'il a trouvé des sinus fistuleux dans le tissu cellulaire de l'urètre , en faisant l'ouverture des cadavres de plusieurs personnes mortes de cette maladie ; & que ces sinus commençoient précisément à l'obstacle pour s'étendre jusqu'à la prostate supérieure.

Je pense que ces sinus ont été plutôt occasionnés par la sonde que par la bougie , qui est molle , & qui fléchit à la moindre résistance , à moins qu'elle ne trouve une fausse route ouverte , ou qu'elle soit d'une composition trop dure , & qu'elle ne soit point flexible. Il seroit possible qu'une bougie de cette espèce occasionnât de grands accidens dans une fausse route , dans le cas où elle seroit dirigée par une main mal-adroite. En pareil circonstance , le bon



Chirurgien s'apperçoit aussi-tôt de sa méprise ; il retire la bougie pour l'introduire dans le vrai canal.

Il est bien plus dangereux de se servir des sondes tranchantes que de la bougie ; il y a bien peu de personnes aujourd'hui qui se servent de ce premier médicament. Tous les Artistes connoissent les accidens fâcheux auxquels il expose les malades, de même que les caustiques, dont les Empyriques se servent encore.

Si quelque Chirurgien emploie de pareils moyens, il a soin auparavant d'en émousser les aspérités, afin d'éviter les accidens, dont parlent les Observateurs, qui ont écrit contre la méthode des caustiques.

M. Saviart & quelques autres Auteurs de son tems, en écrivant contre l'usage de ces remèdes, ont empêché les Chirurgiens de faire des recherches sur les vices de l'u-

rètre ; voilà pourquoi cette partie a été depuis plusieurs années la proie du charlatanisme. Si les vrais Chirurgiens s'étoient occupés de ces fortes de maladies , comme ils ont fait de tant d'autres , qui étoient autrefois inconnues , & qu'ils ont rendues curables , par les recherches qu'ils ont faites ; il est vraisemblable , que depuis beaucoup d'années , on auroit une méthode sûre pour détruire les vices de l'urètre , & on ne se feroit pas trouvé dans la nécessité d'employer les caustiques.

Les Malades, abandonnés à leur malheureux sort , se sont adressés aux Empyriques , qui , pour vendre leur prétendu spécifique , leur ont promis une guérison prochaine , qui arrivoit quelquefois par un effort de la Nature. Le charlatan , pour lors , ne manquoit pas d'attribuer de pareilles guérisons à

l'efficacité de son remède , pour s'achalander , & le répandre de plus en plus ; voilà comme cette partie de la chirurgie est tombée entre les mains de ces coureurs , si préjudiciables à l'humanité. Mais revenons à notre objet ; occupons-nous de la rétention d'urine causée par les caustiques , ainsi que des autres , dont nous avons déjà parlé.

Quand un Chirurgien est appelé pour une rétention d'urine , telle complication & désordre qu'il puisse trouver , le premier de tous ses soins est de procurer l'évacuation de ce fluide , par le moyen de la sonde , s'il ne peut pas réussir avec la bougie.

Plus on diffère cette opération , plus elle devient difficile , parce que plus l'urine séjourne dans la vessie , plus elle augmente la tension , le gonflement & l'inflammation de son col.

Les duretés , les callosités du



canal , l'inflammation , le gonflement variqueux du tissu spongieux de l'urètre , & quelquefois le gonflement des prostates compriment les parois du col de la vessie , & empêchent d'introduire les instrumens & la bougie.

L'inflammation & le gonflement sont pour ainsi dire toujours un obstacle à l'introduction de l'algalie , lorsque les Malades sont attaqués de rétention d'urine pour la première fois , & qu'ils ne se sont jamais servi de bougies chargées de caustiques , comme les emploient ordinairement les Charlatans , qui ne connoissent point le degré de ces sortes de médicamens , & qui les emploient sans modification dans tous les cas contraires. Pour appaiser les douleurs occasionnées par ces accidens , on applique des cataplasmes anodins sur toutes les parties souffrantes ;



on saigne le Malade , on lui fait prendre des bains , & l'on fait de tems en tems des tentatives pour introduire la sonde.

En pareille circonstance , le Chirurgien doit avoir beaucoup de prudence. Il ne doit jamais irriter les obstacles par l'introduction de ces instrumens ; il doit amollir avec les remèdes généraux , s'il ne réussit pas la première fois , & ne jamais perdre de vue les principes dictés par les bons Auteurs. Il faut introduire la sonde légèrement , avec adresse , & avec patience. Ces principes s'étendent sur tous les instrumens & médicamens dont on se sert pour cette maladie. Si un Artiste étoit assez téméraire pour ne pas se conformer à ce que je viens de dire , il ne feroit qu'augmenter les douleurs & l'inflammation , que l'introduction de la sonde ne rend déjà que trop vives , & s'ex-

poseroit à faire des fausses routes dans le tissu cellulaire de cette partie, surtout lorsqu'il est gonflé & variqueux; pour lors il s'engage facilement à l'extrémité de l'algale, ce qui cause de grandes douleurs, des déchiremens, & quelquefois hémorrhagie dans le canal.

Pour éviter de pareils accidens, on peut se servir de la sonde que M. de la Faye a indiquée; cette sonde est percée à son extrémité, & l'ouverture en est exactement remplie avec un petit bouton pyramidal, qui tient au stylet de la sonde, ce qui fait qu'il est impossible que la moindre chose puisse s'y engager. Lorsqu'on introduit cet instrument dans la vessie, on pousse le stylet, & le bouton s'éloigne de l'ouverture qui devient, pour lors, assez grande pour donner un passage libre aux urines.

Ces sondes doivent avoir une courbure beaucoup plus douce que les autres sondes , & leur bec bien plus court.

Les sondes ordinaires, au contraire, sont percées en arrosoir , d'une grande quantité de petits trous , dans lesquels le tissu cellulaire & la tunique des vaisseaux variqueux peuvent facilement s'engager & causer hémorrhagie.

Si la glande prostate supérieure étoit gonflée , ou enflammée ; si elle comprimoit le col de la vessie , & empêchoit l'issue des urines , on trouveroit , avec la sonde , une résistance au col de cet organe. Dans ce cas , il faudroit employer une très-petite sonde , afin qu'elle puisse passer avec facilité.

Lorsqu'avec les remèdes que nous venons d'indiquer , on a eu le bonheur de parvenir à intro-

duire la sonde, il faut la laisser pendant quelques tems dans la vessie, afin qu'elle puisse reprendre son ressort naturel, que la tension lui avoit fait perdre.

Lorsque le gonflement & l'inflammation ont cessé, on peut faire quelques injections avec une décoction de parties égales d'orge & de sureau, pour stimuler légèrement l'action de la vessie. On prescrit au Malade un régime aussi sévère que dans toutes les rétentions d'urine dont nous avons parlé ci-devant.

Aussi-tôt qu'on n'apperceoit plus de symptômes, on doit retirer l'algale, & introduire une bougie dans le canal, pour le maintenir dans son état naturel.

Quoique les urines soient entièrement évacuées, l'inflammation ne se termine pas toujours par la résolution, c'est ce qui fait



souvent naître des duretés spongieuses dans le canal & dans les parties voisines.

M. de la Faye dit qu'il faut convenir, que le nombre des gonorrhées qu'ont eu les Malades, contribue beaucoup plus, pour l'ordinaire, à la rétention d'urine que les autres accidens; & que si ces gonorrhées n'avoient pas été occasionnées par la vérole ou ses suites, cette maladie seroit beaucoup moins fréquente.

Quand il y a engorgement, il faut amollir & fondre les duretés, en appliquant au périnée des cataplasmes, des emplâtres émolliens & résolutifs.

Il faut après introduire dans le canal, une bougie d'une nature émolliente, & dans la suite, on en emploie de fondantes, pour dégorgier & fondre les duretés

qui peuvent empêcher le cours des urines.

M. de la Faye dit encore, que M. Morand se servoit avec succès d'un onguent composé avec une once d'huile d'aspic, & autant pesant d'onguent de la Mere; on incorpore le tout avec un gros de panacée mercurielle, & l'on en enduit les bougies.

Quelquefois les bains, les saignées & les cataplasmes émolliens ne font aucun effet dans certains cas. Pour lors le Chirurgien doit absolument recourir à la ponction ou à l'incision au périnée, pour faire évacuer les urines, & prévenir une foule innombrable d'accidens fâcheux, comme les dépôts urineux & gangréneux au périnée. M. de la Faye conseille de préférer la ponction, autant qu'il est possible, parce qu'elle est moins

douloureuse que l'autre opération ; mais il ajoute , que dans les cas où l'inflammation & le gonflement variqueux du tissu de l'urètre sont les seules causes de la rétention d'urine , il faut nécessairement faire l'incision.

On fait la ponction avec le trois quart , dans l'endroit que nous avons déjà indiqué ; mais s'il y a des duretés & des callosités dans le canal , il faut faire l'incision ; cette opération facilite la fonte des obstacles qui peuvent se trouver dans ces parties. La ponction n'a point cet avantage ; c'est pourquoi il est nécessaire de faire l'incision , lorsque les délais ou l'usage des caustiques ont occasionné un dépôt urinaire ou gangréneux au périnée.

Lorsque la gangrène gagne le scrotum , il faut couper , comme nous l'avons déjà dit , toute la

pourriture, sans crainte de causer le moindre accident en découvrant les testicules. MM. Guérin & Morand ont fait plusieurs fois cette opération avec succès ; elle remédie à deux accidens en même tems, en détruisant la gangrène & la rétention d'urine.

M. Patin, Chirurgien à Ponteau-de-mer, fit cette opération à un garçon Menuisier, âgé de quarante-six ans, qui avoit cette maladie depuis dix. Après une gonorrhée mal traitée, il avoit eu en différens tems, plusieurs attaques de rétention d'urine, qui mirent ce Chirurgien dans la nécessité de lui passer la sonde ; & toutes les fois qu'il put l'introduire dans la vessie, il réussit toujours à faire évacuer les urines. M. Patin fut appelé de nouveau le 24 Juin 1771, après quatre jours de maladie. Il essaya d'abord inutilement



d'introduire la sonde , & trouva un dépôt au périnée. Tous les symptômes réunis lui firent prendre , sur le champ , la résolution de faire l'incision ; il panfa le Malade selon la méthode ordinaire ; au bout de quelque tems la plaie se cicatrifa , & les urines sortirent facilement par le canal ; mais dix jours après , le Malade fut attaqué d'une violente rétention d'urine , & on fut obligé de lui passer des bougies suppurantes pour éloigner les parois du canal , que la cicatrice avoit resserrés : on gradua ce médicament tous les deux jours pendant tout le tems de la cure.

Si M. Patin avoit eu la précaution de maintenir le canal dans son état naturel , par le moyen d'une bougie émolliente , il auroit évité bien des peines à son Malade , & la cure auroit peut-être été parfaite. Il est certain que les

paroïs du canal n'étant pas soutenues dans toute leur longueur en pareil cas , leur diamètre doit diminuer à raison de la cicatrice qui peut faire faillie en-dedans , comme en-dehors , si l'on n'emploie pas les bougies pour favoriser la Nature , & la mettre dans le cas de faire cette cicatrice avec régularité. Par ce moyen , tous les accidens disparoissent ; la suppuration s'établit , & l'on passe une bougie émolliente dans le canal pour maintenir la suppuration , s'il est nécessaire.

Il se forme souvent entre le col de la vessie & le rectum , ou dans la glande prostate supérieure un abcès qu'on n'apperçoit pas en-dehors , & qui s'ouvre dans la vessie , lorsqu'on y introduit la sonde , ou quelque tems après l'avoir introduite ; & l'on voit distinctement le pus mêlé avec les  
urine,

urines qui sortent naturellement par le canal de l'urètre ; peu de tems après , les symptômes de gonflement & d'inflammation diminuent par degré ; mais comme ces accidens ne se caractérisent que par l'écoulement d'un pus dont on ne peut guères reconnoître la nature , parce qu'il est mêlé avec les urines , il faut appliquer des suppuratifs , ou faire quelques frictions avec le napolitain double , sur les parties extérieures , pour fondre les duretés & déterger ces ulcères. Cette méthode peut procurer une guérison parfaite. Plusieurs Praticiens assurent qu'elle leur a très-bien réussi , sur-tout lorsque ces maladies provenoient d'une gonorrhée mal traitée.

Après avoir tenté inutilement tous les moyens dont nous avons parlé ci-dessus , il faut faire une incision au périnée , pour porter



plus facilement la matiere médicale sur les parties affectées. On doit continuellement tenir le canal libre, par le moyen d'une bougie anodine, selon les symptômes qui se présentent.

Aussi-tôt que les tégumens sont incisés, le pus contenu dans la tumeur paroît au-dehors.

Le pus perce la vessie du dehors en dedans, & du dedans au dehors, & se répand dans la cavité de ce viscère; l'urine peut aussi le percer en plusieurs endroits en même tems, & former dans cette partie un dépôt urineux & purulent, qu'il faut ouvrir promptement, pour empêcher l'urine de filtrer, & de se répandre dans les parties circonvoisines, où elle pourroit occasionner plusieurs ouvertures, comme il arrive très-souvent après des rétentions d'urine négligées.

Les urines, ainsi extravasées,



peuvent également occasionner plusieurs ouvertures au périnée, & même dans le canal, quelquefois criblé d'ulcères, qui présentent un passage aux urines.

Lorsque ces dépôts s'ouvrent naturellement, le Malade se trouve aussi-tôt foulagé. On peut profiter de la circonstance pour introduire une bougie dans la vessie, afin de rétablir la liberté du canal; par ce moyen, on guérit presque toujours les ulcères fistuleux. C'est ici le vrai cas d'employer les bougies fondantes; & quand la suppuration est bien établie, on se sert de bougies suppuratives. Il faut en même tems employer extérieurement des remèdes de même nature, pour rendre la cicatrice dans un état de perfection.

Si les duretés & callosités ne sont pas entièrement détruites, le Malade ne jouit pas long-tems de

ce rétablissement apparent ; car la rétention d'urine revient, augmente par degré, & le menace à chaque instant d'une rétention totale, qui le mettroit à deux doigts de sa perte, parce que ces obstacles empêchent d'introduire la bougie & l'algalie.

Pour prévenir tous ces accidens ; si, après que les ulcères de cette partie ont été cicatrisés, le Malade apperçoit quelques duretés dans le canal, il aura la précaution de se faire passer une bougie de tems en tems, & même en se couchant, jusqu'à ce que le canal soit tout-à-fait rétabli, & que l'urine puisse sortir sans difficulté.

Je suis d'autant plus assuré de la vérité de ce que je viens de dire, que, dans cette Capitale, j'ai traité quelques Malades qui étoient dans le même cas ; ils se sont adressés à moi après plusieurs rechutes ; je

les ai guéris par cette méthode ; & depuis bien des années qu'ils sont sortis de mes mains , ils n'ont pas eu le moindre accident : cela me donne lieu de présumer qu'ils sont guéris radicalement.

Il arrive souvent que la glande prostate supérieure , s'engorge ou se durcit , & forme le long du canal une fusée squirreuse , & une tumeur au périnée , de même espèce qu'est celle dont il paroît qu'elle prend son origine , comme plusieurs Praticiens l'ont observé.

M. de la Faye dit , qu'en certains cas , le sperme , dans le moment de l'éjaculation , au lieu de prendre sa route ordinaire , remonte dans la vessie. Il paroît que cet accident est occasionné par quelques brides qui se trouvent devant le *véru montanum*.

L'inflammation , la mauvaise qualité des urines , les gonorrhées vi-



ruentes ; tous ces accidens peuvent occasionner des rétentions d'urines.

---

## CHAPITRE IV.

**L**ES bougies caustiques peuvent aussi occasionner de très-grands accidens, principalement lorsqu'elles sont administrées par des Empiriques, qui ne connoissent pas la qualité de leurs remèdes, ni la sensibilité de l'urètre. On ne doit jamais employer de bougies de cette espèce, qu'après avoir essayé tous les autres moyens indiqués par les gens de l'art, pour la guérison de ces maladies.

Le vrai Chirurgien doit se distinguer des Empiriques, qui guérissent tous les maux vénériens, même les gonorrhées simples & sans difficulté d'uriner, par le



moyen des bougies caustiques. Un pareil remède fait toujours beaucoup souffrir le Malade, & ne manque jamais de causer une inflammation dans le canal. Je connois parfaitement ces bougies caustiques ; & si tout le monde les connoissoit aussi bien que moi, les accidens ne seroient pas si communs, & les Charlatans seroient obligés d'exercer une profession qu'ils connoïtroient mieux.

Quand les accidens sont portés à l'extrémité, il n'est pas possible de guérir le Malade, ni même de le soulager, sans faire l'incision au périnée, pour tâcher de détruire les fistules, de fondre les duretés, & les callosités, tant du canal que du périnée ; mais il faut faire ensuite de rétablir ce conduit dans son état naturel, aussi promptement qu'il est possible.

Avant tout, on examine si la

fistule n'est pas trop haute pour qu'on puisse la comprendre dans l'incision, ce qui rendroit l'opération inutile. Si l'on appercevoit une complication de virus vérolique, il faudroit passer le Malade par les grands remèdes avant l'opération.

Il arrive quelquefois que les fistules se guérissent, & que les duretés se fondent entièrement, par la seule application méthodique de la pommade mercurielle.

Il ne faut jamais manquer de profiter de l'ouverture de l'opération pour nétoyer & médicamenter les ulcères ; si elles sont dures & calleuses, on doit les faire suppurer, & maintenir la liberté du canal, par le moyen des bougies fondantes, quelquefois un peu suppuratives, & les graduer, selon les circonstances, jusqu'à ce que le Malade pisse à plein canal.

Dans tous les cas où l'on vient

de proposer l'incision au périnée, cette opération se fait de la même manière, & le pansement qui doit la suivre est à-peu-près toujours le même.

On doit situer le Malade de la même manière que si l'on vouloit lui faire l'opération de la taille par le grand appareil. Il faut introduire la sonde canelée par l'urètre jusque dans la vessie, s'il est possible, pour servir de guide.

Il faut retrousser les bourses avec un aide, ou un bandage convenable. On fait l'incision avec un lithotome ordinaire, à côté du raphé, & précisément sur la canelure de la sonde, si l'on peut l'introduire assez avant. On suit la même marche que dans l'opération de la taille.

S'il n'étoit pas possible de faire l'incision sur la sonde, cette opération seroit beaucoup plus difficile,



parce que le Chirurgien seroit obligé de travailler sans guide ; dans un cas pareil, il doit connoître parfaitement l'anatomie de la partie sur laquelle il opère.

Après avoir fait l'incision des tégumens , s'il ne peut pas parvenir à ouvrir l'urètre, il introduit un trois - quart dans la canelure , pour faire une incision dans cette partie avec un bistouri, après avoir retiré le trois-quart. M. de la Faye assure que MM. Morand & Petit ont suivi pareil méthode avec succès dans cette Capitale.

Lorsqu'on ne peut pas introduire l'algalie assez avant dans l'urètre pour se guider, il faut porter, à l'endroit où se termine l'incision de la taille latérale, un trois-quart avec sa canule fendue, & glisser la pointe du bistouri le long de cette fente qui sert de canelure, pour faire une incision assez grande,



afin de remplir les indications que le Chirurgien s'est proposées, en se déterminant à faire cette opération.

Il faut bien prendre ses mesures pour faire l'incision au milieu des duretés & des callosités que l'on doit emporter, principalement celles qui sont extérieures, & n'endommager les chairs & les autres parties saines que le moins qu'il est possible. Les fistules, les duretés & callosités, doivent être comprises dans l'incision; de même que la glande prostate, si elle est squirreuse, & si on peut l'atteindre.

Aussi-tôt que l'opération est faite, on introduit un gorgeret dans la vessie; & quand on voit sortir les urines, on est assuré qu'il est entré. On donne un petit mouvement à la sonde, & on la retire en soutenant le gorgeret de l'autre main. Il faut ensuite introduire dans la

veffie , une canule garnie d'une bandelette, par le moyen du gorgere, qu'on retire auffi-tôt. Après cela , on met le Malade fur fon lit pour le panfer , felon les règles de l'art ; c'est-à-dire , qu'on met des petits bourdonnets , ou plumaceaux , imbibés de liqueurs spiritueufes , à l'entour de la canule. On trouffe les bourses , on met une ventrière , & l'on foutient le tout avec un bandage double T.

Pour rendre cette cure plus facile , on emploie les cataplafmes émolliens , les faignées , les embrocations , les fomentations , les boiffons adouciffantes , & l'on prefcrit un régime très-févère. On peut, par ce moyen , éviter les accidens qui arrivent fouvent après cette opération. Au bout de vingt-quatre heures , on lève le premier appareil ; mais on ne retire la canule qu'au troifième panfement.

Le premier jour, on panse la plaie avec un digestif composé de baume d'Arcéus, de suppuratif, & d'huile d'hypericum. On couvre les bourdonnets, les plumaceaux, & la canule avec ce digestif à chaque pansement.

Pendant que la plaie se cicatrise, il faut avoir l'attention d'introduire une bougie fondante dans le canal, pour disposer l'urètre à recevoir l'urine. Sans cette précaution, le canal se rétréciroit, & le Malade seroit exposé, dans la suite, à avoir de nouvelles rétentions d'urine, comme il est arrivé plusieurs fois après cette opération. On peut se trouver dans quelques cas où la bougie ne conviendrait pas; un Artiste expérimenté doit les connoître. Elle peut empêcher la cicatrisation de la plaie, en écartant les parois de l'urètre, lorsqu'on l'introduit; pour lors il faut la supprimer.



Quand les accidens, qui suivent quelquefois l'opération, sont diminués ; lorsque la suppuration est bien établie, il faut travailler à détruire les duretés, les callosités du canal & des environs de la plaie. Il seroit à propos de passer une sonde dans l'urètre, & de la faire sortir par la plaie du périnée. Par le moyen de cette sonde, on peut introduire, à ce que prétendent plusieurs Praticiens, un féton par la plaie dans toute l'étendue du canal de l'urètre.

Ce féton doit être fait avec une bandelette de linge éfilé & enduit d'un digestif composé, mêlé avec autant pesant de précipité rouge, & un peu d'alun calciné, dont on met la dose plus ou moins forte selon les circonstances.

On couvre les plumaceaux & les bourdonnets avec ce même digestif ; mais l'extrémité de la canule



doit être couverte avec un digestif simple, parce que si l'on employoit des caustiques en cette circonstance, ils pourroient occasionner quelque irritation dans la vessie.

On applique sur le tout une emplâtre de diachylum gommée. Il faut percer l'emplâtre vis-à-vis de la canule, & recouvrir le tout avec l'appareil convenable.

Je préférerois des petites bougies fondantes, qu'on peut charger de ce qui est indiqué pour un cas pareil, au féton chargé de digestif animé, & mêlé avec des poudres corrosives, qui doivent causer une grande douleur.

Lorsque la vessie est ulcérée ou baveuse, on fait des injections, par le moyen d'une sonde à pointe, que l'on introduit par la plaie, après avoir retiré la canule. Ces injections se font d'abord avec de l'eau d'orge; quelques tems après, on

y ajoute du miel rosat, & ensuite un sixième d'eau vulnéraire. On fait aussi quelques injections dans le canal de l'urètre, pour le nettoyer, & enlever toutes les ordures qui peuvent s'y amasser, dans le cours de la maladie.

Dans le cas où l'on veut employer le féton, il faut avoir la précaution de le faire très-long, & de l'enduire d'un bout à l'autre avec le digestif que nous avons indiqué ci-dessus; la partie qui n'est pas encore entrée dans le canal, doit être roulée, & enveloppée dans un linge, afin qu'à chaque pansement, après avoir coupé celle qui a servi, on puisse en introduire une autre portion, qui n'ait pas encore été employée.

Si les duretés & les callosités du périnée résistent à tous ces remèdes, on fait quelques frictions avec l'onguent mercuriel; on ôte

l'emplâtre de diachylum, & l'on en remet une de *vigo cum mercurio quadruplicato*, que l'on applique sur la plaie, & par-tout où il y a des duretés.

Je ne me suis jamais servi de séton, tant que j'ai pu introduire une bougie; ce remède a l'avantage de soutenir les parois du canal dans leur état naturel, & de fournir un moyen de porter telle partie médicale qu'on juge convenable, par-tout où il est nécessaire, même jusques dans la vessie.

Lorsque les duretés du périnée sont fondues, si le canal de l'urètre est libre, & que les urines ne soient plus baveuses ni verjutées, comme elles le sont ordinairement quand il y a difficulté d'uriner; il faut tarir toutes les humidités du canal, & le soutenir dans son diamètre naturel, en travaillant à la réunion de la plaie du périnée,

Si l'on a employé le féton , il faudra à cette époque , l'enduire de pompholix ; mais je crois qu'il feroit plus convenable d'introduire une bougie chargée de déterfifs à la place du féton , si on l'a employé dans le commencement de la cure. J'ai déjà dit que je regardois le féton comme inutile , lorsqu'il est possible de faire entrer les bougies , que je considère comme un moyen efficace pour guérir les maladies de cette partie , & pour éviter les rétentions d'urine , qui peuvent être occasionnées par un vice local du canal.

Il faut ensuite retirer la canule , & panfer la plaie avec une tente un peu aplatie , dont on diminue la grosseur à chaque pansement ; & quelque tems après on la supprime entièrement , ainsi que le féton.

On introduit aussi-tôt la sonde



dans la vessie , pour empêcher les urines de prendre leur cours par la plaie. On se sert ordinairement de la sonde flexible , ou de la bougie creuse en pareil cas. Le Chirurgien doit choisir celui de ces deux instrumens qui est le plus convenable , & le moins gênant pour le Malade.

Il faut avoir la précaution de rapprocher les lèvres de la plaie avec deux compresses, qu'on applique de chaque côté, & qu'on soutient avec un bandage en double T. Il faut aussi défendre au Malade d'ouvrir les cuisses.

Cette plaie doit être considérée comme simple, & on la panse de la même manière que celle qu'on fait pour la pierre : lorsqu'elle est cicatrisée , on n'emploie plus la sonde , & l'on introduit de tems en tems une bougie dans le canal.

M. Astruc conseille d'employer

une sonde de plomb , en pareille circonstance ; mais je crois que la bougie est préférable , parce qu'elle est molle , flexible & médicamentale en même tems : elle fait couler les humeurs , les empêche de former dépôt dans toute l'étendue du canal de l'urètre , sur lequel elle appuie immédiatement & communique le ressort naturel à cette partie , qui est très souvent dépravée par l'affoiblissement des fibres , après une maladie de cette espèce.

Il n'est pas toujours possible de réunir parfaitement les lèvres de la plaie ; cette partie reste quelquefois fistuleuse , & laisse un passage continuel aux urines : le défaut d'embonpoint du Sujet en est souvent la seule cause. Cela peut aussi arriver par la faute de l'Artiste , ou par le peu d'exactitude du Malade à observer le régime , qui est

un point essentiel à la cure de cette maladie.

Tant que la fistule n'est pas parfaitement cicatrisée, & qu'il sort de l'urine du lieu malade, on doit faire porter au Sujet la sonde flexible, ou la bougie creuse, afin que les urines ne se portent point sur la fistule. Si la cicatrisation présente des difficultés, on doit aussi l'aider, en renouvelant les bords de la fistule, avec l'instrument, ou avec quelques médicamens qui ont cette qualité. Il faut tenter après de cicatrifer, en gardant toujours la bougie creuse dans le canal, de crainte que l'acrimonie des urines ne dérange la Nature dans son opération.

Lorsque les Malades reprennent leur embonpoint, il se fait une augmentation de substance, qui contribue beaucoup à la cicatrisation de la plaie; mais si la fistule

provient d'un trop long usage de la canule, ou de la trop grande perte de substance, occasionnée par la chute d'un excart; une fistule de cette espèce est très-difficile à guérir. On ne peut, pour ainsi dire, procurer d'autre soulagement au Malade, qu'en remédiant à l'écoulement continuel des urines, qui ont pris leur cours par la plaie.

M. Arnaud a inventé pour ces fistules, un bandage qui est fort bon, & dont les Malades se sont très bien trouvés. Ce bandage peut aussi être d'une grande utilité à ceux qui ont une incontinence d'urine; il est même préférable à celui de Muek, & à celui qui est en forme d'anneau, qu'on applique autour de la verge, & qui comprime l'urètre; au lieu que celui de M. Arnaud ne fait compression qu'au périnée, & par conséquent au bulbe de l'urètre, près du col



de la vessie. C'est en cela que consiste sa perfection ; mais je suis très-persuadé , que si l'on entretenoit continuellement la liberté du canal par le moyen d'une bougie fondante , la plus grande partie de ces accidens n'auroient pas lieu , parce que les fibres de l'urètre se prêtent volontiers à l'action de la bougie , qu'on gradue successivement , jusqu'à ce que le canal ait repris son diamètre naturel.

Plusieurs Chirurgiens ont fait sortir de la vessie , des pierres assez considérables , par le moyen de cet instrument ; & ils injectoient de l'huile dans le canal , lorsque les pierres s'y engageoient.

Voici même ce qui m'est arrivé dans une difficulté d'uriner , où le canal étoit libre. En retirant la bougie , les urines sortoient avec assez de facilité ; mais lorsque le Malade vouloit uriner sans bou-

gie, cela ne lui étoit pas possible : je lui conseillai d'en porter toujours une instrumentale , & de prendre tous les jours un pot de tisanne faite avec la raie de bœuf, le doradilla, ( plante qui croît en Espagne dans les roches de marbre ) avec deux gros de cristal minéral. Pendant quatre à cinq jours que le Sujet prit de cette tisanne, il rendit beaucoup de sable d'une couleur blanchâtre ; & le sixième jour, il s'engagea une pierre dans le canal, qui ne sortit que le huitième , & qui occasionna de grandes douleurs. Il y eut encore beaucoup d'autres pierres plus petites qui la suivirent, après quoi le Malade fut guéri. Depuis un an , il n'a point été incommodé de cette partie. Lorsque la pierre étoit engagée, j'étois déterminé à faire une incision au périnée, afin de donner issue au corps étranger ; mais le

Sujet

sujet s'y opposa, en me disant qu'il passoit une bougie à côté de cette pierre, & que les urines venoient passablement.

Je crois qu'il est essentiel de faire ici quelques remarques sur l'opération du cathérisme; sur les moyens qu'on doit mettre en usage, & les différentes sondes dont on doit se servir, selon les indications, qui peuvent changer plusieurs fois pendant la même maladie.

Lorsqu'un Chirurgien est appelé pour une rétention d'urine, il doit se munir de sondes & de bougies de différentes grosseurs & longueurs, & tâcher d'en introduire une petite dans le canal, pour donner issue aux urines. Il faut ensuite appliquer au périnée des cataplasmes émolliens, employer les lavemens & les fomentations du même genre, & prescrire une diète sévère & adoucissante.



S'il n'étoit pas possible de faire uriner le Malade avec la première ou la seconde bougie, il faudroit, sans perdre un instant, introduire la sonde convenable, pour donner issue à cet excrément, le plus promptement qu'il seroit possible, afin d'éviter une foule d'accidens, qui arriveroient infailliblement.

Je suis très-persuadé que, si après avoir vuide la vessie, & retiré l'algalie, on introduisoit promptement une bougie dans l'urètre, on guériroit le Malade de sa rétention d'urine; on ne l'exposeroit pas à être sondé plusieurs fois, & on lui éviteroit la peine de porter cet instrument jour & nuit. La bougie, d'ailleurs, n'est pas si gênante, & ne fait pas la même impression sur l'esprit du sujet; au lieu que la sonde, qui est un corps dur, effraye toujours lorsqu'il convient de l'introduire.



M. de la Faye dit, que dans le cas où il seroit nécessaire d'employer la sonde, pour la laisser dans le canal, il faudroit préférer celle que M. Petit a inventée, & qu'on appelle ordinairement la sonde en S. Il prétend qu'elle a des avantages qu'aucune autre ne peut avoir : il est inutile de l'attacher pour la maintenir en place ; les Malades sont beaucoup moins fatigués ; ils peuvent se retourner dans leur lit, & même se promener dans leur chambre, sans craindre de se blesser ; parce qu'elle est calquée d'après les différens contours du canal de l'urètre ; son bec est assez long pour traverser le col de la vessie : elle n'est point percée de côté comme les autres sondes, & n'a qu'une ouverture à son extrémité.

Malgré tous les avantages de cette sonde, je ne puis cependant

m'empêcher de dire , que la sonde flexible est beaucoup moins gênante , parce qu'elle ploie dans toute sa longueur.

Dans le cas où l'on n'auroit pas une de ces deux sondes , ou qu'elles ne seroient pas indiquées , on se serviroit de la sonde ordinaire , qu'on emploie pour faire évacuer les urines , & reconnoître l'état de la vessie.

Lorsqu'on rencontre des obstacles en introduisant la sonde dans la vessie , il faut mettre le doigt index de la main gauche dans le rectum , pour diriger le bec de l'algalie , & le faire entrer , en pressant en même tems le corps de la vessie.

Si , avec toutes ces précautions , il n'étoit pas possible d'introduire la sonde , il faudroit ordonner les bains , la saignée , des cataplasmes émolliens , des fomentations , des

lavemens du même genre, & tâcher d'introduire la sonde dans la vessie, pour faire évacuer l'urine.

Après qu'on est parvenu à faire entrer ainsi la sonde dans la vessie, il arrive quelquefois que les urines ne sortent pas; dans un cas pareil, il faut presser doucement sur la région latérale de cet organe, pour obliger le fluide qui y est contenu, de chercher une issue par le canal.

On laisse la sonde dans la vessie, pour éviter au Malade la douleur qu'on lui causeroit en l'introduisant tous les jours, & pour ne point irriter cette partie. Il faut cependant avoir la précaution de retirer l'instrument tous les huit ou dix jours, pour le nettoyer; & si les urines sont limonneuses ou graveleuses, on doit le retirer plus souvent, afin que les matières ne puissent s'y incrufter; car si cela



arrivoit, il ne feroit pas possible de le retirer, fans causer de grandes douleurs au Malade.

M. Morand a eu occasion de faire des remarques sur ce que je viens de dire ; il a fait voir des sondes incrustées, après avoir été dix jours dans la vessie.

De pareils accidens sont bien suffisans pour déterminer un Chirurgien à se servir de la sonde flexible, ou de la bougie creuse de ma composition ; parce que étant induite d'un emplastique convenable à la maladie, il est impossible que le sédiment des urines puisse s'y attacher. Tout le métal, qui compose la partie extérieure de cet instrument, consiste en une petite pièce d'argent qui le termine, & qui n'a que deux lignes de longueur.

On doit avoir la précaution de boucher l'ouverture extérieure de



la sonde, avec un petit morceau de cire en forme de fosset, & recouvert avec un linge; il ne faut point boucher cet orifice avec une autre matière, que l'urine pourroit faire gonfler, parce qu'il faut pouvoir l'ouvrir librement pour faire sortir ce fluide, ou faire entrer des injections.

Lorsqu'on bouche & débouche cet instrument, il faut avoir la précaution de le tenir ferme, tant pour l'empêcher de sortir de sa place, que pour ne point blesser le Malade. On doit attacher une petite languette de drap à l'anneau de la sonde, ou à la ligature de la bougie creuse, pour diriger les urines où l'on veut.

Long-tems avant la rétention totale, les Malades ressentent presque toujours des difficultés d'uriner, & des douleurs légères dans le canal, lorsque cette maladie est

causée par les vices de l'urètre.

Si, après de pareils symptômes, les Malades s'adrescoient promptement au Chirurgien, ils s'épar-  
gneront bien des souffrances; on  
arrêteroit le progrès de cette ma-  
ladie, & l'on en détruiroit la cause  
sans opération, & sans être obligé  
d'introduire la sonde : on pourroit  
alors opérer une cure radicale par  
le moyen des bougies.

Si les Malades étoient éloignés  
des Chirurgiens, ou si leurs occu-  
pations les empêchoient de se faire  
traiter avant quelques tems, pour  
éviter la complication de la mala-  
die, ils pourroient tous les deux  
ou trois jours se passer eux-mêmes  
une bougie, en se couchant; & si,  
à cette précaution, ils ajoutaient  
une vie sobre & tranquille, ils ne  
seroient pas exposés à des accidens  
si terribles.

## CHAPITRE V

**P**OUR donner plus de clarté à ce que nous venons de dire, nous entrerons dans le détail des différentes méthodes que les plus grands Chirurgiens ont adoptées pour guérir cette maladie.

Si les vrais Artistes avoient eu la patience de voir un Malade deux ou trois fois par jour pour lui passer une bougie, ils auroient pu gagner aussi deux ou trois lignes par jour dans le canal; ils l'auroient rendu libre insensiblement, & cette maladie n'auroit pas fait tant de progrès.

M. Col de Vilars dit, qu'on peut guérir les rétentions d'urine, qui dépendent des vices de l'urètre, avec les caustiques ou styptiques cathérétiques, l'incision de l'urètre, les bougies graduées, l'intro-



duction des tentes , & les sondes de plomb graduées. Il ajoute que les anciens croyoient que la seule cause de rétention d'urine étoit des carnosités dans le canal de l'urètre ; & que , pour les détruire & ouvrir un passage aux urines , ils introduisoient des bougies chargées de caustiques dans ce conduit , pour détruire ces prétendues excroissances de chair ; mais quand on a reconnu que ce remède occasionnoit des inflammations considérables dans le canal , on l'a abandonné pour toujours , sans guérir les sujets. Il falloit effectivement quitter l'ordre , détruire les accidens , & revenir à l'introduction des bougies , puisque l'on ne connoît que ce seul moyen pour guérir les vices de l'urètre.

M. Palfin est du même sentiment. Il dit : « qu'il se trouve des » personnes assez imprudentes pour



» tenter, fans aucune précaution,  
» d'ouvrir un passage aux urines,  
» par le moyen des bougies char-  
» gées de médicamens fondans &  
» corrosifs; mais qu'il arrive sou-  
» vent que ces remèdes occasion-  
» nent des inflammations, des gon-  
» flemens, & des dépôts purullens  
» ou urineux, & quelquefois une  
» suppression totale de ce fluide ».

Le même Auteur conseille de cal-  
mer promptement tous les symp-  
tômes les plus pressans, par la  
diète, les saignées, les lavemens,  
les injections, les émulsions, les  
aposèmes; l'usage qu'on fait en-  
suite des médicamens fondans &  
consomptifs, réussit à ouvrir le  
passage aux urines, en faisant sup-  
purer les gonflemens, & en cicat-  
risant les ulcères, au moyen d'au-  
tres bougies chargées de remèdes  
dessiccatifs; & si l'on fait après pas-  
ser dans l'urètre des bougies de

plomb graduées , qui dilatent le canal , tout cela met les Malades en état d'uriner assez librement : ce secours n'est pas de longue durée. Voilà le sentiment de M. Palfin ; mais je crois cependant que cette cure peut se trouver quelquefois radicale.

Ceux qui sont intéressés à faire triompher leur remède ou leur méthode , disent que cette cure ne peut pas être durable , & que les consomptifs auront occasionné des ulcères dans le canal , qui sera encore plus susceptible d'inflammation. D'ailleurs , les débauches en tout genre , une nouvelle gonorrhée , des boissons qui sont dans le cas de rendre les urines mordicantes , occasionnent gonflement , & inflammation autour des anciennes cicatrices multipliées dans le canal de l'urètre. Les cicatrices bien faites ne sont pas plus suscep-

tibles d'inflammation que les autres parties , à moins que ces cicatrices ne diminuent le diamètre du canal ; ce qui ne peut pas avoir lieu , à cause de l'élasticité de cette partie , & de la graduation des bougies avec lesquelles on cicatrise les ulcères.

Les personnes qui n'ont jamais eu de rétention d'urine , peuvent être attaquées de cette maladie , en se livrant à des excès en tout genre , ainsi que celles qui en ont déjà été guéries ; elles seront même exposées à des rechûtes bien plus faciles , & à des accidens bien plus fâcheux.

M. Astruc , Livre III , Chap. IV , pag. 239 , dit , « que pour détruire tous les obstacles qui occasionnent la rétention d'urine , & rendre libre le canal de l'urètre , on a employé jusqu'ici quatre différentes méthodes. Les anciens ,



» qui ne connoissoient d'autres ob-  
» tacles dans le conduit urinaire ,  
» que les caroncules ou carnosités ,  
» les callosités & les verrues , tra-  
» vailloient uniquement à les con-  
» sumer par des corrosifs , qu'ils  
» introduisoient par le moyen des  
» bougies , & à consolider ensuite ,  
» par des cicatrisans , les petits  
» ulcères qui restoient à la racine  
» des excroissances. Plusieurs rai-  
» sons ont obligé d'abandonner  
» cette méthode depuis long-tems ;  
» 1°. parce qu'elle ne convient que  
» pour les caroncules & les ver-  
» rues , qui peuvent occuper le  
» canal de l'urètre , & nullement  
» pour les autres obstacles qui peu-  
» vent le retrécir ; & que cepen-  
» dant , de l'aveu de tout le monde ,  
» ce sont ces autres obstacles qui  
» produisent le plus souvent , pour  
» ne rien dire de plus , la strangu-  
» rie qui succède à la gonorrhée ;



» 2°. parce qu'elle n'est jamais sans  
» danger ; car les corrosifs , qui  
» consumment les caroncules , doi-  
» vent en même-tems enflammer ,  
» ronger & ulcérer la partie saine  
» de l'urètre. Je fais que les an-  
» ciens ont tâché de parer à cet  
» inconvénient , par le moyen  
» de plusieurs instrumens , & de  
» plusieurs remèdes ; mais je fais  
» aussi que toutes ces précautions  
» étoient le plus souvent inutiles ,  
» puisqu'ils rapportent eux-mêmes  
» beaucoup d'exemples de gens ,  
» qui , par cette méthode , avoient  
» été exposés à des inflammations  
» à la verge , & à des abcès au  
» périnée , & même à la gan-  
» grène ; 3°. parce qu'ordinaire-  
» ment , bien loin de soulager ,  
» elle augmente au contraire la  
» strangurie , soit parce que les  
» petits ulcères , que les corrosifs  
» excitent dans l'urètre étant mal

» détergés , produisent de nou-  
» velles caroncules , soit plutôt ,  
» parce qu'après leur réunion , ces  
» ulcères eux-mêmes laissent des  
» cicatrices dures & ferrées , qui  
» retrécissent encore le canal uri-  
» naire ».

Je ne suis pas tout-à-fait de l'avis de M. Astruc , & je crois que les modernes se sont un peu trop relâchés sur la méthode des caustiques ; car les Chirurgiens , occupés de ces maladies , réussissent quelquefois par le moyen de ces remèdes , desquels résulte toujours une très-grande suppuration , qui ne peut avoir lieu , sans que ces parties soient irritées & flogosées.

Les partisans des carnosités prétendent qu'ils peuvent occasionner inflammation & suppuration , sans le secours des irritans ; ils disent que ces remèdes ne sont conve-

nables, que pour détruire les excroissances charnues, & qu'ils ne sont point propres pour détruire les cicatrices, les callosités & le gonflement du tissu spongieux de l'urètre.

Je puis cependant assurer que si l'on administre ces remèdes dans le commencement de la cure, ils occasionnent toujours la suppuration des parties gonflées du canal; mais il ne faut les employer que pour amener une légère supuration; & ne point imiter les Empiriques, qui n'en administrent jamais d'autres pendant tout le tems de la cure : voilà ce qui occasionne une foule d'accidens aux Malades qui sont entre les mains de ces Charlatans, qui pourroient prévenir tous ces désordres, s'ils connoissoient & savoient remplir les diverses indications qui se présentent.



Lorsque les styptiques sont introduits dans le canal, les fibres les plus ferrées doivent nécessairement tomber en suppuration dans les endroits les plus étroits de cette partie, parce que le remède y est appliqué plus parfaitement. Si la bougie chargée appuie sur une cicatrice, ou passe difficilement à côté d'une callosité, il est certain que le remède y restera, & y produira l'effet que l'on en attend.

Lorsque la plus grande partie des fibres des endroits obstrués sont relâchés & brisés par la suppuration, le canal s'élargit; tous les jours on gagne quelques lignes, & insensiblement il se trouve libre. Alors on emploie des bougies cicatrisantes, pour faire une cicatrice louable, afin qu'après la guérison, le conduit se trouve avoir son diamètre naturel.



Ce remède produit le même effet sur le gonflement du tissu spongieux de l'urètre. Les petits vaisseaux de la membrane interne du canal , se trouvent titillés & échauffés par le même moyen : il s'ensuit une légère suppuration , qui dégorge les humeurs amassées dans cette partie. On continue le même pansement tous les jours , & l'on obtient la liberté du canal.

Quand la bougie entre facilement dans la vessie , c'est un signe certain que les obstacles sont aplanis : pour lors on emploie une bougie plus grosse , & on la gradue encore dans la suite : on la charge de consolidens , pour faire une cicatrice parfaite.

Le Malade doit se servir de cet instrument médicament , pendant un mois après la cicatrisation parfaite de la plaie : tous les deux

jours , il se passera une bougie le soir en se couchant , & il ne la retirera que le matin. Il aura soin de se laver extérieurement la partie affectée avec de l'eau , dans laquelle il mettra un filet de vinaigre.

Les bougies que l'on emploie pour conserver le canal dans son diamètre naturel , doivent être ointes d'huiles d'amandes douces.

Quelques Empiriques ont acquis une grande réputation , en traitant une maladie qui est si rare , que les plus grands Praticiens n'en ont jamais pu reconnoître la moindre trace , en faisant l'ouverture des cadavres.

Ces Charlatans , pour faire croire au Public que les carnosités sont très-communes , disent que les excroissances & les cicatrices calleuses sont à-peu-près de la même nature ; mais il n'y a aucun Anato-

mise qui soit de leur sentiment.

Je conviens cependant qu'il y a quelque analogie entre ces maladies, tant parce qu'elles causent les mêmes accidens, que parce qu'il faut employer les mêmes remèdes pour guérir ou pallier les carnosités, les cicatrices calleuses, les brides, les verrues, & même le gonflement variqueux du tissu spongieux de l'urètre.

On n'emploie cependant jamais la même bougie, pour guérir un Malade dans toutes les circonstances, comme l'assurent ceux qui prétendent posséder un secret universel & anti-vénérien, pour guérir toutes les difficultés d'uriner; mais le vrai Chirurgien, qui n'a pas une si ridicule présomption, doit toujours avoir des bougies de quatre espèces différentes, pour ne point se trouver dans l'embarras pendant la cure. Ces bougies doi-



vent être ointes avec trois pommades différentes, pour les employer selon les symptômes qui se présentent.

1°. On emploie la pommade de M. Morand, jusqu'à ce que la supuration soit établie. Alors on se sert de diapalme, qu'on incorpore avec autant pesant de baume de capahu, & dans le troisième tems de la maladie, on doit s'occuper à consolider les parties avec du baume d'hypéricum ou d'autres baumes, qui aient la même vertu, avec lesquels il faut oindre des bougies, que l'on gradue jusqu'à la fin de la cure.

On ne doit pas supprimer les remèdes tout-à-coup; mais il faut les diminuer insensiblement. J'ai toujours suivi cette méthode, qui m'a le plus souvent réussi, sans exposer les Malades aux moindres accidens, & je ne me suis servi



de la sonde que très-rarement, pour donner une issue aux urines dans des cas urgens.

Les Auteurs nous ont indiqué ces secours, pour que nous les missions en pratique, selon les symptômes qui se présentent.

Lorsque le Malade n'appelle le Chirurgien qu'à la dernière extrémité, & qu'il n'est plus possible de remplir les indications avec la bougie, il faut nécessairement avoir recours à la sonde, ou aux autres opérations convenables.

En admettant quelques différences dans le pansement, & quelques variations dans la partie médicale, comme je viens de le dire, il faut supposer que les Chirurgiens, qui se sont adonnés à cette partie, aient acquis assez de science pour connoître les différens symptômes que produit chaque maladie en particulier.

Les Empiriques assurent , que le canal de l'urètre doit suppurer dans toutes les maladies de cette espèce , quatre heures après qu'ils y ont introduit leur bougie , laquelle , selon eux , ne fait jamais suppurer que les parties malades ; & ils prétendent que , si on l'introduisoit dans un canal sain , elle n'y feroit aucun effet. Je suis très-persuadé qu'il n'y a pas de Chirurgien assez borné pour croire une pareille absurdité ; & je suis convaincu , par ma propre expérience , que des bougies de cette espèce feroient suppurer tous les urètres de l'univers , même les plus sains.

Les rétentions d'urine , qui dépendent des vices de l'urètre , sont , comme je l'ai déjà dit , occasionnées par plusieurs causes différentes. Le Malade peut avoir des embarras dans le canal , sans avoir jamais été attaquée de maladie vénérienne ,

nérierne, & fans s'être trouvé dans le cas d'en avoir. Il peut se former des ulcères, & des abcès dans toute l'étendue du canal, plus facilement qu'ailleurs, à cause de la sensibilité de cette partie. L'acrimonie des urines, & la fermentation qui se fait dans le conduit, peuvent quelquefois y causer des accidens.

Les Chirurgiens à cornosités disent, que toutes les rétentions d'urines sont vénériennes, & qu'elles sont occasionnées par des carnosités.

Les Malades, qui sont attaqués de la vérole, ont quelquefois des difficultés d'uriner; ces rétentions sont occasionnées par le vice vénérien, qui se porte sur les parties qu'il enflamme, & où il cause une rétention d'urine, qui doit véritablement être qualifiée de rétention d'urine vénérienne; mais après que le Malade a passé par les remèdes,



& que tous les symptômes, ont disparus, à l'exception d'un écoulement bénin qui reste au Malade, & qui ne provient quelquefois que d'un relâchement des vaisseaux excrétoires des différentes glandes, qui se déchargent dans l'urètre, où ils déposent une liqueur, qui y séjourne plus ou moins long-tems, & y acquiert de la consistance. Cette liqueur, en croupissant ainsi dans le canal, prend des couleurs & de l'odeur, relativement au degré de fermentation qu'elle a éprouvé. La cure d'un écoulement de cette espèce, est souvent l'ouvrage de la Nature, comme M. Astruc l'a assez bien observé, dans son *Traité sur les maladies vénériennes*.

Pour remédier à de pareils accidens, il faut tâcher de donner du ressort à ces vaisseaux, par le moyen des bougies détersives; on a de plus le double avantage en



même-tems de maintenir le conduit dans son diamètre naturel ; au lieu que si on employoit les injections astringentes , on exposeroit le Malade à des difficultés d'uriner , en assujettissant les fibres du canal à un ressort forcé , qui le retréciroit.

Dans le cas où les accidens , dont nous venons de parler , occasionneroient une rétention d'urine , il seroit absurde de dire qu'elle est vénérienne , parce que le Malade a été radicalement guéri de la vérole.

Si un Malade avoit été guéri pour la dixième fois de la gonorrhée , selon les règles de l'Art , & qu'ensuite il lui survînt une rétention d'urine , on ne pourroit pas dire pour cela , que cette rétention fût vénérienne , parce que le canal auroit beaucoup souffert pendant toutes ces maladies , & que

la rétention ne proviendrait que du vice local de l'urètre , qui en feroit la seule cause secondaire existante , puisque la primitive auroit été détruite.

C'est une erreur de croire qu'après qu'un Malade a passé par les remèdes , entre les mains d'un bon Chirurgien , & que tous les symptômes ont disparus , que le reste du vice se porte sur les parties de la génération , pour y produire de nouveaux accidens ; parce qu'aussitôt que le virus général ou particulier a été détruit par les remèdes , les effets qu'il a produits doivent se terminer quelques tems après , attendu qu'il n'y a point d'effet sans cause.

Si , d'ailleurs , il restoit quelques difficultés d'uriner , occasionnées par le vice de l'urètre , elles ne pourroient pas être regardées non plus comme rétention d'urine vé-

nérienne , quoiqu'il y ait quelques Empiriques qui soient de ce sentiment.

M. Dionys n'est pas d'accord avec M. Saviard , sur le traitement des vices de l'urètre ; ce dernier a banni tous les cathérétiques de la pratique de ces maladies , & assure , avec d'autres Observateurs , que ce médicament a occasionné de grands accidens dans le traitement des maladies du canal de l'urètre ; voilà pour quoi ils ont pris la résolution de bannir entièrement ce remède.

Je crois cependant qu'on ne devroit pas lui attribuer tous ces accidens ; & que le peu de connoissance qu'ont ces Praticiens de la nature de la maladie , & des effets que peuvent produire les cathérétiques , occasionne la plus grande partie des accidens ; je veux dire que les anciens employoient

ce remède, en trop grande quantité, souvent très-mal-à-propos, & que les modernes se sont trop relâchés dans l'usage de ce topique, qui, étant administré avec prudence & connoissance de cause, ne peut produire que de très-bons effets, dans la plûpart des maladies causées par les vices de l'urètre.

M. Dionys recommande avec beaucoup d'énergie, d'employer des cathérétiques plus ou moins forts, à proportion de ce que la cicatrice sera plus ou moins dure. « Le Chirurgien prendra, dit-il, une bougie plus ou moins grosse, relativement au diamètre du canal; il fera une fessette sur l'extrémité de la bougie, qui doit être introduite la première dans le conduit, afin d'y placer le remède cathérétique; cette même extrémité de la bougie doit appuyer



» sur l'obstacle, pour faire un petit  
» escarre, & amener une légère  
» suppuration ».

Je suis fondé à croire, d'après mon expérience, que des petites rainures autour de la bougie seroient préférables à la fessette, dans le cas où cet instrument médicament ne pourroit être introduit qu'avec beaucoup de difficulté sur les cicatrices qu'on a envie de détruire. On pansera le Malade deux fois par jour, & on laissera la bougie dans le canal pendant un tems convenable, qui est ordinairement de trois heures chaque pansement. Le reste de la journée, le Malade doit rester sans bougie, ou n'en doit avoir qu'une très-adoucissante. Il ne faut pas oublier les remèdes internes pour tempérer & évacuer les humeurs.

L'Artiste ne doit point s'impa-

H iv

tienter ; ce remède doit être doux , pour ne pas exposer le Malade à des accidens qui arriveroient sûrement , si le Chirurgien n'usoit de toute sa prudence , en administrant ce topique , & je crois que nous n'avons pas d'autre moyen pour détruire les vices de l'urètre , quoi qu'en dise M. Saviard. Nous avons d'ailleurs une foule d'Auteurs , qui conseillent d'employer ce remède ; mais il faut en user prudemment.

Il est très-dangereux de porter des corrosifs dans le canal , par le moyen des injections , pour cicatrifier les ulcères , ou pour donner du ressort aux vaisseaux excrétoires , qui se déchargent dans l'urètre , comme le conseillent quelques Auteurs , parceque cette liqueur resserre les fibres du canal , & cause , dans la suite , des diffi-

cultés d'uriner , qu'on ne peut guérir qu'avec la bougie , comme je l'ai déjà dit.

Les Chirurgiens , qui s'appliquent à cette partie , doivent toujours avoir chez eux des bougies de différentes grosseurs , & composées de manière à remplir toutes les indications qui se présentent dans les différentes maladies de l'urètre.

Les Empiriques n'ont jamais que d'une espèce de bougie , dont la nature est corrosive ; ils lui impriment différentes vertus avec des onguens , ou des pommades dont ils se servent pour oindre le bout de ce topique ; une pareille méthode peut produire de mauvais effets , comme je l'ai déjà fait observer ; les parois du canal essuient la bougie , & le remède n'est point porté sur la partie malade.

Cette méthode ne peut con-

venir , qu'en faisant une foffette au bout de la bougie , ou des rainures dans fa longueur , & dans les endroits qui doivent appuyer fur les callofités ou autres obftacles , où le remède eft néceffaire. On conçoit aifément que cette précaution empêcheroit ce même remède de s'attacher aux parois de l'urètre & de s'amaffer dans la foffe naviculaire.

Après que les bougies font faites , & qu'on a fondé le Malade avec cet inftrument , fi l'on aperçoit l'endroit où eft le mal , il eft également poffible d'imprimer à ce topique l'onguent que l'on croit indiqué , & de le rendre un peu plus dur , afin que les parois du canal ne l'effuient pas. Il faut rouler fuffifamment la bougie pour faire difparoître les inégalités , qui pourroient bleffer le Malade.

La plûpart des perfonnes atta-



quées de ces fortes de maladies , font entre les mains des Empiriques , qui ne connoissent que des carnosités , & qui attaquent ce prétendu mal , avec des bougies chargées de caustique , qu'ils emploient même pour le gonflement du tissu spongieux de l'urètre , qu'on peut guérir avec les simples bougies graduées , qui ne font d'autre effet que celui d'applatir les parties gonflées contre les parois du canal. En continuant ainsi la gradation des petites bougies aux plus grosses , on guérira radicalement le sujet , pourvu que sa maladie ne soit que locale ; & le tissu cellulaire reprendra son ressort , ainsi que les vaisseaux variqueux , s'il s'en trouve dans cette partie.

On fait des bougies avec un linge un peu usé , afin qu'il s'imbibe plus facilement des médicamens emplastriques dans lesquels

on les trempe. On doit les couper en pointe, afin qu'elles aient une forme un peu pyramidale, de la longueur de huit ou dix pouces, qui est ordinairement celle de l'urètre.

Il faut en fabriquer, comme j'ai déjà dit, de quatre grosseurs & longueurs différentes, afin de ne jamais se trouver dans l'embarras lorsqu'on est appelé pour faire des pansemens de qualités diverses.

On ne reconnoît en général que deux sortes de bougies, qu'on distingue en bougie pleine, & en bougie creuse.

Les bougies creuses se font avec du fil fin d'argent ou de laiton, que l'on roule en spirale autour d'une petite verge de fer ou de laiton, de la longueur & grosseur ordinaire de l'urètre; ce fil doit être un peu ferré, & soudé aux

deux extrémités. On recouvre le tout avec une bandelette trempée dans un onguent emplâtrique, que je décrirai ci-après, N<sup>o</sup>. 1<sup>er</sup>. On doit faire cette bandelette avec une toile un peu fine & porreuse, afin que l'onguent la pénétre plus facilement; & il faut la rouler de la même manière que les bougies pleines. Lorsque cette bougie a acquis la consistance convenable, on retire le mandrin, & l'on a une bougie creuse, dont on ne fait usage que dans des cas particuliers, comme dans celui où le Malade ne peut pas supporter les algalies ordinaires.

La façon particulière de ces bougies creuses permet au sujet de les porter sans gêne, & de marcher sans danger de se blesser. On s'en sert très-rarement; & l'on ne doit pas les laisser long-tems dans l'urètre, à cause de leur peu



de solidité ; c'est pourquoi il faut toujours craindre que la chaleur , l'humidité , & le mouvement du canal , n'excitent le linge , imbibé d'onguent , à se défaire , ce qui mettroit le Malade dans un très-grand embarras , lorsqu'il faudroit retirer la bougie. C'est encore pour cela qu'un Chirurgien prudent doit préférer de se servir de la sonde flexible , au lieu de la bougie creuse , parcequ'elle est aussi commode , & ne fatigue pas davantage les Malades.

S'il se trouvoit des cas où il fût absolument nécessaire d'employer la bougie creuse , il faudroit la changer tous les deux jours , pour éviter la plupart des inconvéniens auxquels on est exposé en se servant d'un pareil instrument.

Les bougies , comme nous l'avons déjà dit , ont l'avantage de



remplir deux objets en même tems ; comme instrument , elles tiennent le canal ouvert , & le remettent dans son état naturel ; comme médicament , elles détruisent les obstacles de l'urètre & cicatrisent les ulcères par la qualité des onguens dont elles sont ointes.

Si l'on desire les rendre émollientes & fondantes , on donne la consistance d'emplâtre à l'onguent de la mere , ou à celui de Nuremberg. On peut aussi se servir de celui dont je donnerai la composition N°. 2. On peut enfin leur donner telle qualité qu'on juge à propos , pour les rendre détersives , avec l'emplâtre triapharmacum de Mesué , ou la céruse , ou l'onguent de charpie.

Quand on voudra rendre les bougies très-adoucissantes & très-émollientes , on se servira pour

cela de l'emplâtre que j'indiquerai au N<sup>o</sup>. 3.

La plûpart des Auteurs sont d'accord que plusieurs chaudepifses maltraitées , laissent toujours dans l'urètre de cicatrices calleuses , qui , dans la suite , peuvent occasionner des difficultés d'uriner , & même des rétentions d'urines.

Ces accidens arrivent assez souvent à ceux qui ont employé des injections styptiques , pour arrêter l'écoulement & cicatrifer les ulcères de l'urètre. Rien n'est si dangereux que des remèdes de cette sorte ; ils irritent les fibres , les obligent de se resserrer , diminuent par conséquent le diamètre du canal , & excitent souvent inflammation. Les bougies , au contraire , fondent les duretés , les callosités , amollissent & font

suppurer les ulcères , sans diminuer le diamètre du canal. Ces mêmes bougies donnent le ton convenable à cette partie , en procurant la fonte des humeurs qui s'opposent à l'issue des urines : elles procurent pareillement l'issue aux humeurs infiltrées dans les différens replis de la membrane interne de ce conduit , en détruisent les cicatrices & autres obstacles , qui peuvent empêcher le mouvement naturel de ses parties postérieures.

Quoique les bougies fondantes amènent beaucoup de suppuration , les urines , qui passent continuellement sur cette membrane , causent la grande difficulté que l'Artiste trouve à cicatrifer les ulcères de ces parties , de même que les sinus , fistules , clapiers , que la matière peut y avoir occasionnés.

Je pense , comme plusieurs célèbres Chirurgiens , que la Nature

peut, quelquefois, se débarrasser du vice local, lorsque les remèdes ont détruit le général ; mais je crois aussi, que ce moyen n'est jamais durable sans le secours des bougies, parceque le tissu spongieux de l'urètre, est toujours irrité par les liquides, qui passent continuellement, & qui deviennent d'une nature acrimonieuse, relativement aux excès réitérés, que les Malades n'ont pas soin d'éviter. Alors le jet des urines diminue, & la rétention devient souvent totale ; au lieu qu'avec les bougies, toutes ces parties reprennent du ressort, & le Malade guérit quelquefois très-parfaitement.

Plusieurs Auteurs prétendent qu'une guérison faite à l'aide de la bougie n'est pas durable ; si ces mêmes Auteurs avoient bien voulu nous donner d'autres moyens, nous



aurions pu examiner s'ils méritent d'être préférés aux bougies , qui sont le seul remède que nous connoissons pour guérir les vices de l'urètre. Il vaut beaucoup mieux les employer , que d'abandonner des malheureux , qui souffrent les douleurs les plus cruelles. Il y a même impossibilité de trouver un moyen qui remplisse aussi bien les indications curatives des maladies de l'urètre , que les bougies avec lesquelles on peut porter le remède sur les parties malades.

Les difficultés d'uriner sont presque toujours accompagnées de douleurs , lorsque les Malades veulent rendre cet excrément , à cause des efforts qu'ils sont obligés de faire.

Les urines ne viennent quelquefois que goutte à goutte ; d'autres fois comme un fil , qui se sépare souvent en plusieurs parties , en

forme d'arrosoir. Dans des cas pareils, il faut introduire une bougie, pour reconnoître la nature de la maladie, & sa profondeur dans le canal, ce dont on s'assure, lorsque l'obstacle arrête cet instrument, & qu'il n'est pas possible de le faire entrer plus avant, sans causer de grandes douleurs au malade. Pour lors, le Chirurgien ne doit rien forcer; il doit assujettir la bougie contre l'obstacle avec deux fils de coton, dont on forme un lien d'environ dix-huit pouces de long, au milieu duquel on fait un nœud, pour prendre la bougie : on fait un autre nœud pour relever les deux fils à côté de la verge, sous laquelle on les passe, & l'on fait un nœud sur le frin que l'on serre très-peu; on en fait un autre que l'on serre encore moins, afin de prendre la bougie dans le quatrième nœud,

qui doit être ferré autour de cet instrument : on fait ensuite un cinquième nœud qu'on porte sur le col de la verge , à la partie supérieure , & on descend les deux bouts du fil autour du col , l'un d'un côté , & l'autre de l'autre , pour faire un nœud peu ferré , ou les tordre ensemble ; il faut avoir la précaution de faire descendre le prépuce sur le gland , pour recouvrir l'appareil.

Une telle ligature est très-solide , même sans être beaucoup ferrée. Le Malade peut quelquefois uriner avec la bougie , sans craindre le moindre accident , & quand il ne le peut pas , il doit la retirer pour faire cette fonction.

La bougie doit rester dans le canal pendant environ cinq heures le matin , & autant le soir , afin qu'elle puisse faire son effet.

On ne peut pas cependant donner une règle générale pour l'introduction de cet instrument, ni pour le tems qu'il doit rester dans l'urètre.

Le Chirurgien doit connoître la vertu du remède, la maladie & son tems, & agir en conséquence. Les bougies, ainsi administrées, par leur vertu médicale, & leur qualité instrumentale, applatissent, cicatrisent & consolident la plûpart des vices de l'urètre; elles font tomber en fonte les duretés & les callosités. On reconnoît l'effet qu'elles produisent, par l'abondante suppuration que l'on voit sortir du canal. Par leur qualité instrumentale, elles contiennent les parois du canal dans un état convenable; elles applatissent les vaisseaux variqueux, & le tissu spongieux, contre les parois du conduit.



Il faut commencer la cure avec des bougies minces & courtes; ensuite on en emploie de plus grosses & de plus longues par degrés.

Lorsque le canal est entièrement libre; que les urines viennent comme elles doivent venir naturellement sans interruption, & que la bougie entre facilement dans la vessie, on a lieu de croire que le Malade sera guéri radicalement sous peu de tems.

Quand il y a complication, comme virus vénérien, on doit le détruire, s'il est possible, sans exposer le Malade à aucun accident, & traiter la cause & ses effets en même tems.

Les obstacles du canal produisent quelquefois, le long du conduit, plusieurs fistules, par lesquelles les urines se perdent; mais on les consolide bien plus facilement lorsque l'urètre est libre, & que

les urines reprennent leur cours par la voie naturelle. Dans ce cas on a soin de préserver les parties malades de l'acrimonie des urines, par le moyen de ma bougie creuse, que l'on enduit de médicamens convenables.

Il faut ensuite avoir la précaution de déterger & consolider le canal avec des bougies appropriées, & qui le maintiennent dans son état naturel, si l'on ne pouvoit pas introduire la bougie creuse, ou qu'elle ne fut pas indiquée.

Pendant tout le tems du traitement, ou de l'usage des bougies, on ne doit pas négliger d'employer les délayans, & les remèdes qui ont la qualité d'adoucir l'acrimonie des urines. Comme il arrive souvent des douleurs ou un gonflement aux environs des testicules, quelquefois même dans ces glandes, on dissipe ordinairement ces accidens  
avec

avec les remèdes fondans , ou par la suppression de la bougie , dont ce même accident fait interrompre l'usage & l'ordre que le Chirurgien s'étoit proposé de suivre , & aussi-tôt que l'accident a disparu , on reprend la bougie pour finir la cure.

Il peut se faire qu'on rencontre des obstacles naturels , en introduisant cet instrument dans le canal de l'urètre ; dans ce cas , le Chirurgien ne doit pas se tromper ; car l'usage des bougies pourroit faire beaucoup de mal , étant tout-à-fait inutiles dans cette circonstance.

L'Artiste doit cependant examiner si ce vice de conformation ne pourroit pas être curable par le moyen de la bougie. Il doit observer si le vice est à la partie postérieure de l'urètre , alors il faut introduire la bougie sur l'obsta-

cle, & continuer jusqu'à ce qu'elle puisse entrer librement dans la vessie.

Si cet obstacle se trouve dans la partie membraneuse de l'urètre, on assujettit la bougie sur ce même obstacle, & lorsqu'il est détruit, & que cet instrument n'en trouve pas d'autres, il est inutile de le porter dans la vessie; on se contente de l'introduire un peu plus avant que le lieu où étoit l'obstacle, & on attache la bougie, comme nous l'avons déjà dit. On se comporte de la même manière à l'égard des autres obstacles qu'on peut rencontrer dans la pratique.

Si la maladie se trouvoit près de la fosse naviculaire, après avoir vaincu l'obstacle, on introduiroit la bougie jusque dans la vessie; si elle entroit sans résistance, il seroit inutile de l'assujettir dans toute la longueur du canal; il faudroit



seulement la faire passer deux pouces plus avant que le lieu de la maladie , & l'affujettir comme à l'ordinaire.

Quoique le mal ne soit qu'au bout du canal , les Empiriques portent toujours ce remède jusqu'à la partie membraneuse de l'urètre , & c'est précisément dans cet endroit où il peut faire le plus de mal : voilà pourquoi il ne faut jamais introduire la bougie dans cette partie , quand elle n'y est pas absolument nécessaire.

Lorsqu'on fait des bougies , il faut toujours avoir attention de couper la toile , selon la longueur de la pièce , afin que cet instrument soit plus fort , & qu'il ne soit pas dans le cas de se briser dans le canal , comme il est arrivé à un jeune homme de cette capitale , que le Frere Côme a taillé depuis peu. On a cassé la pierre ,

& on a trouvé le bout de la bougie sur lequel la pétrification s'étoit faite d'autant plus facilement que les graviers s'attachoient sans difficulté à l'entour de ce corps glutineux.

Les bougies étant mal faites , après avoir été pendant quelque tems dans le canal , l'onguent se sépare de la toile , & peut tomber dans la vessie , où il feroit le principe d'une pierre qui n'auroit pas lieu sans cet accident. On ne doit donc point employer de bougies , qu'elles n'aient toutes les qualités nécessaires , afin d'éviter tous les accidens de ce genre.

On pourroit en faire avec plusieurs fils réunis ensemble , & leur donner la consistance convenable ; elles feroient beaucoup plus fortes , & l'onguent ne pourroit se séparer que très-difficilement. On a aussi le moyen de rendre très-

parfaites les bougies de toile ; de leur donner assez de force pour qu'elles ne puissent pas se rompre ; d'y faire adhérer l'onguent , de manière qu'il ne puisse s'en séparer , & de les rendre propres à guérir toutes les difficultés d'uriner , qui auroient été causées par les vices de l'urètre avec ce remède ; on peut quelquefois , en tenant le canal ouvert , débarrasser la vessie du pus , du sang , des graviers , & des parties glaireuses qui pourroient s'y trouver. Tous ces corps étrangers sont presque toujours la cause des difficultés d'uriner ou des rétentions d'urine totale.

On peut se servir des bougies en beaucoup de circonstances ; elles consolident & cicatrisent les vieux ulcères , qui se trouvent dans toute l'étendue du canal de l'urètre , après les maladies gonorrhiques ;

cela m'a toujours très-bien réussi , même dans des écoulemens qui duroient depuis plusieurs années , & qu'on n'avoit jamais pu guérir avec tous les autres remèdes connus.

Un Chirurgien de Londres vient de décrier les bougies , pour faire valoir une poudre mercurielle , par le moyen de laquelle il prétend guérir tous les vices de l'urètre , & faire sortir les urines à plein canal ; ce qui n'est pas vraisemblable , parce qu'on ne peut opérer de pareilles guérisons qu'avec les bougies. Ce Chirurgien Anglois est encore un de ces hommes à secret , dont on ne doit pas faire grand cas , non plus que de tant d'autres semblables qui existent en France & ailleurs.





---

## CHAPITRE VI.

ON dit que les bougies de M. Daran ont produit de très-bons effets ; mais je voudrois qu'il ne les mît en usage que lorsqu'elles sont indiquées par les accidens de rétention , & qu'il ne les employât point indistinctement pour toutes les maladies gonorrhiques qui se présentent. Il prétend que c'est l'unique bon remède , & qu'un Malade ne peut être guéri que par son moyen ; mais cela est très - équivoque , puisqu'on peut obtenir la guérison d'une chaude-pisse la plus invétérée , très-souvent sans bougie , à moins que cette maladie ne soit rebelle , & ne veuille pas céder aux remèdes indiqués par les meilleurs Praticiens de nos jours , ce qui arrive quel-

quefois. Dans un cas pareil , il faut introduire une bougie convenable à la maladie , pour éviter de plus grands désordres , qui sont toujours à craindre dans cette partie , sur-tout lorsqu'on abandonne la cicatrisation des ulcères à la Nature.

On ne conçoit pas comment M. Daran peut se déterminer à amener un écoulement considérable dans cette partie , sans apparence de chaude - pisse , & souvent sans difficulté d'uriner. Lorsqu'on a introduit des caustiques dans le canal , le Malade voit un écoulement , qui annonce alors une grande maladie , selon cet Auteur , & qui , véritablement , n'est que l'effet du styptique ; il faut continuer , selon lui , le pansement , jusqu'à ce que la maladie qu'il a occasionnée soit guérie.

M. Daran dit , que pour guérir

toutes les maladies gonorrhiques , la bougie est le seul remède qu'on doit employer ; mais il ne dit rien des accidens qu'elle peut occasionner , lorsqu'on l'administre mal-à-propos , & à des Malades qui n'en ont jamais eu besoin. Elle expose à une suppuration , qui peut détruire le canal , causer des dépôts urineux ou purullens , des fistules au périnée , & ces accidens sont très-difficiles à guérir.

Quelle ignorance , de faire un cautère dans une partie aussi sensible , aussi cachée , & sur laquelle on ne doit porter de remède qu'en tremblant ! Est-on sûr qu'il tombera sur la partie malade , & s'il y produira de bons effets ? Tout le monde fait que la gonorrhée est très - difficile à guérir ; mais les vrais Chirurgiens n'ignorent pas , que sur dix maladies de cette es-

pèce, ils en peuvent guérir huit radicalement, sans le secours des bougies, & que si l'on s'en sert quelquefois, en pareil cas, ce n'est que pour tenir le canal libre, après qu'on a entièrement détruit l'inflammation, par le moyen des remèdes indiqués à cet effet.

On fait aussi, que les bougies que l'on emploie comme instrument, ne peuvent occasionner aucun accident, pourvu qu'elles soient bien faites, & cependant, on ne doit jamais s'en servir qu'elles ne soient indiquées, comme je l'ai dit ci-devant. Il faut d'abord tenter la cure avec les remèdes généraux, & ce n'est que dans le cas où il y auroit difficulté d'uriner qu'il faudroit employer la bougie; mais si cet accident n'existe pas, la gonorrhée se trouve souvent guérie au bout de vingt-cinq ou



trente jours , avec les remèdes que j'indique dans mon *Traité des Gonorrhées*.

Si , après ce temps , la maladie ne vouloit pas céder , on emploieroit la bougie avec toute la prudence possible.

Je ne parle que de ce que j'ai vu chez M. Daran , où j'étois lorsqu'il introduisit lui-même sa bougie à un Invalide , qui n'avoit autre chose qu'une légère inflammation au col de la verge. M. Daran lui dit : qu'il falloit faire suppurer le canal , pour guérir cette inflammation , qui n'étoit qu'extérieure , & qu'on auroit pu détruire facilement avec les simples lavages de propreté.

J'ai vu plusieurs fois des fluxions sur les testicules , & des dépôts occasionnés par des bougies mal administrées. Cette pratique a estropié beaucoup de personnes , qui

feroient bien portantes , si l'on n'avoit pas prodigué ce remède , qui est aussi bon quand il est bien indiqué , que pernicieux lorsqu'il est mal administré.

S'il étoit possible de guérir les maladies de l'urètre avec les remèdes convenables & bien administrés , il n'y auroit pas tant de malheureux affligés d'incontinence & de rétentions d'urines. On ne verroit pas des écoulemens de matieres purullentes , qui durent trois ou quatre ans , sans qu'on puisse les tarir par les moyens ordinaires. Cela arrive souvent , parce qu'on ignore la cause de ces maladies.

Je ne dissimulerai pas que j'ai échoué plusieurs fois , en pareil cas , avant que j'eusse mis la bougie fondante en pratique , & depuis ce tems , j'ai toujours fort bien réussi. Il est donc très-essentiel

qu'un malade fasse usage de cet instrument médicament , dans tous les vices de l'urètre , & vers la fin des gonorrhées rebelles.

De toutes les maladies vénériennes , la chaudepisse est la moins aisée à guérir ; car elle produit ordinairement les différens vices de l'urètre , qui sont aussi difficiles à détruire que leur cause.

J'ai vu plusieurs fois dans ma pratique , à Rouen , faire passer des Malades par les grands remèdes , tant pour les embarras de l'urètre , que pour la gonorrhée , & autres accidens qui indiquoient un vice général dans la masse des humeurs.

Je pris chez moi deux personnes qui se trouvoient dans le même cas ; & pour me mettre à l'abri de tout reproche , j'appelai MM. Riouf & Desbarres , l'un & l'autre Membres du collège de Chirurgie de la

même ville , pour fuivre conjointement ces cures avec moi. Nous suivîmes la méthode la plus sûre ; nous fîmes passer les Malades par les grands remèdes , tous les accidens parurent avoir cédé ; mais l'écoulement persista toujours. Un mois après qu'ils furent guéris , ils urinoient même avec beaucoup plus de difficulté. Mes Confrères me conseillèrent d'employer les bougies fondantes de M. Desbarres ; j'en fis moi-même ; je les administrai selon la méthode que j'ai décrite , je prescrivis le régime convenable , & au bout de six semaines mes Malades se virent entièrement guéris de leur difficulté d'uriner. Peu de tems après , les ulcères se trouverent cicatrisés , l'écoulement cessa , & les Malades furent guéris radicalement.

J'avoue de bonne foi que ces



deux cures me donnerent lieu de faire bien des réflexions sur l'usage des bougies. Je commençai alors à faire des recherches , qui m'ont procuré la connoissance des effets qu'elles peuvent produire , dans tous les cas où il n'est pas possible de guérir les maladies de l'urètre avec les remèdes ordinaires.

J'ai fait des bougies de toute espèce , pour remplir toutes les indications que j'ai trouvées dans ma pratique depuis vingt ans.

M. Daran a su donner à ses bougies un très-grand crédit , en s'en réservant le secret pendant plus de cinquante ans , & en leur attribuant une vertu universelle , pour guérir toutes les maladies de l'urètre & les gonorrhées.

Il n'introduit jamais ce topique , sans promettre des merveilles que personne , pour ainsi dire , ne peut appercevoir que lui ; mais comme

il vient de donner au Public ce fameux secret , je prie les Gens de l'Art d'examiner & de juger , s'il a réellement fait un présent utile à l'humanité , comme il s'en vante. Quant à moi , je suis assuré , par ma propre expérience , qu'il est aussi possible de guérir ou pallier les maladies de l'urètre , avec les bougies de MM. de la Faye , Goulard & Desbarres , quand elles sont bien indiquées , qu'avec celles de M. Daran ; car l'on guérissoit & on pallioit plus de cent ans avant qu'il existât , quoiqu'il se flatte d'avoir fait connoître ces maladies & trouvé le remède pour les guérir.

Je suis très-persuadé qu'il ne se trouvera aucun Praticien éclairé qui ne convienne avec moi , qu'il est impossible de guérir toutes les maladies de l'urètre avec des bougies de la même espèce , parce

qu'il faut approprier ce médicament , & le rendre convenable aux différentes indications que le vrai Chirurgien doit remplir.

Je pense que tous ceux qui ont écrit sur les bougies , & qui ont fait un secret de leur composition , n'ont eu d'autre dessein que celui de surprendre la crédulité du Public , pour débiter leur marchandise , comme font les Charlatans ; car un bon Citoyen ne doit point garder un secret qui peut être utile à l'humanité.

Si j'avois le bonheur d'en découvrir un pour guérir ainsi toutes ces maladies , je n'aurois pas la cruauté de laisser souffrir mes semblables pour m'enrichir , je le donnerois au Public , dans l'instant , & avec le plus grand empressement. Je n'imiterois pas MM. Daran , Bouquier , André , & plusieurs autres , qui ont pré-

tendu donner de nouvelles méthodes , pour le traitement des maladies de l'urètre. Ils ont toujours donné la description des maladies , & gardé le secret de leurs bougies , qui , selon eux , font des prodiges dans tous les cas. Je conviens qu'ils ont fait quelques cures , en pansant les malades pendant des années ; mais leurs bougies n'y ont eu aucune part , que comme instrument favorisant la sortie des urines.

Le Public ne doit avoir nulle obligation à de pareils Auteurs , qui , dans le cours de leurs ouvrages , ne font autre chose que de se critiquer l'un l'autre , & de se disputer la supériorité de leur secret , qu'ils conservent soigneusement , afin que les bons Artistes ne soient pas dans le cas de le  
uger.

On voit facilement que l'uni-



que objet de ces gens à secret, est de faire fortune, en surprenant la crédulité du Public, tant sur la nature des maladies de l'urètre, que sur celle de leurs remèdes, auxquels ils prodiguent des louanges aussi outrées, que peu méritées.

Pour accréditer davantage leurs bougies, ils font tous leurs efforts pour détruire celles qui sont reçues universellement de tous les bons Artistes, parce qu'elles ne sont pas de leur composition.

Ils sont bien plus intéressés encore à garder le secret sur une foule d'accidens qu'occasionne leur remède, que sur sa composition; ils l'administrent néanmoins dans tous les cas, sans se faire le moindre scrupule de donner des écoulemens, & de procurer des ulcères à ceux qui n'en ont jamais eues, pour guérir une maladie, qui, le

plus souvent , n'a jamais existé.

Il paroît que ces Messieurs voudroient nous persuader qu'il entre des choses bien précieuses dans la composition de leurs bougies ; mais ils ne réussissent jamais qu'avec des particuliers , qui n'ont aucunes connoissances relatives à cet objet. Les gens de l'art , & même ceux qui ne se sont point adonnés à cette partie , connoissent , depuis plusieurs siècles , les drogues dont ce remède est composé.

Tout Chirurgien qui connoît bien les plaies & les ulcères en général , connoitra également ces mêmes maladies , lorsqu'elles surviendront au canal de l'urètre.

M. André assure que ses bougies sont meilleures que celles de M. Daran , & de tout autre. Si cela étoit vrai , il auroit bien dû les rendre publiques , afin que

tout le monde eût pu en profiter.

J'ai réussi à guérir les vices de l'urètre , avec les bougies de M. Goulard , avec celles de M. Daran , & avec celles dont je donnerai ici la composition. Je les ai employées pour guérir & pallier les rétentions d'urines ; mais je ne m'en suis jamais servi que quand elles étoient indiquées.

Les circonstances ont été bien favorables aux Empiriques dans le tems que les vrais Chirurgiens s'étoient relâchés dans la pratique de ces maladies , à cause du peu de succès , & des accidens innombrables qu'ils occasionnoient avec les bougies corrosives. Ces Empiriques multiplient encore tous les jours ces mêmes accidens , avec leurs grands secrets , & quand ils se vantent d'avoir guéri six maladies au bout d'un an de traite-

ment, on en trouve souvent quatre, qui ne sont que palliées, & dont les sujets sont obligés de porter la bougie tous les jours pendant quatre heures.

J'ai vu beaucoup de ces malades, qui, après avoir dépensé quarante louis, venoient me consulter pour savoir s'il n'y avoit pas moyen de les guérir.

On ne peut concevoir comment les partisans des carnosités ont la témérité de prétendre être les seuls qui connoissent le remède général, pour guérir toutes les maladies de l'urètre, principalement les carnosités, qui n'existent que très-rarement.

Il seroit cependant fort avantageux de faire des recherches pour bien connoître les vices de l'urètre, de même que les remèdes pour les combattre avec succès, parce que ces maladies se



multiplient tous les jours , par l'ignorance de beaucoup de gens , qui se mêlent de traiter les gonorrhées , sans avoir la moindre connoissance ni de la Médecine , ni de la Chirurgie , qu'il faut avoir pratiquée pendant bien des années , pour être en état de connoître & de traiter de pareilles maladies.

Si les Empiriques avoient réellement fait la découverte d'un remède utile à l'humanité , ne devoit-on pas les regarder comme des monstres , & des barbares , d'en faire un secret pour s'enrichir , en laissant périr un grand nombre de pauvres , qui n'ont point d'argent à leur porter pour se le procurer ?

Lorsque les Charlatans proposent leur prétendu secret , ils sont bien persuadés qu'il n'a pas toute la vertu qu'ils lui attribuent ; mais

après avoir traité une multitude de maladies , parmi lesquelles cinq ou six se sont trouvées guéries ou palliées , par un pur effet de la Nature , ou par la force du tempérament des sujets ; ils ne manquent jamais de prendre cette ombre de succès pour un bon effet de leur remède , & commencent à se faire illusion , en croyant qu'ils possèdent quelque chose qui peut être utile. C'est pour lors qu'ils sont doublement coupables d'être insensibles aux cris de l'humanité souffrante ; ils font voir qu'ils n'ont jamais éprouvé les délices que ressent une ame tendre & compatissante en soulageant ses semblables ; mais l'avidité insatiable d'argent , étouffe en eux tous ces beaux sentimens , dont un bon cœur est toujours parfaitement rempli.

Il y a bien des cas , où il est nécessaire que la bougie procure  
une

une suppuration ; mais il y en a beaucoup où elle est très-dangereuse , parce que c'est une espèce de cautère caché dans des sinus , où il est très-difficile de porter un remède , par le moyen des bougies , qu'on ne doit employer en pareille circonstance qu'avec beaucoup de précaution , & quand on ne peut pas réussir , on fait des injections , avec toute la prudence possible.

Tous les Chirurgiens éclairés sont convaincus que les bougies à secrets sont corrosives , quoique les Empiriques soutiennent le contraire , parce qu'il n'est pas possible de flogoser , d'enflammer , & de faire suppurer sans corrosifs. Si la bougie par elle-même n'étoit pas corrosive , il faudroit nécessairement que la pommade avec laquelle on la frotte avant que de l'introduire , ait cette qualité , sans

laquelle elle ne produiroit point ces effets.

Je ne dissimulerai pas que je me suis servi plusieurs fois de bougies un peu mordantes , principalement dans les grands embarras de l'urètre , quoique les Empiriques disent , contre tout ce qu'ils font habituellement , qu'il n'est pas possible d'employer un corrosif en pareille circonstance , à cause de l'extrême sensibilité de cette partie. Je conviens qu'il faut avoir beaucoup de connoissances & de prudence dans l'administration de ces remèdes , qui sont d'un grand secours , lorsqu'ils sont bien indiqués ; mais je répète encore , qu'un vrai Chirurgien trouvera dans la partie médicale de quoi faire des bougies pour remplir toutes les indications qui se présentent dans la pratique , pourvu qu'il ait la précaution de les bien



manipuler & de leur donner la flexibilité qui leur est nécessaire , pour qu'elles puissent se prêter aux différens mouvemens du canal , & que les Malades puissent marcher avec cet instrument , sans en être incommodés.

Les bougies de M. Goulard , & celles des autres fabriques établies en France depuis cet Auteur , ont rarement cet avantage , bien essentiel aux Voyageurs , qui sont obligés de se les introduire eux-mêmes. Pour qu'ils ne soient pas exposés à se blesser , il faut qu'elles soient bien faites ; elles doivent fondre sans durcir les parois du canal. Quand ce médicament n'est pas composé par une personne intelligente , il produit presque toujours des accidens funestes.

Le Chirurgien , qui entreprend la cure des maladies de l'urètre , doit toujours avoir une connois-

fance parfaite de toutes les parties sur lesquelles la bougie doit appuyer, pour y produire différens effets, afin d'être en état de remédier à tous les accidens qui peuvent arriver. Il doit prendre la verge avec deux doigts de la main gauche sur les corps caverneux, & tenir la bougie entre deux doigts de la main droite pour l'introduire dans le canal. Quelquefois il rencontre un obstacle sous le frein, ou près de l'attache du prépuce, qui, le plus souvent, n'est autre chose que les parois de la fosse naviculaire. Lorsque cet obstacle est occasionné par les vices de l'urètre, on fait une marque avec l'ongle sur la bougie, à l'entrée du canal; & après qu'on l'a retirée, on mesure extérieurement ce canal, pour savoir où est le mal.

Il faut suivre la même règle,

chaque fois que l'on rencontre des obstacles, pendant tout le tems de la cure, & jusqu'à ce que la bougie puisse entrer facilement dans la vessie. On ne manquera pas, comme je l'ai déjà dit, d'attacher la bougie, pour la faire appuyer légèrement sur tous les obstacles qu'on pourra rencontrer; mais il ne faut jamais la faire entrer de force.

Et lorsque le Malade ne rend pas son urine à proportion de sa filtration, l'Artiste doit faire entrer la bougie dans la vessie, s'il est possible, sans rien forcer, pour procurer une issue à ce fluide. Si ce moyen ne réussit pas, il aura recours à ceux que j'ai indiqués ci-devant.

Il faut avoir beaucoup de patience dans les maladies de cette espèce; j'ai persisté à introduire la bougie à des Malades, que



j'avois chez moi , pendant trois mois consécutifs , & j'ai eu la satisfaction de les voir guéris radicalement.

La longueur de la cure dépend de la complication de la maladie. J'ai traité des Malades qui avoient des trous en forme d'arrosoir le long du canal , & que j'ai eu le bonheur de guérir dans l'espace de trois ou quatre mois. Ces mêmes Malades s'étoient présentés à plusieurs Artistes connus, qui n'avoient pas voulu les entreprendre , parce qu'ils regardoient cette maladie comme incurable.

On me dira peut-être , que les remèdes , tant internes , qu'externes , que j'ai employés à cet effet , ont des qualités différentes & particulières , & que d'autres Praticiens ne réussiroient pas en pareille circonstance avec les médicaments ordinaires ; mais je puis



certifier avec vérité, qu'on peut réussir en se servant de tous les remèdes indiqués à cet égard, & en suivant la méthode que j'ai décrite, qui est certainement une des meilleures pour guérir une si cruelle maladie.

Cette méthode est souvent le véritable remède, & le remède lui-même n'est quelquefois que l'instrument, qui procure un passage libre aux urines, & autres matières que la Nature porte plus souvent dans cette partie qu'ailleurs, à cause de sa foiblesse & de son peu de ressort. Les pommades, d'ailleurs, dont on oint la bougie, ont souvent une qualité mordante, qui détermine, en peu de tems, la suppuration dans cette même partie.

Quand on reconnoît que l'inflammation est portée à un certain degré, il faut oindre la bougie

avec des balsamiques , ou tout simplement avec de l'huile d'amandes douces , sur-tout , lorsque le Malade est obligé d'avoir toujours ce topique dans le canal , comme instrument ; ce qui arrive dans beaucoup de cas , notamment lorsque les Malades n'ont pas d'autre moyen pour rendre leurs urines.

---

## CHAPITRE VII.

**P**OUR mettre le Public à même de juger des différens effets que produisent les bougies , je donnerai la composition des trois espèces dont M. Daran se sert , qui est la même pour chacune d'elles ; ses bougies ne varient que dans leur grosseur & leur longueur. Je donnerai aussi celles de quelques autres Auteurs connus , & qui se font également chez moi. J'en ai de

fondantes , de suppuratives , de cicatrisantes & d'instrumentales , avec lesquelles j'ai toujours très-bien réussi ; ceux qui en auront besoin en trouveront dans ma maison à Paris , de toutes les différentes espèces connues.

Quoique la Médecine & la Chirurgie soient plus cultivées ici que par-tout ailleurs , le Charlatanisme s'y soutient néanmoins , & y fait de grands ravages , à la face des Professeurs des deux plus célèbres Colléges du monde ; parce que l'Empirique promet toujours beaucoup , & ne procure jamais rien , quand la Nature ne fait pas un effort. Il fait entendre au Malade que son secret est sûr ; il produit les témoignages de différentes personnes dont on a guéri ou pallié le mal , comme nous l'avons dit ; & le Particulier , qui n'entend rien dans cette partie , se laisse persuader , &

devient lui-même la victime de sa trop grande crédulité.

Si le commun du Peuple étoit un peu plus éclairé , il pourroit distinguer les Gens de l'Art d'avec les Charlatans , qui , au détriment du genre humain , veulent pratiquer une science , dont ils n'ont pas la moindre connoissance. Si même le Public distingué , n'avoit égard ni aux privilèges , ni aux charges dont la plûpart de ces sortes de gens ont soin de se décorer , il éviteroit les pièges dangereux qu'ils lui tendent.

Il semble que M. Daran fait un grand cadeau au Public , en lui donnant son secret & sa méthode , qui est réelle & connue depuis deux siècles , pour guérir la rétention d'urine occasionnée par les vices de l'urètre ; mais il auroit dû compléter son présent , & nous donner la composition de la pommade



qu'il emploie pour amener la suppuration, d'autant plus que différens Auteurs l'ont déjà décrite, & que plusieurs bons Praticiens s'en servent encore aujourd'hui, quoique d'autres l'aient abandonnée, parce qu'ils croyoient qu'elle étoit trop caustique.

J'ai eu la curiosité d'essayer les bougies de M. Daran; j'ai fait aussi la pommade dont il a donné la recette : j'en ai oing les bougies, & je les ai introduites à plusieurs Malades; mais elles n'ont amené qu'une légère suppuration. J'ai été obligé de revenir à la pommade que M. de la Faye a prescrite dans ses Commentaires sur M. Dionys, & j'ai amené une suppuration aussi abondante qu'elle étoit nécessaire pour guérir mes Malades. J'ai inséré ici cette formule, afin qu'on puisse s'en servir lorsqu'elle seroit indiquée. M. Daran ne l'a point

donnée , parce qu'il a soutenu ; dans tous les ouvrages qu'il a fait imprimer , qu'il n'entroit point de caustique dans la composition de ses remèdes , qu'il a toujours donné pour nouveaux , ainsi que sa méthode ; mais rien n'est plus faux que cette expression , parce que les bougies & la pommade qu'il emploie continuellement chez lui , pour guérir toutes les difficultés d'uriner , & même les gonorrhées , amènent une suppuration si abondante , qu'il y a souvent hémorrhagie au bout de quatre jours. Je ne parle qu'après avoir suivi les pansemens de M. Daran. J'ai toujours remarqué , que quand ses bougies n'étoient ointes qu'avec de l'huile d'amandes douces , elles n'amenent qu'une légère suppuration ; mais , lorsqu'elles étoient ointes avec sa pommade , le Malade souffroit davantage ; & souvent , au

bout de huit heures, la suppuration étoit abondante, & quelquefois sanguinolentes.

Les pillules anti-vénériennes du même Auteur, sont d'une nature à en prendre pendant six mois, sans être guéri de l'accident le plus léger de la vérole particulière. Par conséquent elles ne sont pas d'une qualité à pouvoir détruire un vice général, puisqu'elles n'ont d'autre propriété que celle d'un léger purgatif fondant, qui ne peut qu'effleurer le vice vénérien.

Tous ces remèdes administrés ensemble ou séparément, peuvent tout au plus détruire un vice local, dont la Nature fait très-souvent son affaire, sans le secours d'aucun remède; mais il est toujours plus prudent de lui donner des moyens pour l'aider à se débarrasser plus facilement & plus sûrement.

M. Daran a banni toutes les in-



jections astringentes, pour donner plus de poids à ses bougies, qui ont la même qualité, à l'exception d'une action assez considérable qu'elles donnent sur la membrane interne du canal, pour briser les fibres de cette partie, & les faire tomber en suppuration; mais comme le canal est seulement écarté par la bougie, les parois ne peuvent se resserrer, pour s'opposer à la sortie des urines. Le contraire arrive dans les injections astringentes ou corrosives, qui causent une crispation dans l'urètre, que l'on peut empêcher en soutenant les parois du canal par le moyen d'une bougie instrumentale. Dans ce cas, une injection peut laver une partie des replis & des ouvertures qui se trouvent dans le conduit, & feroit le même effet que la bougie ointe avec la pommade de M. Daran.



Je ne vois pas ce que l'on peut alléguer pour bannir un remède de la pratique chirurgicale, par la seule raison qu'il peut produire de mauvais effets en certains cas; mais ne trouve-t-on pas dans la pratique, que les plus mauvais remèdes produisent des effets admirables, quand ils sont bien indiqués, & administrés par un Artiste éclairé? Il suffit de connoître l'art de guérir, pour savoir choisir les remèdes qui sont indiqués. Voilà pourquoi l'on peut dire : que celui qui guérit toutes les maladies d'une partie avec le même remède, est un véritable Charlatan, dont l'ignorance empêche de chercher dans les différentes classes de la partie médicale, les remèdes qui sont indiqués par les différens symptômes & accidens des maladies.

Il paroît que M. Daran est em-

barrassé, quand ses bougies se chargent plus de suppuration dans un endroit que dans un autre ; cela prouve qu'il a peu cultivé l'anatomie, & qu'il ignore l'impression que fait ordinairement, sur sa bougie, la liqueur qui sort des canaux excrétoires des différentes glandes, qui se déchargent dans l'urètre.

Il y a, en outre, les sinus muqueux de cette partie, qui sont souvent au nombre de douze : il n'est par conséquent pas étonnant que les parties de la bougie, qui se trouvent vis-à-vis de ces ouvertures naturelles, soient plus décomposées, & plus chargées de pus, que dans le reste de son étendue. Cela ne doit pas surprendre un véritable Chirurgien, parce que la bougie, par sa qualité âcre & astringente, excite & attire plus abondamment les liquides, qui doivent sortir naturellement de

ces ouvertures, pour se décharger dans le conduit, que dans les autres parties, où il n'y a que des pores.

Ces liqueurs, qui sont déjà chaudes naturellement, le deviennent encore davantage par la fermentation qu'excite la bougie dans ces parties.

Voilà pourquoi l'onguent, dont elle est chargée, se trouve rongé ou fondu, & souvent remplacé par le pus. Cela n'est pas extraordinaire, je l'ai observé en beaucoup de cas, où les Malades n'avoient besoin que de la bougie instrumentale, parce qu'ils n'avoient jamais eu le moindre accident vénérien. Malgré cela, quand on retiroit la bougie, elle étoit toujours chargée de pus, dans les endroits qui s'étoient trouvés vis-à-vis des ouvertures dont nous venons de parler. Ce pus paroissoit même



d'une mauvaise nature ; mais comme la fermentation & le séjour de cette humeur dans ces parties lui donne plus ou moins de couleur ou d'odeur , le vrai Chirurgien ne doit pas se guider sur des signes , qui ne sont très-souvent qu'équivoques.

On voit , par ce que je viens de dire , que les bougies de toute espèce , sans en excepter les émollientes , seront toujours chargées de pus , quand on les retirera du canal ; & plus elles seront mordantes , plus la suppuration sera abondante. S'il y a des ulcères dans l'urètre , la partie de la bougie qui appuie dessus , doit être , par conséquent , chargée d'une plus grande abondance de pus que par-tout ailleurs.

M. Daran dit , que si ses bougies étoient caustiques , les Malades ne pourroient pas les suppor-



ter, parce que l'action du corrosif augmenteroit tous les jours. Je conviens bien avec lui, que l'action doit nécessairement augmenter, mais comme ce remède est un fondant dans lequel il entre des irritans, il n'a pas la vertu de procurer des escars; par conséquent en diminuant ce topique, ou en le tempérant avec des parties huileuses en raison de l'inflammation, la douleur doit diminuer, à cause de la suppuration, & d'ailleurs le Malade s'y accoutumera insensiblement, dans l'espérance d'être guéri.

Le même Auteur dit dans sa Préface, « puisqu'une gonorrhée » récente, pour peu qu'elles s'irrite, consiste dans un ulcère de l'urètre, pourquoi n'attribuerois-je pas la continuation de l'écoulement à la continuation de la même cause? » Mais il ne nous

explique pas si cette cause est générale ou simplement locale. S'il avoit consulté Hippocrate, qui dit, qu'un Malade n'est jamais plus sûr de ne pas avoir un vice général dans la masse des humeurs, que lorsqu'il a un écoulement de matière purulente, il eût pensé différemment.

On voit assez que cet écoulement n'est qu'un égoût, par lequel la Nature se débarrasse de toutes ses impuretés, & cela prouve clairement, qu'il n'y a qu'un vice local.

Après qu'un Malade a passé par les grands remèdes entre les mains d'un bon Chirurgien, & que tous les symptômes de la vérole ont disparus; si l'écoulement continue, c'est réellement un accident occasionné par la vérole; mais on ne peut pas dire que c'est cette maladie, quoiqu'elle laisse souvent

un grand nombre d'incommodités, comme la perte d'une partie, ou une adduction dans une autre; ce qui produit des accidens qu'on peut guérir le plus souvent avec des remèdes, qui ne sont pas anti-vénériens.

M. Daran prétend, que tous les ulcères qui se forment dans le canal de l'urètre, sont toujours d'une nature maligne, & que ses sondes développent le ferrement virulent, qui est assoupi dans le canal, ou dans les parties qui y versent leur liqueur; mais je crois que si le virus vénérien étoit dans le cas de s'assoupir ainsi, dans quelque partie, la Nature choisiroit un lieu où ce vice feroit plus tranquille, elle préféreroit les glandes qui sont de même espèce, & qui se trouvent dans d'autres parties de notre individu. D'ailleurs, la fermentation & le



passage continuel des urines dans le canal , viendroient irriter ce virus , & l'empêcheroient de dormir.

Le même Auteur prétend mal-à-propos , que les ulcères se couvrent d'une pellicule , ou quelquefois de chair baveuse , que cela fuffit pour arrêter le virus vénérien , qui est dans cette partie , & que la semence glisse sur ce qui recouvre l'ulcère , où elle ne s'arrête pas assez long-tems pour s'imprégner du virus , ou d'une assez grande quantité de méafme vénérien , pour infecter les parties qu'elle touche.

Un pareil raisonnement ne peut sortir de la bouche d'une personne qui connoît la nature du virus vénérien. On fait qu'il est possible de contracter cette maladie , en accouchant une femme qui en est infectée , & que par la transpira-



tion , on contracte également la galle vérolique , des dartres , & des boutons de cette nature ; le tout par la subtilité des méasmes vénériens. Voilà pourquoi il est impossible que les pellicules & les chairs baveuses puissent jamais empêcher le virus de se communiquer dans ces parties , dont les pores sont continuellement ouverts. Il se communiqueroit même dans toute la machine animale , par le moyen des liqueurs qui circulent dans toutes ses parties , où elles porteroient sûrement quelques molécules du méasme vénérien.

Pour penser raisonnablement que ce virus est assoupi dans ces glandes , il faut les supposer squirreuses , sans communication avec les autres parties , ni par la circulation des liqueurs , ni par la filtration des fluides que ces mêmes glandes

versent continuellement dans l'urètre ; elles n'ont pas plus d'analogie avec le virus vénérien , que toutes les autres du même genre , & si ce vice s'y portoit de préférence , ce ne feroit que parce qu'il trouveroit moins de résistance , en cas d'ulcères , dans cette partie ; mais , ce ne feroit pas pour s'y assoupir.

M. Daran , dans ses causes de rétention d'urine , ne dit pas un mot du gonflement du tissu spongieux de l'urètre , qui occasionne plus souvent cette rétention que toute autre cause. Ce gonflement peut être causé par des parties médicales introduites mal-à-propos dans le canal de l'urètre , ou par l'acrimonie des urines , ou des autres liqueurs qui tombent dans ce conduit. Les débauches réitérées peuvent donner lieu à cet accident ; mais je m'étendrai peu  
ici

ici sur la nature de ce gonflement, parce que j'en ai déjà parlé ailleurs. M. Daran passe aussi sous silence les causes de rétention d'urine, qui dépendent des maladies de la vessie, ainsi que celles qui proviennent des corps étrangers. Il ne parle pas de la différence qu'il y a entre un vieux & un jeune canal. Un vieux canal est cependant bien plus sujet aux maladies qu'il traite, parce que dans un âge avancé toutes ses parties perdent leur ressort, & sont aussi bien plus susceptibles de rétention d'urines & même plus difficiles à détruire. Il passe sa bougie dans tous les cas, & quand même elle entreroit dans la vessie dès le premier jour, il fait toujours suivre sa méthode aux Malades. Ceux qui n'ont qu'un léger écoulement sont traités comme ceux qui en ont un considérable.



Il auroit été bien à propos que M. Daran eût fait un détail plus circonstancié, afin de donner une plus haute idée de lui à ses Malades, auxquels il a dédié son Livre sur la nature des différentes causes de rétention ou suppression d'urine. Ces mêmes Malades ne connoissant que celle qui dépend des vices de l'urètre, porteroient toujours une bougie pour se faire pisser, & n'en pisseroient pas mieux. Etant dans la bonne foi, que ce remède doit les guérir, ils le continueroient & pourroient se faire beaucoup de mal. Après avoir usé & dépravé leur canal, la première inflammation qui surviendrait dans cette partie, formeroit quelques dépôts, qui perceroient l'urètre affoibli; les urines prendroient leur cours par cette ouverture, que le Malade se feroit procurée lui-même, pour



avoir ignoré qu'il y a d'autres causes de rétention d'urine que celles que M. Daran a décrites , & que sa bougie est plus pernicieuse qu'utile , dans beaucoup de circonstances. Il instruit néanmoins habituellement trois ou quatre Elèves , qu'il destine les uns pour l'Amérique , les autres pour l'Angleterre , afin de faire circuler son remède , qu'il a soin de faire fabriquer chez lui à Paris , craignant que ses correspondans ne se trompent dans la manipulation.

Il leur cède ses bougies à très-bon marché. Il ne les leur vend que quarante sols la pièce , tandis que chez lui on n'en a pas à moins de trois livres. C'est par conséquent une remise de vingt sols qu'il leur fait. Il n'est pas bien difficile de s'instruire à fond dans sa partie , car il communique toute

sa science à ses Elèves dans l'espace de six mois, au bout desquels ils partent pour aller exercer chez l'Etranger, où ils portent le germe des maladies de l'urètre. Voilà pourquoi, il seroit bien avantageux qu'il se fût étendu sur toutes les maladies qui empêchent d'uriner. Cela auroit appris à ses disciples à ne pas répandre, du moins en si grande quantité, des bougies qui peuvent occasionner de grands désordres. En effet, des hommes auxquels il ne faut que six mois d'apprentissage, peuvent-ils seulement, en si peu de tems, lire nos Auteurs? ils ne seront jamais que de très-mauvais Praticiens, qui, dans un accident, seront plus embarrassés que le Malade.

Quoique M. Daran avance, qu'avant lui, les Praticiens ne guérissent jamais cette maladie

radicalement, & que la cure n'en étoit que palliative ; je crois cependant que si l'on avoit le témoignage de tous ceux qui ont passé par ses mains pour les maladies de l'urètre, on verroit que la cure palliative a eu lieu beaucoup plus souvent que la radicale. Il peut avoir guéri quelquefois, lorsque la Nature lui étoit favorable. Dans ce cas, les Malades auroient pu se guérir avec les simples bougies instrumentales. Je conviendrai, par exemple, avec lui, que les Praticiens ont un peu trop négligé l'introduction de ce médicament, à cause des accidens que Palfin & d'autres écrivains ont fait observer. On a conclu, que les bougies caustiques sont très-dangereuses, & qu'il étoit prudent de ne jamais s'en servir, à moins qu'elles ne soient bien indiquées, & la maladie parfaitement connue.



L'intention de ces célèbres Observateurs n'a pas été de priver la Chirurgie d'un secours qui peut lui être d'une grande utilité dans bien des cas , principalement dans les maladies de l'urètre , où les moyens curatifs présentent beaucoup plus de difficulté , que dans les autres désordres de notre individu , qui sont du ressort de la Chirurgie.

Il étoit fort inutile que M. Darran s'étendît , comme il a fait , sur les différentes causes de rétention d'urine , puisque , selon lui , ses bougies guérissent indistinctement toutes ces maladies ; il n'est question que de savoir bien introduire ce topique : ce que l'on peut apprendre de l'Auteur en fort peu de temps. Il munit ses Elèves de sa patente , & les envoie dans les pays étrangers , avec une pacotille de ses bougies. Voilà ce qu'il a



fait depuis cinquante ans. Combien d'ignorans qui ne sont capables que de faire des fautes de la plus grande conséquence , & qui n'auroient jamais ainsi porté indignement le respectable nom de Chirurgien , qui ne convient qu'à ceux qui l'ont mérité par un long & pénible travail , sans le secret de M. Daran ?

Il est si facile d'acquérir toutes les connoissances qu'il possède , que la plûpart des Domestiques qu'il a eu sont devenus assez savans , en le voyant opérer , pour se retirer dans les principales Villes de l'Europe , où ils exercent aujourd'hui le même métier que leur ancien Maître fait à Paris.

Par ce que je viens de dire , il est évident que M. Daran n'a suivi qu'une méthode *empirique* , & je ne suis pas le premier à me servir

de cette expression ; car il s'en plaint lui-même , pag. 177. » Il me  
» semble , dit-il , que l'application  
» de mon remède n'est pas pure-  
» ment empirique , comme quel-  
» ques personnes l'ont prétendu.  
» Tous mes Malades savent d'ail-  
» leurs que j'ai des sondes de diffé-  
» rentes vertus , dont l'application  
» demande du choix « . '

On peut conclure , d'un pareil raisonnement , que M. Daran n'a jamais possédé de secret particulier , pour guérir les maladies de l'urètre ; par la seule raison , qu'il admet des bougies de différentes vertus , auxquelles il a recours , quand son prétendu secret est inefficace ; ou pour mieux dire , quand la Nature lui est contraire.

Cette méthode d'employer ainsi des bougies de différentes vertus ; les unes , pour commencer la cure ; les autres , pour la finir , paroît

conforme à celle de M. Col de Vilars, & de plusieurs autres grands Maîtres, qui n'ont jamais prétendu avoir un remède particulier, pour guérir les maladies de l'urètre.

Pourquoi donc M. Daran, & tous ceux qui se vantent, comme lui, de posséder un secret pour guérir ces maladies, emploient-ils les mêmes moyens curatifs indiqués par ceux qui ont écrit sur cette matière avant eux? Ils ont critiqué les uns, & blâmé la méthode des autres, pour en imposer au Public, & lui faire croire, qu'il n'est pas possible de guérir, ni même de pallier ces maladies, sans ce prétendu secret, qui, dans le fond, n'est autre chose que l'aimant de l'argent.

Dans leurs écrits, ils ne donnent leur remède que pour une seule maladie, & persuadent toujours, à ceux qui ont confiance en



eux, qu'ils en sont attaqués, & si grièvement, que personne ne peut les guérir, sans leur secret.

Voilà le langage des Empiriques. Le mot de Religion, est toujours dans leur bouche, pour mieux duper les Malades, & pour leur faire accroire qu'ils ne sont pas capables de les tromper, ni sur le remède, ni sur la maladie; quoique le plus souvent, ils n'aient aucune connoissance ni de l'un ni de l'autre.

Après avoir allégué, pour & contre, les sentimens des célèbres MM. Dionis, Garengéot, Astruc, Saviard, Palfin, de la Faye, Arnaud, Col de Vilars, qui sont tous d'un sentiment contraire à celui de M. Daran, qui nient l'existence de toute espèce de secret, pour guérir les vices de l'urètre, & qui assurent qu'ils n'ont jamais trouvé de carnosités, en faisant l'ouver-



ture des cadavres de plusieurs personnes mortes de cette prétendue maladie : il n'est pas possible de croire, que sur une membrane où les plus célèbres Anatomistes n'ont encore découvert que des fibres membraneuses, il puisse pululer des excroissances de chair, à moins que cette même membrane ne soit détruite, & que les fibres charnues qui sont au-dessous, ne produisent un bouton de même nature qui entre dans le canal, à travers l'ouverture occasionnée par la perte de substance.

Ce bouton grossit en raison des sucs nourriciers qui lui sont analogues, & qui se portent dans cette partie. Il gêne le passage des urines, & occasionne quelquefois des rétentions totales de ce fluide.

Cette maladie n'est donc pas telle que le dit M. Daran ; car il prétend que toutes les maladies

de l'urètre sont causées par des carnosités, & voici comme il s'explique : » Si les carnosités ont des » adversaires , elles ont aussi des » partisans «. Pour appuyer son sentiment , il cite M. Paré & quelques autres Auteurs , que ceux dont je viens de parler ne croient pas dignes de foi.

Les anciens auroient pu se tromper, d'ailleurs, parce qu'ils n'étoient pas éclairés comme les gens de l'art le sont aujourd'hui, où l'Anatomie est portée au plus haut degré de perfection.

M. Dionis, page 271, dit que ceux qui prétendoient avoir des remèdes particuliers, pour guérir cette maladie, avoient intérêt de soutenir cette erreur, plutôt que d'en désabuser le Public; d'autant plus que cette même maladie ayant été abandonnée des véritables Chirurgiens, étoit devenue le partage

des coureurs & distributeurs de secrets.

Ce respectable Auteur, fait un crime, avec raison, à Jean-Baptiste l'Oiseau, Maître en Chirurgie à Bordeaux, d'avoir donné l'Observation d'une carnosité, dont il prétendoit avoir guéri Henri IV ; mais, comme ce Praticien a fait un secret du remède & de la méthode qu'il a employés, pour opérer cette cure prétendue ; M. Dionis ne le juge pas digne de foi, & le regarde, avec raison, comme un Charlatan, quoiqu'il eût la confiance du Roi.

On voit aisément, par le raisonnement de cet Auteur, que le Public ne doit jamais avoir la moindre confiance en tout ce que disent ces hommes à secrets, qui n'écrivent que pour le tromper, & s'enrichir à ses dépens. J'en citerois cent exemples, si je ne crai-

gnois de sortir des bornes que je me suis prescrites , en faisant ce petit Ouvrage.

M. Daran , pour soutenir ses prétentions , page 21 , dit : » 1°. » qu'il est possible , quoique cela » fût singulier , que dans le nombre » des cadavres ouverts par les Anatomistes cités , il n'y en eût aucun » qui eût des carnosités ; mais que , » comme le nombre de ceux qui » n'ont pas été ouverts est infiniment » plus grand , leur argument négatif ne prouve rien ; d'autant » plus que M. de la Faye convient » de la possibilité de ces excroissances ».

On apperçoit un entêtement marqué de la part de M. Daran , qui prétend , que par ce qu'on n'a pas ouvert tous les cadavres des personnes mortes de cette maladie , on ne peut pas nier l'existence des carnosités ; mais je lui



répondrai qu'on doit nécessairement se conformer au sentiment d'un plus grand nombre d'Auteurs dignes de foi, qui n'ont aucun intérêt à tromper le Public ; tandis que M. Daran est obligé de soutenir cette erreur, pour faire valoir son remède, & pour maintenir sa fortune ; mais il a bien senti que les gens de l'art ne laisseroient pas publier de pareilles absurdités, sans y répondre ; c'est pourquoi il ajoute : » en opposant d'autres autorités qui forment, en ma faveur, » un argument affirmatif ; je dis, » qu'on peut induire du raisonnement de M. Dionis, qu'il existe des » carnosités sur le rapport de quelques Chirurgiens. Il est vrai qu'il » ne les juge pas dignes de foi ; » mais on fait assez comment l'on » donne ou l'on refuse sa confiance, » pour qu'on ne puisse rien con-

» clure de certain du jugement de  
» M. Dionis.

» Tous les hommes, par mal-  
» heur, ne croient que trop sou-  
» vent que ce qui est de leur goût.  
» Le gonflement du tissu spon-  
» gieux de l'urètre, que M. de la  
» Faye admet avec MM. Arnaud  
» & Petit, est une espèce de car-  
» nosité, comme nous le prou-  
» verons plus bas ». Et il rapporte  
un passage de Paré, qui prétend,  
que toutes les fois que la sonde  
rencontre un obstacle, ce ne peut  
être que des carnosités.

Peut-on croire une absurdité de  
cette espèce? Tous les Anatomistes  
conviennent que le gonflement du  
tissu spongieux de l'urètre est oc-  
casionné par quelques-unes de nos  
liqueurs, qui se portent plus abon-  
damment qu'à l'ordinaire dans cette  
partie, où elles se trouvent gênées,

& où elles causent en même tems une augmentation du volume des vaisseaux qui contiennent ces liqueurs. Voilà ce qui occasionne le gonflement, & si l'obstacle persiste, l'inflammation survient peu de tems après. Il est bien évident que cet accident n'est qu'un gonflement, qu'un vrai Chirurgien ne prendra jamais pour une carnosité. Les liqueurs, qui se portent, d'ailleurs, dans cette partie, ne sont sûrement pas d'une nature à produire des excroissances charnues dans le canal de l'urètre, parce que tous les Gens de l'Art sont d'accord qu'une partie ne reçoit pour réparer la perte qu'elle fait, que des liqueurs analogues à sa substance. Il faut nécessairement conclure, que tous les liquides, qui ne sont pas propres à nourrir ou à réparer le canal de l'urètre, passent dans des parties qui leur sont analogues,



pour y réparer d'autres pertes ou pour continuer leur route.

En partant de ce principe , on verra que les Auteurs qui ont écrit contre les carnosités supposées sur la membrane interne de l'urètre , ont eu raison de désabuser le Public d'une méprise , & d'une erreur dans laquelle étoient tombés quelques anciens Chirurgiens , qui avoient moins de connoissances de l'anatomie que les modernes. Il n'y a que M. Daran qui persiste à soutenir cette rêverie , mais il a ses raisons pour cela , comme nous l'avons déjà dit.

Personne n'ignore que la carnosité est une adduction de chair , soi-disant sur la partie interne du canal. Par tout ce que je viens d'avancer , si cette éminence étoit pleine de liqueur , ce ne feroit qu'un gonflement ; mais comme c'est une adduction de matière charnue ,



c'est par conséquent une excroissance de chair, qui ne peut avoir lieu, comme je l'ai déjà prouvé plus haut.

J'ai observé, que dans la perte totale de substance de quelque partie de l'urètre, le Malade rendoit quelquefois ses urines par plusieurs trous du canal, & les excroissances étoient visibles extérieurement ; par conséquent elles pouvoient végéter dans le conduit, & y occasionner des accidens de rétentions d'urine.

Tous ceux qui ont vu des carnosités, ont pu se convaincre que leurs racines ne touchent jamais le conduit de l'urètre : elles sortent toujours de parties charnues, qui leur ont donné naissance.

Les excroissances de cette espèce sont fort rares ; parce qu'il se trouve très-peu de personnes qui aient l'imprudence de garder

long-tems des ulcères dans l'urètre, fans se faire traiter par quelque Chirurgien, qui ait les connoissances nécessaires en pareil cas, pour consolider, pour cicatrifer ces ulcères, & par-là éviter tous les accidens dont je viens de parler.

Il semble, selon le raisonnement de M. Daran, que son remède ne guérit que les carnosités; on est surpris de voir, que dans sa pratique, il l'administre pour guérir toutes les maladies de l'urètre, & même toutes les différentes causes de rétention d'urine. Il procure souvent des chaude-pisses à ceux qui n'en auroient jamais eues, sans l'introduction de sa bougie, chargée de sa pommade caustique.

On doit s'appercevoir que c'est une selle à tous chevaux, qui peut produire quelques bons effets dans les maladies où elle est indiquée, mais de très-mauvais quand elle

n'est pas nécessaire. Lors même que la bougie est indiquée , elle doit être variée selon les circonstances & le tems de la maladie ; mais M. Daran ne connoît que des carnosités , & son remède , qu'il administre dans tous les cas indiqués , ou contraires , cela lui est égal.

Tout le monde fait que nous n'avons que deux grands remèdes , que quelques personnes regardent comme de véritables antidotes ; mais je ne suis point de ce sentiment , parce qu'on ne guérit pas toujours les maladies vénériennes avec le mercure , & l'on ne détruit pas toutes les fièvres avec le quinquina. Par conséquent , il faudroit convenir que M. Daran auroit été plus heureux que tous les Artistes qui ont existé depuis la création du monde , parce qu'il prétend avoir trouvé ce que des millions d'hommes éclairés ont



cherché & cherchent encore inutilement.

Quelle absurdité de croire qu'un remède peut être universel , & détruire constamment la même maladie !

Les bougies sont connues depuis plusieurs siècles , & par conséquent , la méthode de les introduire. Depuis qu'on a fait cette découverte , on a guéri ou pallié les maladies de l'urètre avec ces bougies que M. Daran se vante d'avoir fait connoître , ainsi que le canal de l'urètre , qui , selon lui , étoit inconnu à Paris , avant qu'il y arrivât. Comment a-t-il pu prendre la résolution de se faire passer pour l'inventeur de sa méthode , tandis qu'il n'a fait que la copier dans les ouvrages de différens Auteurs ? Il a cru qu'en la déguisant & l'outrant un peu , personne ne s'appercevroit du plagiat. Ses par-



tisans disent que la pratique lui a donné des lumières. Lorsqu'il arriva à Paris, il n'avoit pas ces connoissances, & cependant il y fit beaucoup de bruit; mais ce ne fut que par le moyen de l'intrigue, & non pas l'expérience, que quelques personnes peu éclairées lui supposent.

Toutes les lettres, Mémoires & certificats dont il est muni, n'en imposeront jamais aux véritables Artistes, parce qu'on connoît les manœuvres qui s'emploient pour se les procurer.

Depuis que le charlatanisme existe, on n'a jamais vu paroître un homme à secret, sans avoir son portefeuille rempli de pièces authentiques en apparence; les Bâteleurs même, du haut de leurs tréteaux, font voir à la populace une infinité de certificats, & de

brevets , qu'ils ont obtenus de plusieurs Princes Souverains , ou de leurs Médecins & Chirurgiens , qui ont pris des palliations pour des cures radicales , & qui se sont laissé séduire ou tromper.

Peut-on dire que des gens qui ne se produisent qu'avec un tas de patentes , soient , tant soit peu éclairés ? J'en connois , même à Paris , qui sont si ignorans , qu'ils n'ont pas le talent d'écrire une lettre ; mais il se trouve des Médecins & des Chirurgiens , qui , par intérêt , ont la bassesse de prêter leur plume à un vil Charlatan , & de le mettre dans le cas de séduire une foule de malheureux , qui , fatigués & accablés de la longueur de leur maladie , que les Gens de l'Art ne peuvent consciencieusement promettre de guérir , croient toujours trouver  
un

un soulagement dans des maux , qu'ils ne font quelquefois qu'augmenter.

Un vrai Chirurgien est le ministre de la Nature avec laquelle il doit opérer : ainsi , il ne doit consulter qu'elle , & ne jamais rien hasarder.

Les Empiriques , au contraire , travaillent impunément sans connoissance de cause , & par intérêt ; promettant toujours tout ce que le Malade désire.

On rend un service essentiel à l'humanité , en faisant connoître les Charlatans pour ce qu'ils sont : on désabuse le Public , & on le met dans le cas de s'adresser préféralement aux Gens de l'Art , qui sont les seuls en qui on doit avoir confiance. Ils ont mérité cette préférence , par une longue étude , & une pratique suivie.

» Les partisans du relâchement



» ou de l'atonie des vaisseaux ex-  
» crétoires des vésicules séminales,  
» ne se rendront peut-être pas à  
» l'évidence de ce raisonnement ,  
dit M. Daran , page 47. » Ils  
» pourront objecter , que mon re-  
» mède en picotant les parois des  
» vaisseaux , sur lesquels il est por-  
» té , en fondant par son activité ,  
» des liqueurs épaissies dans leurs  
» tuyaux , peut rétablir dans leur  
» ton naturel , & tarir la source  
» d'un écoulement qui sera pro-  
» duit par leur relâchement , &c «.

Cet Auteur ne parle que des vaisseaux excrétoires des vésicules séminales , & ne dit pas un mot des vaisseaux excrétoires des prostatés , tant supérieures , qu'inférieures , qui se déchargent dans l'urètre , & qui peuvent aussi se relâcher , & rendre l'écoulement très-conséquent & très-opiniâtre , comme tous les Praticiens l'ont



observé. M. Daran est le seul qui nie cette vérité. Contre le sentiment des Auteurs les plus célèbres , il n'admet que des ulcères , qui , selon lui , produisent tous les écoulemens opiniâtres , qui arrivent ordinairement après les maladies gonorrhiques ; mais comme tous les Gens de l'Art ont reconnu cette attonie , sans aucune dépravation dans la masse des liqueurs , lorsque le Malade a passé les remèdes par les frictions , & que tous les autres symptômes ont disparus , ils ont reconnu , dis - je , qu'il ne reste au Malade qu'un vice local , qui ne peut être regardé comme vénérien , puisque la vérole n'existe plus , & qu'elle a été détruite par le mercure , comme je l'ai déjà démontré ci-devant.

Mon sentiment , d'ailleurs , est conforme à celui de tous les Au-

teurs qui ont écrit sur cette matière. On ne connoît que M. Daran, qui fasse une vérole d'un simple écoulement, & qui oblige tous ses Malades à penser comme lui, quoique son opinion soit dénuée de vrai-semblance.

Tous ceux qui se sont adressés à lui doivent se rappeler, qu'il leur a toujours dit, que la cause de leur maladie provenoit d'une vérole, même assez dangereuse, qui présentoit un écoulement purulent d'une très-mauvaise nature, qui, selon lui, indiquoit la gravité de la maladie ; mais, pour mieux dire, la somme qu'il falloit lui compter pour s'en faire guérir.

J'ai déjà fait observer que le vrai Chirurgien ne doit rien conclure de sûr, d'après les différentes couleurs & odeurs du pus, parce que le plus souvent, c'est un signe très-

équivoque, principalement lorsqu'il a été occasionné par les bougies irritantes de M. Daran.

Le relâchement réel des vaisseaux, qui se voident dans l'urètre, n'empêche pas cette partie de s'ulcérer quelquefois par l'acrimonie des urines, ou par l'action du virus vénérien sur la partie interne du canal.

On n'ignore pas que les ulcères de cette partie sont difficiles à guérir, à cause des érections, qui dérangent souvent la Nature dans ses opérations : le canal étant, d'ailleurs, continuellement humide & arrosé sept ou huit fois par jour, par les urines qui n'ont point d'autre passage, toutes ces choses contribuent à la gravité & à la difficulté de guérir ces accidens, & ne sont point avantageuses, pour rétablir le ressort que ces parties ont perdu.

M. Daran rapporte , page 46 ,  
que M. de la Faye décide formel-  
lement la question , & il cite un  
passage , où il dit : » J'ai ouvert  
» des cadavres de personnes qui  
» avoient été traitées par cette mé-  
» thode , ( les caustiques & les son-  
» des tranchantes , ) & je n'ai trouvé  
» dans le tissu céculaire de l'urètre ,  
» que des sinus de la longueur de  
» deux pouces ou environ , & qui  
» s'étendoient vers la glande pros-  
» tate supérieure : j'ai remarqué  
» que ces sinus rendoient du pus ;  
» qu'ils étoient calleux , parfaite-  
» ment ronds , & assez grands , pour  
» qu'on pût y introduire une bou-  
» gie , & que l'ouverture étoit située  
» au même endroit que l'obstacle  
» qui avoit causé la rétention d'uri-  
» ne ; ce qui prouve que ces sinus  
» étoient de fausses routes , formées  
» par les bougies chargées de cauf-  
» tiques , ou par les sondes tran-  
» chantes ».



M. de la Faye dit ce qu'il a vu. Il est grand Anatomiste, très-bon Praticien, & mérite qu'on le croie. Il ne convient point à M. Daran de soutenir, contre l'opinion d'un homme dont le mérite est universellement connu, qu'il n'est pas possible de faire des fausses routes avec la bougie; & il ne persuadera jamais à ceux qui auront examiné la partie membraneuse de l'urètre, qu'on ne peut facilement percer & déchirer en poussant la bougie avec un peu de violence, sur-tout lorsque cet instrument n'est ni bien fait ni indiqué.

Des trois parties de l'urètre, la membraneuse est la plus délicate, & celle où l'on peut occasionner des accidens fâcheux avec la bougie ou avec la sonde; c'est dans cette partie, & la postérieure que se versent les différens canaux dans l'urètre. La bougie peut aussi s'en-

gager dans les culs - de - sacs du *vérumontanum* qui la repousse en dehors, lorsqu'elle est arrivée dans ces parties.

Si M. Daran vouloit être un peu sincère, il conviendrait qu'il a vu, dans sa pratique, une foule d'accidens, la plupart occasionnés par ses bougies ointes de sa pommade caustique; car j'ai vu plusieurs de ses Malades, qui ont été obligés d'abandonner sa méthode, par des accidens de rétention totale des urines : j'en ai vu d'autres que des fistules au périnée empêchoient de la continuer. Il s'en est même trouvé qui s'étoient procuré des fluxions dans le scrotum. Tous ces accidens étoient causés par des bougies mal administrées.

Je conviens cependant, que quand la rétention dépend des vices de l'urètre, on ne connoît pas d'autre moyen que la bougie pour

guérir le Malade ; mais il ne faut pas l'employer imprudemment dans toutes les circonstances , comme M. Daran , qui n'en fait grace à personne , pas même à ceux qui pissent à plein-canal , auxquels il fait un cautère pour donner issue , à ce qu'il dit , à la vérole par cette ouverture ; parce qu'il prétend que tous ceux qui ont des difficultés d'uriner , ont une vérole existante , quand même le Malade auroit passé plusieurs fois par les grands remèdes , & que tous les accidens auroient disparu. S'il reste un écoulement , qui n'est quelquefois qu'un simple relâchement des vaisseaux qui déchargent dans l'urètre des liqueurs propres à la lubrifier , ou à servir de véhicule à la matière féminale , le plus souvent sans inflammation ; M. Daran prétend toujours que cet écoulement dé-



pend d'une vérole qui n'est qu'assoupie, & qui peut être réveillée, tôt ou tard, par la fermentation ou l'acrimonie des urines, qui passent continuellement dans le conduit. Il ajoute, qu'il n'y a jamais de relâchement de vaisseaux, que c'est toujours des ulcères véroliques qui produisent les écoulemens de cette espèce, & qu'il n'y a que son remède qui puisse guérir cette maladie. Il ne reconnoît point de relâchement avant que ces Malades n'aient employé ses bougies pendant trois mois, pour le moins, & quelquefois pendant un an; & lorsque l'écoulement persiste, il leur dit, que c'est une foiblesse dans ces parties, & qu'il n'y a pas d'autre moyen pour les rétablir, que de continuer l'usage de ses bougies. Personne n'ignore que la Nature ne manquera pas de venir



au secours du Malade , à la longue , & qu'elle le débarrassera insensiblement de sa maladie.

Après avoir entendu un Malade qui a un écoulement , je crois qu'il est très-possible de reconnoître si cet écoulement dépend d'un relâchement ou d'un ulcère ; parce que , dans le cas où il provient des ulcères , le Sujet ressent une douleur plus ou moins grande , & qui augmente dans le tems qu'il évacue ses urines. Le contraire arrive dans les relâchemens causés par l'atonie ou paralysie des vaisseaux de cette partie ; pour lors , le Malade ne sent point de douleur , même en urinant , comme je l'ai observé plusieurs fois dans ma pratique.

Tous ceux qui ont écrit sur cette matière , reconnoissent l'atonie. M. Daran est le seul qui la rejette sans fondement ; il devoit au moins

appuyer son sentiment sur quelques observations faites à l'ouverture des cadavres de plusieurs personnes mortes de cette maladie.

Un Praticien qui soutient, avec opiniâtreté, un sentiment contraire à celui de tous les Auteurs, ne peut jamais avoir raison, s'il ne le démontre pas clairement par plusieurs expériences.

M. Daran n'a jamais rien démontré ; il se borne à donner des certificats, & dire des paroles, sur des cures que la Chirurgie connoît depuis plusieurs siècles. Falloit-il tout cet appareil, pour dire tant de choses qui n'ont jamais existées, & tant d'autres qui sont connues de toutes les personnes de l'art depuis si long-tems ?



---

## CHAPITRE VIII.

**A**P R È S avoir parlé des moyens de guérir, je crois qu'il est essentiel de dire quelque chose de la cure palliative. Palfin prétend que l'on doit faire des incisions sur les fistules du scrotum, pour faire tomber en fonte toutes les duretés & callosités qui se trouvent dans cette partie.

Ces opérations sont toujours très-douloureuses, très-souvent infructueuses, & plus à craindre que la maladie même; parce que les fistules ne se consolident pour ainsi dire jamais, tandis que le canal de l'urètre ne donne pas un cours libre aux urines, comme le dit parfaitement bien M. Astruc, Livre III, chap. 4, page 189.  
» Entreprendre, dit-il, le trai-

» tement des ulcères fistuleux du  
» périnée qui communiquent avec  
» l'urètre & avec le fondement,  
» ce sont toujours des maladies  
» très-longues & souvent incurables ;  
» parce qu'il est impossible  
» de découvrir le fond de ces fistules,  
» ni même ses recoins , sans  
» faire un grand délabrement par  
» plusieurs incisions réitérées , ce  
» qui est toujours très-dangereux ;  
» c'est pourquoi , pour ne pas décrier  
» une méthode qui est souvent  
» salutaire , il vaut mieux ,  
» dans quelques-unes de ces maladies ,  
» s'en tenir à la cure palliative ,  
» principalement quand les sujets  
» sont exténués ou épuisés par la  
» longueur de la maladie , & dont le  
» sang est , d'ailleurs , vicié «.

La cure palliative , selon M. Astruc , consiste dans l'usage de tout ce qui peut diminuer & adoucir



l'âcreté du sang, comme un régime léger, humectant & rafraîchissant; l'abstinence du vin, & de toute liqueur spiritueuse; la privation des femmes, & de tout ce qui peut altérer la tranquillité de l'esprit. L'exercice du cheval, & autres de pareille nature, sont très-contraires. Il faut prendre des bains tièdes d'eau-douce, des bouillons & des apozêmes rafraîchissans, ou du lait, pour toute nourriture; des purgatifs doux, avec deux onces de pulpe de casse dans une livre de petit lait clarifié, ou avec deux onces de manne de Calabre dans un verre de tisanne, où l'on peut ajouter quelques sels dans le besoin.

Il faut aussi faire usage des remèdes balsamiques qui peuvent favoriser la régénération des chairs & cicatrifer les ulcères, ou du moins en arrêter le progrès. Les

balsamiques qu'on peut employer sont, la thérébentine de Chio, ou de Venise, dont la dose est d'un gros; les baumes du Pérou, de Capahu ou de Canada, & plusieurs de cette espèce, dont on prend depuis six jusqu'à dix gouttes, qu'on réduit en bol avec du sucre en poudre: on peut aussi les prendre dans une cuillerée de sirop convenable.

Dans les remèdes capables de rétablir le ressort naturel des parties affectées, de fondre les humeurs qui y croupissent, & de faciliter aussi, par ce double effet, la circulation du sang, ainsi que celle de la lymphe; il faut mettre en usage les fomentations & les embrocations sur le périnée, avec les eaux thermales de Balarue, de Barrége, de Bourbon, ou de légères frictions mercurielles, répétées tous les deux ou trois jours;

avec trente grains de Napolitain double.

Le vrai Chirurgien , qui emploie ainsi des moyens palliatifs , obtient souvent une cure radicale , en favorisant cependant le cours des urines avec les bougies. La Nature , dans bien des cas , opère des choses merveilleuses , lorsqu'elle est un peu aidée avec les remèdes. Voilà ce qui fait souvent triompher les Empiriques , qui entreprennent des Malades , soi-disant abandonnés des vrais Chirurgiens. Le dernier guérisseur remporte toujours la victoire ; & très-souvent , il n'a cet avantage que pour s'être trouvé dans le tems où la Nature étoit prête à faire ses efforts , pour se débarrasser des obstacles qui la gênoient.

Il m'est arrivé quelquefois d'entreprendre des Malades qui étoient entre les mains de Chirurgiens



très-éclairés , & que j'aurois consultés dans beaucoup de cas ; je suis parvenu à en guérir plusieurs. Peut-être n'ai-je eu ce bonheur , qu'à cause que je me suis trouvé dans une circonstance où la Nature m'étoit favorable.

Le véritable Artiste ne doit jamais abandonner un Malade à son malheureux sort ; au contraire , il doit toujours le consoler , & ranimer ses espérances , afin de ne pas troubler la Nature dans ses fonctions. On a remarqué cent fois , qu'en annonçant à un Malade sa fin prochaine , on occasionnoit un trouble & une dépravation entière dans toute la machine , ce qui cause en effet très-souvent la perte du Malade.

Le plus grand remède qu'emploient les Charlatans , c'est la promesse solennelle qu'ils font au Malade de le guérir , pour gagner



de l'argent. La hardiesse , & l'assurance qui accompagnent toujours leurs promesses , font beaucoup plus de bien au sujet que les remèdes qu'ils lui administrent , parce que la Nature ayant été troublée dans ses fonctions ; & le Malade affecté de ce qu'on lui a dit que sa maladie étoit mortelle , commence à se tranquilliser un peu , quand il entend un Charlatan qui jure , & qui parie , qu'il le guérira en peu de tems.

L'Empirique fait son marché , & se fait payer d'avance la somme qu'il exige , soi-disant pour acheter les drogues , qui sont toujours , suivant lui , d'un prix excessif.

Cette consultation opère souvent un très-bon effet ; si le sujet a beaucoup de confiance , il croit avoir trouvé son libérateur ; son esprit agité s'apaise ; il repose un peu , les fonctions animales se dis-

posent à reprendre leur cours ; la Nature vient les seconder , & fait un effort pour se débarrasser de ce qui la gêne : enfin si le Malade guérit , le Charlatan en remporte toute la gloire & la récompense , quoiqu'il n'y ait contribué qu'avec des paroles ; mais si malheureusement la Nature est troublée par l'administration d'un remède contraire , il n'y a plus de ressource , parce que le sujet ne peut plus supporter les médicamens , qui auroient pu le guérir.

Il est étonnant de voir tous les jours des personnes qui confient leur santé , & même leur vie , à des Empiriques , qui n'ont aucune connoissance des effets que peuvent produire leurs remèdes , ni de la nature des maladies pour la guérison desquelles ils les administrent.

Quoiqu'un Empirique soit sans

qualité , & qu'il n'ait pas la moindre connoissance de l'art de guérir , il suffit qu'il se soit trouvé dans un cas où la Nature a fait une cure , pour commencer à se faire une réputation , qu'il étend ensuite à sa volonté par le moyen de l'intrigue. Il est bientôt connu pour un homme qui possède un secret merveilleux propre à guérir toutes les maladies.

Aussi tôt qu'un Charlatan est arrivé chez un Malade , il lui conseille de fermer sa porte à tous les Gens de l'Art , en disant qu'il est sûr de son remède , & qu'il ne veut pas être gêné en l'administrant ; mais personne n'ignore , qu'il n'a d'autre motif , en donnant de pareils conseils , que la crainte de se trouver avec des gens éclairés qui dévoileroient son ignorance. Voilà un malheureux abandonné entre les mains d'un aveugle ,

sur lequel il se repose avec confiance , pour se faire conduire par un chemin rempli de précipices. La Nature auroit pu le débarrasser peut-être , elle seule , de cette maladie , sans le remède contraire de l'Empirique. Il est bien dangereux de laisser subsister , dans un État policé , des gens de cette espèce , qui sont un fléau pour l'humanité.

Il y a plusieurs pays dans le Nord , où l'on fait subir des peines corporelles à tous ceux qui exercent l'art de guérir sans avoir donné des preuves de capacité , ou qui ont administré un remède contraire , qui a causé la mort d'un Citoyen. Si l'on établissoit de semblables loix en France , le nombre des Charlatans diminueroit , dès l'instant qu'il leur seroit défendu de séduire des malheureux , de les rançonner , & de leur promettre



une guérison qu'on ne peut obtenir que des gens de l'Art, les seuls qui méritent la confiance du Public, sur-tout après avoir fait le grand chef-d'œuvre, lors de leur réception.

On voit toujours beaucoup d'Empiriques dans tous les pays où l'on accorde des privilèges aux gens à secret.

Lorsqu'un Particulier a fait une découverte, il faudroit lui donner une somme proportionnée aux déboursés que lui ont coûtés ses recherches & à l'importance de la découverte; il faudroit, pour cela, l'obliger de découvrir son secret à un Apothicaire qui travailleroit le remède, le vendroit ou le feroit vendre par ses confrères au profit de l'Auteur, jusqu'à concurrence de la somme qu'on lui auroit promise, & aussi-tôt qu'il seroit récompensé, on publieroit

le remède. Par ce moyen , on mettroit le Public dans le cas d'éviter les pièges que lui tendent continuellement les gens à secrets.

Tous les habiles Praticiens n'ont point balancé à mettre M. Daran dans la classe des Empiriques. Pour favoir s'ils ont raison , il suffit de lire les causes qu'il donne de la difficulté d'uriner , & de les comparer avec sa méthode.

Causes de la difficulté d'uriner , selon M. Daran. » L'urine » ne peut couler difficilement , » que parce que le diamètre du » canal est rétréci. Il est rétréci » par tout ce qui cause à ses fibres une contraction contre nature , ou par ce qui remplit une » partie de son diamètre , ou par » ce qui le comprime en dehors , » comme le gonflement de quelque » une des parties qui l'environnent.

» nent. Les causes sensibles de la  
» difficulté d'uriner vénérienne ,  
» sont donc , 1°. le raccourcisse-  
» ment des fibres de l'urètre ;  
» 2°. les callosités ou cicatrices  
» dures & calleuses que les ulcères  
» gonorrhœiques mal traitées ont  
» laissées dans le canal ; 3°. les  
» caroncules ou carnosités que ces  
» ulcères devenus fongueux y ont  
» fait pulluler ; 4°. les ulcères cal-  
» leux , opiniâtres & malins, qui  
» occupent les conduits excrétoi-  
» res des lacunes de l'urètre, des  
» prostates, des vésicules sémina-  
» les & de toutes les glandes qui  
» versent dans l'urètre une liqueur  
» propre à la lubrifier ; 5°. le gon-  
» flement considérable du véru-  
» montanum, partie qui devient  
» même quelquefois squreuse ;  
» 6°. l'endurcissement, le squirre  
» ou la callosité des prostates, ou  
» des vésicules féminales ; 7°. les



» mêmes parties devenues fon-  
» gueuses ou spongieuses , & qui  
» ont acquis une disposition pro-  
» chaine à se gonfler à la moin-  
» dre occasion ; 8°. enfin , la for-  
» mation de quelque concrétion  
» particulière qui diminue le dia-  
» mètre du canal. Nous allons  
» parler en particulier de chacune  
» de ces causes conjointes ».

Selon cette définition , il semble que M. Daran voudroit faire croire qu'il ne peut exister de rétention d'urine que celles qui sont occasionnées par ces causes. Comment peut-il ignorer que le gonflement du tissu spongieux de l'urètre est la cause la plus commune de cette maladie ? Tous ceux qui ont cultivé l'Anatomie sont convaincus de cette vérité : à l'ouverture des cadavres , ils ont toujours reconnu que cette partie avoit souffert gonflement & inflamma-



tion , qui avoient fait périr les Malades attaqués de rétention d'urine. D'ailleurs , toutes les maladies de la vessie font également dans le cas d'empêcher l'issue de ce fluide , de même que tous les corps étrangers qui peuvent se trouver dans cet organe ; comme les pierres , les graviers , le sang , le pus , les glaires ; toutes ces choses peuvent empêcher ce viscère de se contracter , ou boucher son orifice , ou le conduit de l'urètre , dans quelqu'endroit de sa longueur , & causer une rétention d'urine.

M. Daran prétend parler de toutes les maladies de l'urètre ; mais lorsque ces mêmes corps sont engagés dans le conduit , & qu'ils causent une rétention de ce fluide , en irritant & empêchant les liqueurs de couler , par la raison que le canal est rempli de ces

corps dans un ou plusieurs endroits ; cet accident n'est-il pas une véritable maladie de l'urètre , produite par des corps étrangers ? Ce ne sera ni les Malades , ni les Commissionnaires , en faveur desquels cet Auteur a publié son Livre , qui pourront juger s'il y a d'autres causes de rétention d'urine que les huit dont il fait dépendre toutes les autres mal-à-propos. Les uns & les autres peuvent facilement se tromper , & rendre le Public la victime de leur erreur , en employant les bougies dans des cas où elles sont inutiles ou contraires à la maladie.

Dans sa première cause , qui est le raccourcissement des fibres qui composent le conduit , il ne connoît que les injections caustiques ou astringentes , qui soient capables de crisper & resserrer ces mêmes fibres , & causer des réten-

tions d'urines : cela peut y contribuer dans plusieurs cas ; mais ce n'est pas une raison suffisante pour les bannir de cette partie de l'art de guérir , principalement lorsqu'on est seul de ce sentiment ; car les plus célèbres Praticiens en ont prescrit l'usage avec prudence , & on les a souvent employées avec succès.

J'ai vu plusieurs personnes qui n'avoient jamais employé les injections , ni eu de maladies vénériennes , & qui avoient cependant des difficultés d'uriner , dont la cause étoit dans le canal : le tissu spongieux de l'urètre , avoit des dispositions à se gonfler , soit par l'acrimonie des urines , ou par les autres liqueurs qui tombent dans ce conduit.

Je crois bien , avec MM. Col de Villars & Astruc , que les injections caustiques , administrées



dans le commencement d'une gonorrhée, sont très-contraires, parce qu'on arrête l'écoulement, & cette suppression occasionne toujours une foule d'accidens vénériens ; mais lorsque le virus a été exténué par les remèdes convenables, quand tous les accidens ont disparu, & que le Chirurgien est sûr que l'écoulement n'est qu'un relâchement des vaisseaux qui versent dans cette partie, je crois, dis-je, avec tous les Auteurs qui ont écrit sur cette maladie, que les injections peuvent être administrées, comme toniques ou astringentes, sans que le canal soit dans le cas de perdre la plus petite partie de son diamètre, comme je l'ai observé, depuis vingt ans, que je pratique cette partie de la Chirurgie.

Je voudrois bien que M. Daran, en parlant des inconvéniens



des astringens , ait la bonté de convenir que sa bougie , administrée dans le cas où les injections sont contraires , peut produire beaucoup plus d'accidens que les injections. L'une & l'autre de ces deux méthodes sont également dangereuses dans ce cas ; c'est pourquoi on ne doit les mettre en usage , que quand le Malade est délivré du vice général ou particulier , ce que M. Daran ne fait pas ; car il administre sa bougie dans les commencemens des gonorrhées , comme font les Empiriques , qui emploient les injections , très-mal-à-propos , dans le premier tems de cette maladie.

M. Daran , en parlant de la seconde cause de la difficulté d'uriner , attribue les callosités ou cicatrices dures & calleuses , aux ulcères gonorrhiques mal traitées ,

ou laissées dans l'urètre après leur guérison.

» En admettant cette cause, dit-  
» il, outre mon expérience, j'ai  
» pour garant M. Astruc. On verra  
» souvent reparoître sur la scène  
» cet Auteur célèbre, ainsi que  
» M. Col de Vilars; parce que,  
» outre que leurs ouvrages renfer-  
» ment tout ce qu'il y a de meilleur  
» dans les traités qui ont été com-  
» posés avec les leurs sur les mala-  
» dies vénériennes, ils s'expliquent  
» avec tant d'ordre & de netteté,  
» que je n'ai garde de priver mes  
» lecteurs des lumières qu'ils ré-  
» pandent sur cette matière ».

Il me semble qu'il étoit fort inutile que M. Daran copiât ces Auteurs respectables, pour appuyer son sentiment; parce que les cicatrices dures & calleuses qui arrivent ordinairement après les ulcères de

cette partie , sont connues de tous les Praticiens de nos jours ; & ils en reconnoissent souvent l'existence , en ouvrant les cadavres des personnes mortes de cette maladie. A quoi bon rassembler tant de preuves , pour appuyer une vérité que personne ne conteste , & que l'expérience nous démontre si souvent dans la pratique ?

J'ai déjà parlé , ci-devant , de cette maladie ; j'ai indiqué les moyens convenables , pour en obtenir la cure palliative ou radicale ; c'est pourquoi je ne m'arrêterai pas davantage sur les cicatrices calleuses de l'urètre. Je vais examiner les autres causes de la difficulté d'uriner , du même Auteur.

« La troisième cause de la difficulté d'uriner vénérienne , selon  
» M. Daran , consiste dans les car-  
» roncles , carnosités ou excrois-  
» sances , que les ulcères de l'urè-



» tre , devenus fongueux , y ont  
» fait pulluler.

» Beaucoup de Chirurgiens &  
» d'Anatomistes célèbres , nient  
» l'existence des carnosités ; tels  
» sont, entr'autres, Palfin & Dionis,  
» qui réunissent ces deux titres , à ce  
» que dit encore M. Daran ». Mais  
ce n'a jamais été la façon de pen-  
ser de ces deux Auteurs ; car , en  
reconnoissant les cicatrices calleu-  
ses de l'urètre, ils ont toujours nié  
l'existence des carnosités , & en  
ont parlé comme tous ceux qui  
ont écrit sur cette partie , & qui  
ont aussi toujours regardé tout ce  
qu'on a dit de cette maladie comme  
fabuleux , sans faire aucune restric-  
tion , si elle pourroit avoir lieu ,  
quand le canal est percé , ou lors-  
qu'il ne l'est pas , n'en ayant jamais  
trouvé la moindre trace , en ou-  
vrant les cadavres des personnes  
qui étoient mortes de cette maladie.



Ces mêmes Auteurs ont pu trouver des cicatrices, des ulcères, les prostates squirreuses, des inégalités à la tunique interne du canal, qui n'étoient autre chose que le tissu cellulaire qui avoit souffert gonflement & inflammation. Toutes ces causes de rétention d'urine sont connues & incontestables ; par conséquent il est inutile de les confondre avec les carnosités, qui sont des maladies très-rares ; parce qu'il faut que l'urètre soit percé, pour qu'elles puissent avoir lieu ; sans cet accident, il n'existe point de carnosité : c'est vrai-semblablement ce que pensoit M. de la Faye, lorsqu'il en a reconnu la possibilité.

Il n'y a que le célèbre Paré, & quelques Chirurgiens du tems passé, qui aient soutenu l'existence de ces excroissances de chair ; mais actuellement que l'Anatomie a fait

des progrès, les Artistes modernes se sont défabusés de cette méprise, en ouvrant les cadavres de ceux qui étoient morts de cette maladie; quoique M. Daran dise qu'il en a fait voir à plusieurs Médecins & Chirurgiens, qui lui ont donné des certificats en conséquence.

Je suis très-persuadé, que si ces Messieurs avoient examiné attentivement, ils auroient reconnu que ces excroissances n'étoient point plantées sur le canal; que cette même partie ne lui portoit point les suc convenables à sa nutrition; qu'elle avoit été pullulée par quelque fibre musculaire, & nourrie ensuite par un suc analogue à sa substance.

Ce corps charnu peut, comme je l'ai dit, se former, lorsque le canal a souffert une perte de substance, qui expose les fibres musculaires à l'irritation des urines;

voilà ce qui peut occasionner cet accident.

Examinons la quatrième cause de la difficulté d'uriner vénérienne de M. Daran, qui, selon lui, est occasionnée « par les ulcères cal-  
» leux, opiniâtres & malins, qui oc-  
» cupent les conduits excrétoires  
» des lacunes de l'urètre, des prof-  
» tates, des vésicules féminales, &  
» de toutes les glandes qui versent  
» dans l'urètre une liqueur propre  
» à le lubrifier.

» Il reste, dit-il, souvent, après  
» l'abolition totale de tous les symp-  
» tômes de la gonorrhée virulente,  
» un écoulement opiniâtre, que  
» l'on connoît dans le monde, sous  
» le nom de *relâchement des vais-*  
» *seaux* ».

Les gens de l'art n'ignorent pas, qu'après une gonorrhée virulente, il reste quelquefois des ulcères dans le canal de l'urètre; mais ces ul-

cères sont rarement cause de rétention d'urine ; cela ne peut arriver , que dans le cas où la cicatrice se fait irrégulièrement , ou lorsque les parties environnantes se gonflent , ou quand il y survient inflammation , ou qu'il s'élève du fond de l'urètre quelque éminence de nature membraneuse. Dans ces quatre circonstances , il peut arriver des difficultés d'uriner ; dans le cas où il en survient , c'est une marque que le Malade n'est pas guéri ; parce que si la cause étoit détruite , elle ne produiroit plus d'accidens.

J'ai eu occasion de voir plusieurs Malades , qui avoient des écoulemens qui dépendoient d'un ulcère dans cette partie ; ce que j'ai reconnu par le pus & les douleurs que ces Malades ressentoient en urinant , & parce qu'en tout autre tems , ils n'avoient pas la



moindre incommodité. D'ailleurs, toutes les fois qu'il reste un écoulement à un Malade, après qu'il a été traité par un homme de l'Art, c'est toujours, pour ainsi dire, les vaisseaux qui versent dans l'urètre, qui sont affoiblis ou relâchés, qui laissent couler cette liqueur dans le canal, où elle prend de la consistance, de la couleur, & même de l'odeur; par la grande chaleur de cette partie, qui met cette même liqueur en fermentation, & lui donne une mauvaise qualité.

Mon sentiment relativement au relâchement des vaisseaux ou canaux de l'urètre, est conforme à celui de tous les Chirurgiens, qui ont écrit sur cette matière. M. Daran est le seul, que je connoisse, qui admette des ulcères, quand il y a écoulement; il prétend que tous ceux à qui il introduit sa

bougie, en ont dans le canal, & qu'ils sont recouverts de chair, ou d'une pellicule, sous laquelle la vérole est assoupie. Il ajoute que la bougie découvre ces ulcères, & éveille le virus, qui est obligé de sortir avec la suppuration par le canal.

Comme j'ai fait voir que tous ceux qui emploient des bougies de M. Daran, essuient toujours une suppuration abondante; par conséquent, selon lui, cette suppuration n'arrive jamais sans que les accidens, dont je viens de parler, n'aient lieu.

Quoique le même Auteur nie le relâchement ou l'atonie de ces vaisseaux, il ne faut cependant pas abandonner les Malades aux seuls soins de la Nature, comme beaucoup de Praticiens le prétendent; parce que cette incommodité est très-curable par le

moyen des bougies appropriées à ces fortes de maladies , ou par quelque'autre remède indiqué à cet effet.

» M. Daran assigne pour cin-  
» quième cause de la rétention  
» d'urine vénérienne , le gonfle-  
» ment considérable du vérumon-  
» tanum , qui devient même squir-  
» reux. La réalité de cet accident  
» est attestée par M. Col de Vilars,  
» à ce qu'il dit «.

Il y a long - tems qu'on recon-  
noît cette cause ; plusieurs Auteurs  
en ont parlé ; mais MM. Col de  
Vilars & Astruc , se sont expliqués  
sur cette maladie d'une manière  
à ne rien laisser à desirer ; depuis  
qu'ils ont écrit , on a ouvert des  
cadavres , où l'on a reconnu la  
réalité de ce que ces célèbres Ana-  
tomistes ont annoncé. Voyez Col  
de Vilars , tome IV , page 212 ,

& Astruc , Livre III , Chapitre IV , page 214.

» La sixième cause de la diffi-  
» culté d'uriner , selon M. Daran ,  
» arrive toutes les fois qu'il y a  
» endurcissement , squirre , ou cal-  
» losités des prostates , ou des vé-  
» sicules féminales ; cette vérité  
» n'a pas besoin de preuves , con-  
» tinue - t - il ; ces parties touchent  
» trop immédiatement le col de  
» la vessie , ou le commencement  
» du canal de l'urètre , pour qu'el-  
» les puissent acquérir une grosseur  
» contre nature , sans causer un  
» étranglement de ces canaux. Ré-  
» duisons - nous donc à prouver le  
» fait «.

M. Daran dit qu'il veut prouver le fait ; mais cela est d'autant plus inutile , que MM. Astruc & Col de Vilars ont reconnu ces maladies , & ont dit que toutes les



tumeurs qui surviennent aux environs du canal de l'urètre , peuvent causer des rétentions d'urine. D'ailleurs cet accident a été observé sur les cadavres par tant de bons Anatomistes , qu'il est inutile de s'amuser à le prouver.

Les vésicules féminales sont rarement calleuses ; leurs maladies , aussi-bien que celles des glandes de Cowper , occasionnent aussi très-rarement rétention d'urine ; parce qu'il y a un intervalle qui empêche le gonflement de faire une compression immédiate sur les parois du canal.

Dans le cas où ce gonflement occasionneroit une rétention d'urine , les bougies ne pourroient servir que comme instrument , & non comme médicament ; quoique M. Daran voudroit nous faire croire le contraire.

Cet Auteur assigné encore pour  
» septième cause de la difficulté  
» d'uriner vénérienne , les prosta-  
» tes , ou les vésicules féminales  
» devenues fongueuses , spongieu-  
» ses , qui ont acquis une disposi-  
» tion prochaine à se gonfler à la  
» moindre occasion «.

Ces parties spongieuses ne font  
compression , que difficilement sur  
le conduit ; mais elles sont la  
cause du gonflement du tissu spon-  
gieux de l'urètre , comme je l'ai  
déjà dit , & presque toujours la  
cause des difficultés d'uriner. D'ail-  
leurs , ces fungus sont reconnus  
de tous les Artistes qui se sont  
adonnés à cette matiere ; ils ont  
même fait voir qu'ils est possible  
que toutes ces parties soient atta-  
quées de différentes espèces de  
maladies ; quoique le Malade n'ait  
jamais eu le moindre symptôme

de vérole , & qu'il ne se soit même jamais trouvé dans le cas d'en avoir.

Ces parties , comme toutes les autres de notre individu , sont exposées à être attaquées de toutes les maladies possibles ; c'est pourquoi M. Daran a tort d'appeler vénériennes toutes les difficultés d'uriner , parce qu'elles ne sont de ce genre , que dans le cas où le Malade a des signes pathognomoniques de vérole , avec la difficulté d'uriner en même tems , & que le Chirurgien voit clairement que le virus se porte sur les parties de la génération , & qu'il y produit des accidens qui empêchent l'issue des urines. Dans une circonstance pareille , la rétention peut être appelée vénérienne , parce qu'elle est un accident de cette maladie.

La huitième & dernière cause

de M. Daran , est » la formation  
» de quelques concrétions parti-  
» culières , qui diminuent le dia-  
» mètre du canal de l'urètre ; &  
» je me suis trouvé fondé à l'a-  
» jouter , dit - il , à celles qu'admet  
» M. Astruc , par rapport à une  
» observation que j'ai faite ici ,  
» d'une concrétion calculeuse , qui  
» s'est formée dans un ulcère go-  
» norrhique creusé par la fosse na-  
» viculaire «.

Il est bien difficile de compren-  
dre ce que veut dire M. Daran ;  
avec cet ulcère creusé par la fosse  
naviculaire : si cette fosse étoit fail-  
lante , on croiroit qu'elle a formé  
l'ulcère , dans lequel étoit la  
concrétion ; mais comme ce n'est  
qu'une cavité , il veut probable-  
ment dire que cet ulcère s'est formé  
dans la fosse naviculaire.

On voit clairement que cet  
Auteur fait dépendre de huit cau-



ses les difficultés d'uriner, sans admettre les différentes maladies de la vessie, qui peuvent empêcher l'issue des urines, de même que les corps étrangers, qui sont les pierres, le pus, le sang, les glaires, les graviers. Toutes ces matières peuvent être cause de rétention d'urine, lorsqu'elles sont dans la vessie ou dans le canal, où elles produisent quelquefois des accidens qu'on doit regarder comme des maladies de l'urètre, produites par des corps étrangers. Les brides qui se forment dans le canal, quoiqu'elles soient produites par la cicatrisation de deux ulcères ensemble, exigent un traitement différent de celui des cicatrices ordinaires.

M. Daran se flatte de combattre & de détruire toutes ces maladies avec ses bougies, qu'il prétend être anti-vénériennes; ce qui est

faux ; car elles ne sont pas capables , elles seules , de guérir la plus petite gonorrhée ; & si on les administroit pour cet effet , elles pourroient causer des accidens bien plus dangeureux que cette maladie.

Ce remède peut cependant convenir dans quelques circonstances ; mais il est impossible qu'il puisse guérir toutes les maladies de l'urètre , parce qu'elles sont différentes les unes des autres ; par conséquent le médicament qui conviendrait à l'une , seroit contraire à l'autre , les tempéramens d'ailleurs sont très - différens. Si M. Daran disoit , qu'il fait pisser avec sa bougie , on le croiroit plus facilement , quoique cela n'arrive pas toujours , selon ce que j'ai appris de plusieurs de ses Malades , qui sont venus me consulter. Dans le cas où il réussiroit à faire évacuer  
les

les urines avec sa bougie, la chose ne feroit pas bien merveilleuse, puisque la simple bougie instrumentale remplit la même indication.

Pour traiter les vices de l'urètre, il faut, comme je l'ai déjà dit, avoir des bougies de quatre espèces différentes, pour le moins, afin de ne pas exposer le Malade à l'introduction d'un remède qui pourroit produire des accidens, ou ne pas remplir les vues du Chirurgien, qui doit avoir une méthode sûre pour toutes ces maladies, de même que pour les autres qui sont de son ressort.

Il n'est pas possible de remplir tant d'objets avec un seul remède, qui ne guérit que ceux à qui l'on fait accroire qu'ils ont une maladie de très-grande conséquence. Si l'on abandonne ces sortes de maladies aux seuls soins



de la Nature , au lieu d'employer les bougies corrosives , il en résulteroit , souvent , un très-grand avantage pour le Malade ; il n'auroit pas le désagrément de faire suppurer son canal tous les trois ou quatre ans , pour pouvoir uriner facilement. Ceux qui emploient les bougies caustiques & les injections du même genre , dans le commencement des gonorrhées , sont presque toujours dans ce même cas.

Ce médicament est aussi dangereux lorsqu'il est mal indiqué , que bienfaisant lorsqu'on l'emploie dans les maladies de l'urètre , qui empêchent l'issue des urines dans ces sortes de circonstances , car si l'on employoit les bougies caustiques pour faire pisser , on occasionneroit inflammation , & beaucoup plus de difficulté d'uriner ; c'est pourquoi il faut toujours



tenter la cure avec les simples bougies instrumentales , & quand le Malade urine assez pour relâcher la vessie à un certain degré, le Chirurgien choisit les moyens convenables pour la cure radicale, lorsqu'elle est praticable, ou pour la palliative, si la première ne peut pas avoir lieu.

Cette maladie présente autant d'indications que toutes les autres maladies, qui sont du ressort de la Chirurgie.

M. Daran prétend les guérir toutes, par le moyen de sa bougie, sans se servir d'aucun autre médicament. Il assure qu'il ne varie jamais sa bougie, ni sa pommade gonorrhique, qui tient toujours le canal dans un degré d'inflammation & de suppuration. On conçoit très - aisément que cette méthode occasionne une foule d'accidens, dont cet Auteur s'est bien gardé

de faire mention dans son ouvrage, qui n'est autre chose qu'un Avis au Public.

Quand les Gens de l'Art auront examiné le secret merveilleux qu'il vient de publier, ils sauront bien l'apprécier, & je crois qu'ils penseront comme moi, car je puis dire, avec vérité, que depuis vingt ans, que j'ai employé indifféremment les bougies de MM. de la Faye, Goulard, Desbarres, & plusieurs autres de ma composition, j'ai souvent obtenu la cure radicale, & toujours la palliative des maladies de l'urètre, pour trois ou quatre années, sans que les Malades aient éprouvé le moindre symptôme de rétention d'urine.

D'ailleurs, tous les Chirurgiens qui se sont appliqués à cette partie, ont fait des cures radicales avant M. Daran, & par conséquent sans son secret; mais ils

n'ont pas eu comme lui des vues particulières pour en exiger des certificats.

---

## CHAPITRE IX.

*COMPOSITION des Bougies résolutives de M. DESBARRES, Doyen du Collège de Chirurgie de Rouen.*

**P**RENEZ de l'huile de noix, lb. ʒ. de l'huile de thérébentine de Venise, ..... ʒ. 8. deux grands verres de bon vin rouge; faites bouillir le tout dans une terrine vernissée; ajoutez-y ensuite de la litharge d'or, lb. j. du minium, ..... ʒ. 4. faites bouillir le tout pendant une heure & demie; remuez continuellement avec une spatule de bois, pour bien incorporer les drogues,

& les empêcher de s'attacher au fond du vase. Ajoutez ensuite à cette composition de la cire vierge , lb. j. du blanc de baleine , . . . . . ℥. 2. de l'emplâtre de *vigo cum Mercurio* , . . . . . ℥. 6. faites bouillir le tout pendant une autre heure & demie , au bout duquel tems vous le retirerez du feu , & vous tremperez les bandes de toile que vous avez préparées pour faire les bougies , comme nous l'avons dit ci-devant.

Si la composition est trop dure , vous y ajouterez de l'huile de noix ; si elle est trop molle , vous y mettrez un peu de cire.

M. Desbarres , lui-même , me donna cette recette , il y a environ dix-huit ans , après s'en être servi pendant soixante années. Il y a quinze ans que je l'emploie avec succès , & ces bougies m'ont toujours parues préférables à toutes



celles qu'on trouve dans les ouvrages des Auteurs qui ont écrit sur cette partie.

C'est pour dédommager un peu la Société de la perte qu'elle vient de faire , d'un aussi bon Artiste qu'étoit M. Desbarres , que j'insère ici cette recette , & pour honorer en même tems sa mémoire.

M. Desbarres , selon les circonstances , ajoutoit dans la composition ci-dessus , de la fiente de pigeon deux onces , & deux petits chiens de huit ou dix jours qu'il faisoit bouillir dans les huiles & le vin pendant deux heures ; ensuite il passoit la liqueur par la chauffe par expression , la remettoit dans la terrine , & y ajoutoit les autres drogues , comme nous venons de le dire.

*Composition des Bougies de M. Goulard.*

Sur chaque livre de cire fondue on mettra demi-once d'extrait de Saturne, en remuant toujours avec **une** spatule de bois ; après le mélange fait, on ôtera la bassine du feu, & on trempera ses toiles pour faire des bougies.

*Autres Bougies du même Auteur.*

Sur la quantité de six livres de cire, mettez une demi-livre de suif de bouc ou de mouton ; le tout étant fondu sur un feu lent, ajoutez quatre onces d'extrait de Saturne, ou bien de l'eau végétominérale, en remuant toujours avec une spatule de bois, jusqu'à parfait mélange. Tirez alors la bassine du feu ; & lorsque la matière aura diminuée de chaleur,

trempez-y des toiles pour faire des bougies.

*Autres espèces de Bougies du même.*

Prenez six livres de cire en grains , ajoutez demi - livre de graisse rescente de mouton ou de bouc , faites fondre le tout ensemble ; jetez-y ensuite demi-livre d'huile rescente d'amandes-douces , tirée sans feu , remuez le tout avec une spatule de bois , jusqu'à ce que le mélange soit bien fait , & trempez des toiles , &c.

*Bougies résolutives.*

Prenez de l'aigremoine verte , ou fraîche , s'il est possible d'en avoir , des feuilles de sureau , & de la fanicle , de chacune , M. ℞. faites bouillir le tout , pendant trois heures, dans de l'huile d'olive, lb. j.

passez la liqueur par la chauffe ,  
 toujours avec expression ; remettez-  
 la sur le feu , & ajoutez - y de la  
 poix de Bourgogne , ..... ℥. 8.  
 de la cire vierge , ..... ℥. 2.  
 de la thérébentine de Venise , lb. ℞.  
 faites bouillir la composition pen-  
 dant une demi-heure ; retirez - la  
 du feu , & trempez les morceaux  
 de toile que vous aurez préparés  
 pour faire des bougies de la lon-  
 gueur & de la grosseur que vous  
 jugerez convenables , & vous en  
 ferez usage comme il a été déjà dit.

*Bougies émollientes & adoucif-  
 santes.*

Prenez de l'huile d'olive , ℥. iij.  
 de la cire vierge , ..... ℥. v.  
 faites - les fondre ensemble , &  
 ajoutez - y du blanc de baleine ,  
 ..... ℥. j. & ℞.  
 faites bouillir le tout pendant deux



heures; retirez-le du feu, trempez vos bandes de toile pour faire les bougies.

On peut aussi faire des bougies avec toutes les emplâtres que l'on trouve chez les Apothicaires, & leur donner la qualité convenable, relativement aux symptômes qui se présentent dans les maladies de l'urètre.

On peut encore employer ces emplâtres à bougies dans plusieurs cas, pour les maladies extérieures.

*Bougies pour les carnosités.*

Prenez de la céruse, de la litharge d'or, de l'antimoine, de chacun, ..... ʒ. j.  
de l'aloës & de l'oliban en poudre, de chacun, ..... ʒ. ij.  
de la cire vierge, ..... ʒ. iv.  
faites fondre le tout ensemble; &

après une ébullition d'une heure ,  
faites vos bougies.

*Emplâtre fondante de M. DE LA  
FAYE, pour faire des bougies.*

Prenez de l'huile d'olive , lb. j.  
du vin rouge , ..... lb. ß.  
un pigeon vivant & plumé ; faites  
bouillir le tout dans une terrine  
neuve , sur un feu de braise , pen-  
dant une demi-heure ou trois  
quarts d'heures ; lorsque l'animal  
sera bien cuit , ôtez - le ; après  
quoi , jetez peu-à-peu & l'un  
après l'autre , pendant que l'on  
remuera bien le tout avec une  
spatule de bois , du minium & de  
la litharge d'or , aa , ..... ʒ. vj.  
faites bouillir ce mélange pendant  
environ deux heures , en observant  
de le remuer sans cesse.

Après cela , faites fondre de la  
cire vierge , de la poix de Bour-

gogne , aã , ..... ʒ. iv.  
du blanc de baleine , ..... ʒ. ij.  
& de l'emplâtre diachilum , ʒ. j.  
jettez-y ensuite de la poudre de  
vieilles semelles de savates brû-  
lées , ..... ʒ. j.  
quand vous serez sûr que l'em-  
plâtre aura la consistance conve-  
nable pour faire des bougies , ce  
que vous connoîtrez en laissant  
réfrigir une partie de ce mélange  
dans un vase ; retirez la terrine  
du feu , remuant toujours ce mé-  
lange jusqu'à ce qu'il soit un peu  
réfrigiré ; trempez-y ensuite plu-  
sieurs fois , sur le champ , des  
morceaux de toile fine & à demi-  
usée. La toile , bien imbibée d'em-  
plâtre , suspendez-la à l'air pour  
qu'elle s'égoutte & se refroidisse ;  
ce qui fera une espèce de toile  
gautier ou emplâtre sparadrap.

Avant que d'employer la poix ,  
il faut la purifier ; pour cela , on la

fait fondre , & on la passe par un linge ; on la fait tomber dans un pot qu'il faut frotter d'huile pour empêcher la poix de s'y attacher.

*Autres bougies fondantes.*

Prenez emplâtre triapharmacum de Mésue , emplâtre diachylum avec les gommes en parties égales , faites-les fondre ensemble ; ajoutez-y un peu d'huile pour rendre le mélange moins dur.

Le Chirurgien éclairé doit même choisir , dans ces sortes de bougies , celle qui est indiquée , relativement aux circonstances des maladies.

Les fistules , par lesquelles les urines sortent , ne peuvent servir de guide au Chirurgien que lorsqu'il est assuré de l'endroit positif où le canal est percé ; car quoique la plaie soit à la partie inférieure



& externe du conduit, il peut être percé dans toute sa circonférence. Mais comme les urines, par leur poids, se précipitent toujours inférieurement, & que leur âcreté facilite cette précipitation en agrandissant l'ouverture, les fistules, qui arrivent dans cette partie, paroissent très-souvent vers la partie inférieure du canal. Malgré cela, j'ai, bien des fois, reconnu, avec l'instrument, que la plaie du canal étoit supérieure, tandis que les urines sortoient par la partie inférieure de l'urètre.

J'ai souvent employé, avec succès, dans ces fortes d'accidens, la ciguë avec la racine de guimauve, en parties égales, bien pilées & appliquées sur les fistules. Je faisois prendre intérieurement, au Malade, des pillules fondantes dans lesquelles je faisois entrer un grain de ciguë. Je les administrois le ma-

tin & le soir ; j'augmentoïis la dose à raison de la constitution ou du tempérament du Malade ; & je ne négligeois pas les remèdes capables de tempérer l'acrimonie des urines , & d'adoucir toutes les autres liqueurs qui tombent dans l'urètre.

Pendant le traitement de ces sortes de maladies , il faut introduire tous les jours une bougie instrumentale , dans le canal , & le Malade doit la garder quatre heures. Par ce moyen , l'on procurera , & l'on entretiendra toujours une issue libre aux urines. Dans le cas où il y auroit des duretés dans le canal , il faudroit employer une bougie fondante. D'ailleurs , c'est au Chirurgien à juger de l'espèce de médicament qui est le plus convenable à la maladie. En suivant cette méthode , il m'est souvent arrivé , dans ma pratique ,

de guérir radicalement des maladies désespérées.

Lorsque j'avois fait les tentatives nécessaires , & que je n'obtenois point la cicatrisation des fistules , j'employois les bougies creuses , ou la sonde flexible de ma composition , que j'introduisois dans le canal , en prescrivant au Malade de ne jamais uriner sans cet instrument. Par ce moyen , j'empêchois les urines de se porter sur les fistules , les sinus & les clapiers ; après avoir privé ces parties de ce fluide , je venois à bout de cicatrifier les ulcères , ayant eu soin d'abord de détruire les duretés & callosités , tant internes qu'externes , qui environnent ordinairement ces sortes d'ulcères avec l'instrument, ou avec les remèdes , qui ont cette qualité.

En pareils cas , j'ai toujours employé les bougies de M. Desbarres ;

j'ai souvent obtenu la cure radicale & toujours la palliative.

M. Desbarres n'a jamais voulu croire aux effets soi-disant miraculeux des bougies de M. Daran, dont l'espèce de réputation fit prendre, à un homme de Rouen, la résolution de venir à Paris, pour se faire guérir d'une rétention d'urine.

Après que M. Daran eut reçu une somme considérable, ce malheureux, qui se croyoit guéri, retourna à Rouen, où, au bout de quelques mois, il fut attaqué de nouveau d'une rétention d'urine, beaucoup plus violente que toutes celles qu'il avoit essuyées auparavant. Il fut trouver M. Desbarres, qui l'entreprit avec sa méthode, en lui administrant, en même tems, les remèdes internes & externes bien indiqués. On peut croire qu'il a été radicalement guéri, puisqu'il



y a douze ans qu'il n'a pas eu la moindre attaque de cette maladie.

M. Daran entreprend indistinctement tous ceux qui pissent avec quelques difficultés, croyant trouver souvent des carnosités, ou d'autres obstacles dans l'urètre; & si la cause de la maladie n'est pas de ce genre, le Malade ne doit pas guérir, ou, si par hasard il guérit quelquefois, & très-rarement, c'est à la Nature seule à qui il doit en avoir toute l'obligation.

Je crois qu'il est essentiel de parler ici des fleurs blanches des femmes, qui causent quelquefois des accidens assez grands pour mériter notre attention. Après les gonorrhées opiniâtres, les femmes ne sont pas moins sujettes que les hommes, à un flux habituel d'humeur, qui vient des réservoirs de la semence, ou des glandes vaginales, & même quelquefois de la

matrice; mais dans ce cas, ce flux n'est autre chose que des fleurs blanches, auxquelles les femmes des grandes Villes sont presque habituées. Elles n'emploient d'ordinaire pour cette maladie que des lavages faits avec des préparations de plomb ou des acides, qu'elles incorporent dans une infusion de plantes rafraîchissantes : remèdes qui ne détruisent jamais la cause du mal, qui peut cependant produire beaucoup d'accidens; car si l'écoulement est abondant, il épuîsera, par degrés, la partie balsamique & spiritueuse du sang; par conséquent il produira l'emmaillement, l'apthisie, & beaucoup d'autres accidens conformes à ceux qui arrivent en général à quiconque s'épuise par l'acte vénérien. C'est pourquoi je donne ici une méthode avec laquelle un Chirurgien s'est acquis une grande ré-

réputation dans le traitement de cette maladie.

Premièrement, la Malade doit prendre, pendant une huitaine, chaque jour, une pinte de décoction, faite avec une demi-once de bois de gayac, qui ait son écorce, & un demi-gros de sel-de-nitre par pinte. Pendant ce tems, la Malade prendra tous les matins à jeun, le poids de deux gros ou environ, de l'opiât suivant :

Prenez des graines de laitues,  
d'*Agnus castus*, & de chenevis  
mondé, ãã, ..... ʒ. ij.  
falsè pareille en poudre, ... ʒ. j.  
conserve de nénuphar & de celle  
de bétoutine, ãã, ..... ʒ. ij.  
syrop de coings & de celui de  
roses seches, ãã, ..... ʒ. j.  
sang de dragon en larmes & de  
l'amidon, ãã, ..... ʒ. ij.  
On réduira en poudre toutes ces

drogues ; on les mêlera avec les syrops & les conferves ; on incorporera le tout ensemble , & l'opiat sera fait.

Le même Praticien administroit aussi le remède suivant pour guérir les vieilles gonorrhées des femmes.

Faites prendre à la Malade , pendant huit jours , avant le repas , trente grains de mastic en larmes , & autant pesant de rhubarbe en poudre ; incorporez le tout dans de la conserve de kinorrhodon , ou dans de la gelée de coings : faites-lui prendre , en même tems , tous les soirs en se couchant , une pillule du poids d'un . . . . . ʒ. ʒ. composée d'ambre blanc , de corail rouge & de mastic , ʒ. ij. du laudanum , . . . . . ʒ. viij. du magistère d'os desséché , . . ʒ. ʒ. le tout doit être incorporé avec une quantité suffisante de syrop de



coings, pour en faire une masse dont on forme des pillules.

Le même Chirurgien, qui étoit Anglois, employoit le lavage suivant, pendant tous le tems qu'il administroit les remèdes que nous venons d'indiquer.

Prenez de la chaux-vive, lb. j.  
terre sigillée, ..... ʒ. ʒ.  
de l'alun pulvérisé, ..... ʒ. ij.  
mettez le tout dans un grand pot,  
& versez par-dessus quatre pintes  
d'eau chaude; agitez les matières  
en remuant; laissez-les infuser &  
précipiter; versez ensuite la liqueur  
par inclination; mettez-la dans une  
bouteille, & ajoutez-y deux gros  
d'esprit de sel.

Cette liqueur doit être tiède quand on l'emploie; on en fait des injections dans le vagin trois fois par jour; la Malade doit la retenir un moment en serrant les cuisses, ou les lèvres de la vulve.

On ne doit employer ce lavage que quatre jours après l'écoulement des règles, & après avoir fait les remèdes généraux, qui sont les saignées & les purgations, qu'il faut réitérer autant de fois que la nature de la maladie l'exige, & que les forces de la Malade le permettent.

Dans le cas où la maladie seroit rebelle, on peut faire la fumigation suivante.

Prenez encens, mastic, sandarac des Arabes, succin, storax, benjoin, géroffle, noix muscade, raves rouges, autant de l'un que de l'autre; réduisez le tout en poudre; incorporez-le, & faites-en brûler tous les matins le poids d'un gros, & autant le soir, dans un creuset. La Malade dirigera la vapeur de ces drogues dans son vagin, par le moyen d'un entonnoir, & elle continuera cette fumigation deux fois

fois par jour , pendant une quinzaine.

J'ai employé cette méthode , tant pour les fleurs blanches , que pour les vieilles gonorrhées , & j'ai presque toujours réussi , principalement lorsque les Malades ont observé le régime convenable à cette cure.

On ne doit cependant faire les injections qu'avec prudence , c'est-à-dire , après avoir purifié le sang & toute la masse des liqueurs ; après que l'on a fortifié l'estomac & corrigé la cause de ces sortes de maladies. Cette méthode m'a souvent procuré des cures radicales , sans être obligé d'employer les injections.

Pour guérir ces sortes d'écoulemens , M. Daran conseille aux femmes d'employer une bougie préparée à cet effet , afin de porter le remède immédiatement sur

le mal ; mais comme cette méthode ne lui a pas été favorable , il l'a abandonnée , & ne veut plus traiter les femmes , ne pouvant tarir l'écoulement par ce moyen. Il a vrai - semblablement effuyé quelques reproches de la part de celles qui avoient eu confiance en ses bougies.

Il est certain que les femmes sont beaucoup moins sujettes aux difficultés d'uriner que les hommes , parce qu'elles ont le canal de l'urètre moins long & plus large ; c'est pourquoi les corps étrangers peuvent sortir plus facilement , & le gonflement du tissu spongieux de cette partie ne peut que très-difficilement empêcher l'issue des urines.

J'ai cependant vu de grandes inflammations dans ces parties , où il a fallu introduire la sonde ou la bougie pour donner un cours libre



aux urines , & éviter des accidens fâcheux , qui feroient infailliblement arrivés fans ce fecours.

Ces fortes d'accidens arrivent très-rarement aux femmes , par les raisons que je viens d'alléguer. D'ailleurs , la bougie introduite dans l'urètre , ne fert de rien pour arrêter l'écoulement des matières purullentes , parce qu'elles sortent le plus fouvent du vagin , & très-rarement de l'urètre.

Il y a auffi des cas où il feroit néceffaire d'introduire une bougie , faite exprès , dans le vagin , afin de porter plus facilement le remède fur les ulcères ou callofités qui peuvent fe trouver dans cet endroit.

Ceux qui s'occupent de cette partie de l'art de guérir peuvent , par le moyen de ces fortes de bougies , remplir toutes les indications qu'ils font dans le cas de rencon-

trer dans leur pratique. Cela est d'autant plus essentiel , que ces fortes de maladies sont devenues très-communes dans notre Capitale.

*COMPOSITION des Remèdes  
employés par M. DARAN, dans  
les Maladies de l'Urètre.*

*Préparation des premières bougies.*

» Il faut prendre des feuilles de  
» ciguë , de nicotiane , de lotier  
» odorant ou treffle musqué , des  
» fleurs & feuilles de millepertuis,  
» une grande poignée de chacune,  
» coupées menues & hachées ; puis  
» les mettre dans un chaudron ,  
» avec dix livres d'huile de noix.  
» Ajoutez une livre de fiente de  
» brebis sèche ; posez le chaudron  
» sur un feu modéré , & faites bien  
» cuire ces plantes jusqu'à ce qu'el-

» les soient comme rissolées ; pas-  
» sez ensuite le tout à travers un  
» linge avec une forte expression ;  
» remettez l'huile dans le chau-  
» dron bien nettoiyé sur le feu ;  
» mêlez-y trois livres de sain-doux  
» & trois livres de suif de mouton ,  
» & lorsque tout est bien fondu &  
» bien chaud , ajoutez-y peu-à-peu  
» huit livres de litharge en poudre  
» bien fine , en remuant toujours  
» avec une palette de bois , pour  
» que la litharge ne s'attache pas  
» au fond du chaudron ; laissez  
» bouillir le tout à petit feu , pen-  
» dant une heure ; après quoi vous  
» y ajouterez encore deux livres  
» de cire jaune , & vous conti-  
» nuerez à le faire bouillir jusqu'à  
» ce que la matiere soit d'une  
» bonne consistance ; il est très-  
» essentiel qu'elle ne soit ni trop  
» sèche ni trop molle , la bougie  
» se casseroit & blesseroit le Ma-



» lade , si elle étoit trop sèche ;  
» trop molle ; elle se replieroit  
» sur elle-même & entreroit diffi-  
» cilement ; alors vous y trempe-  
» rez de la toile fine à demi-usée ,  
» de huit pouces de large sur  
» trente-six de long , & vous en  
» couperez des petites bandes en  
» languettes , longues de sept pou-  
» ces , mais plus ou moins larges ,  
» suivant la grosseur des bougies  
» que vous voudrez faire. Une ligne  
» de largeur donnera les bougies  
» les plus fines , & ainsi de ligne  
» en ligne jusqu'à quatre , qui sont  
» les plus grosses , ayant toujours  
» égard à l'épaisseur de la toile ».

» Vous raclerez les petites ban-  
» des avec le dos d'un couteau  
» pour les rendre bien unies &  
» bien lisses ; vous les plierez sous  
» vos doigts comme un ourlet ; &  
» vous les roulerez sur une table  
» bien unie avec une tablette de



» bois dur , d'un pied de long ,  
» large de quatre pouces , & d'un  
» demi-pouce d'épaisseur , jusqu'à  
» ce qu'elles soient bien unies :  
» de sorte qu'en les passant entre  
» les doigts , on ne sente aucune  
» inégalité. Elles doivent être plus  
» menues d'un bout que de l'autre ,  
» allant toujours en diminuant ; & il faut que le petit  
» bout soit arrondi , de façon  
» qu'en l'appliquant sur la joue il  
» ne pique point ; alors les bougies  
» sont faites : on les garde  
» étendues & séparées sur une  
» planche , jusqu'à ce qu'elles  
» soient assez sèches pour ne pas  
» se coller l'une contre l'autre «.

*Préparation des secondes ou moyennes bougies.*

» Prenez une partie de la composition dont il a été parlé ci-

» dessus , & deux parties de cire  
» jaune , faites-les fondre ensem-  
» ble en remuant toujours. Quand  
» le tout est bouillant , trempez-y  
» votre toile comme aux premiè-  
» res bougies , & coupez-la en  
» petites bandes pour en former  
» des bouges moyennes «.

*Préparation des troisièmes ou petites  
bougies.*

» Il faut prendre une partie de  
» la première composition , & qua-  
» tre parties de cire jaune , & pour  
» tout le reste , faire de même  
» qu'aux premières & secondes  
» bougies «.

*Onguent anti-gonorrhique , pour  
oindre les bougies de la première  
espèce , quand on veut en faire  
usage.*

» Cet onguent est composé de

» quatre onces de baume de ca-  
» pahu & de deux onces d'em-  
» plâtre de diapalme fondu au feu  
» dans le baume ; ensuite il faut  
» y ajouter une once de fiente de  
» brebis bien fine , passée par le  
» tamis , que vous mêlerez bien  
» avec une spatule de bois , jus-  
» qu'à ce que la matière soit re-  
» froidie «.

» Les autres bougies se frotte-  
» ront avec de l'huile seulement ,  
» pour faciliter leur introduction ,  
» sans quoi elles n'entreroient que  
» difficilement & avec douleur «.

*Préparation des pillules anti-véné-  
riennes.*

» Prenez du mercure doux ,  
» de la poudre de jalap , de l'esca-  
» monée , de la gomme de gayac ,  
» de chacune de ces drogues , une  
» once ; faites-en une masse avec

» ce qu'il faut de sirop de roses  
» solutif ; formez - en des pillules  
» de cinq grains chacune , que le  
» Malade prendra tous les jours  
» à la dose de deux à trois pillu-  
» les , le soir en se couchant , ou  
» le matin en se levant ; si le Ma-  
» lade doit être purgé , il en pren-  
» dra cinq à six , suivant les indi-  
» cations & les tempéramens «.

» A l'égard des tisannes , elles  
» doivent être adoucissantes &  
» émollientes , légèrement apéri-  
» tives , préparées avec des fleurs  
» de guimauve , de bouillon blanc ,  
» d'hypéricum & des feuilles de  
» mauve , de pariétaire & autres ,  
» toujours avec quelques grains de  
» nitre purifié ; le tout suivant les  
» circonstances où se trouve le  
» Malade «.

» A la fin du traitement , on  
» prend des eaux minérales fer-  
» rugineuses , pendant huit à dix



» jours , à la dose de deux , trois  
» ou quatre livres dans une heure  
» & demie , selon la qualité des  
» eaux ; c'est l'usage qui conduit  
» dans ce cas-là le Médecin & le  
» Malade «.

Cet Auteur vient de donner son secret au Public , & s'imagine lui avoir fait un grand présent ; mais puisqu'il avoit envie de se rendre utile , pourquoi n'avoir pas mis plus de clarté dans la publication de ce secret ? Ne devoit-il pas enseigner à ce même Public le lieu où il cueille ces quatre plantes , & lui dire le temps (1) où elles doivent être cueillies ?

Il falloit également enseigner le temps où l'on doit ramasser la fiente de brebis , dire si la fiente de l'animal qui tette est aussi bonne

---

(1) Cette coupe doit se faire à la fin du mois de Mai.

que celle des autres. Tout le monde fait que ces circonstances doivent influer sur la bonté du remède.

On n'ignore pas non plus que les alimens dont se nourrissent les brebis , contribuent à donner à leur fiente plus ou moins de bonté : celle du mois de Mai , par exemple , vaut mieux que celle de l'hiver. Le froid , qui regne dans cette dernière saison , prive la fiente de sa principale qualité , l'animal ne se nourrit alors que de végétaux entièrement desséchés & dépourvus de la plus grande partie de leurs suc. D'ailleurs , la fiente nouvelle est préférable à l'ancienne ; pour valoir quelque chose , elle doit être délayée sur le champ. M. Daran auroit dû nous instruire de toutes ces choses , qui pourroient être très-avantageuses pour ceux qui croient à la vertu

de son secret, & aux effets miraculeux qu'il attribue à sa méthode.

» Il allégué ( page 302 ), que  
» ce mal se déclare par une sup-  
» puration que ses bougies pro-  
» curent, en fondant les chairs  
» molles & baveuses, de façon  
» que cette suppuration cause une  
» petite phlogose, qui durcit ces  
» chairs au point qu'après le deu-  
» xième jour elles embarrassent si  
» fort le canal, que non-seule-  
» ment la première bougie, qui,  
» d'abord a été introduite faci-  
» lement, ne peut plus entrer,  
» & que l'urine ne sort que très-  
» difficilement avec douleur & du  
» sang, ce qui épouvante fort le  
» Malade «.

Tous ces accidens arrivent indistinctement à ceux qui se servent des bougies de M. Daran, parce qu'elles sont irritantes; j'ai fait

plusieurs fois chez lui cette remarque. Il soutient, comme on vient de le voir, que c'est la suppuration qui occasionne la phlogose ; mais il se trompe, car la première fois qu'on se sert d'une de ses bougies, tout le canal se phlogose, & la même bougie tire la lymphe qui est stagnante dans les vaisseaux ; c'est ce que M. Daran appelle improprement *suppuration*. La seconde & troisième bougie cause une inflammation, qui se termine toujours par une suppuration sanguinolente, qui devient très-dangereuse, si on continue le pansement avec les mêmes bougies, comme je l'ai fait voir dans le courant de cet Ouvrage. M. Daran prétend encore que ses bougies fondent les chairs ; on pourroit le croire, si l'on ne savoit pas que le canal est membraneux & non charnu.



Moins prévenu en ma faveur , mais peut-être plus zélé pour l'humanité , je m'occupe sans cesse à travailler à ce qui doit être utile à la santé. Outre les deux Ouvrages que je viens de donner sur les maladies de l'urètre , j'ai encore sous presse un Traité concernant les maladies des Marins , qui indique & les moyens de les éviter , & les moyens de les guérir. Heureux si je puis par-là être utile aux jeunes Chirurgiens peu instruits , entre les mains de qui est confiée la vie des Voyageurs , si précieuse à la Société ! Je renvoie , pour les services que je me plais à lui rendre concernant mes bougies , à la note du Discours préliminaire , page 9. Puissé-je user mes jours en travaillant à la durée de ceux de mes semblables !

---

## MALADIES DE L'URÈTRE,

*Non - vénériennes.*

**B**EAUCOUP de personnes, & même des Gens de l'Art, ont cru trop facilement que les maladies du canal urinaire dépendoient toujours de quelque ancien mal vénérien, qui avoit laissé un vice local dans le conduit de l'urètre; vice qui produisoit insensiblement différentes maladies dans ce canal. La plupart des Praticiens, au commencement d'un vice local, prétendent le faire céder en attaquant mal-à-propos un vice général, & ne réussissent jamais quand le Malade n'a pas la vérole. Tous les jours il me vient des gens qui me disent avoir été traité par les anti-vénériens, une, deux, & même

jusqu'à trois fois , pour des maladies de l'urètre , & n'avoir pu être guéris par ce moyen. Les grands remèdes n'ayant fait que du tort à leur constitution , ils se trouvent insensiblement forcés d'avoir recours à ceux qui font leur état de cette partie. On doit donc se défabuser , & ne jamais traiter imprudemment la vérole , lorsqu'il ne se présente que des signes équivoques. Il faut auparavant que d'exposer le Malade à prendre les grands remèdes avoir des signes pathognomoniques ; mais si ces signes n'existent pas , on doit traiter la maladie de l'urètre selon son espèce.

L'erreur des Praticiens vient de celle des Écrivains ; la plûpart d'entr'eux avancent d'un ton décisif , qu'il n'est point de vice local du conduit urinaire , qui ne soit un reste de maladie vénérienne ,

ci-devant mal traitée. Quelques-uns les appellent mal-à-propos, *maladies vénériennes de l'urètre*. On ne peut leur donner ce nom à juste titre, que lorsqu'elles sont caractérisées par des signes certains de cette maladie, & non par des signes équivoques, comme le sont vraiment les vices de l'urètre.

Ce qui m'autorise à parler ainsi, ce sont plusieurs Malades très-jeunes, par lesquels j'ai été consulté, qui n'avoient jamais connu le plaisir de l'amour, & qui éprouvoient cependant des difficultés d'uriner, & même des rétentions totales, dont la cause étoit une inflammation des parties postérieures du conduit urinaire. Le dernier Sujet que j'ai vu avoit eu un jour une difficulté d'uriner, & le lendemain une rétention d'urine. Il m'appelle; je lui introduis une petite bougie. Je trouve de la résistance à la partie



postérieure membraneuse ; je veux entrer , afin de donner issue aux urines , & je suis fort étonné , en retirant l'instrument , de voir venir d'abord une assez grande quantité de pus , & ensuite les urines grosses comme un fil. La maladie n'étoit autre chose qu'un petit abcès qui s'étoit formé dans cette partie , & que la bougie avoit vrai-semblablement crevé.

Mon assertion est encore appuyée sur ce que tout le monde fait que nous sommes plus sujets à ces fortes de maladies à un âge avancé que dans la jeunesse , parce qu'alors nos vaisseaux diminuent de diamètre , & perdent leur action , en raison de l'adduction des fibres qui deviennent plus dures & moins flexibles. On fait aussi que dans la vieillesse , les parties du canal , & celles qui l'environnent , sont plutôt atteintes de fa-

tigue , & fufceptible d'inflammation , que toutes les autres parties de notre économie , & cela en raifon des fonctions auxquelles elles font fujettes. L'urine qui paffe prefque continuellement dans le conduit urinaire , eft fouverainement acrimonieufe & chargée de fels ; c'eft ce qui irrite , gonfle & enflamme toutes ces parties : accident qui dure quelquefois long-tems , qui caufe toujours des douleurs , & qui produit fouverainement des difficultés d'uriner. Quelquefois auffi l'inflammation fe fixe à certaines glandes qui entourent le conduit , & occasionnent alors une rétention totale. Les matières ftercorales , arrêtées dans le rectum , peuvent occasionner auffi des accidens de ce genre , parce que leur mafle dure fait compreffion fur les parties poférieures du canal , & que par leur acrimonie elles occasionnent

irritation , & quelquefois même inflammation dans ces parties , qui ne sont séparées entr'elles que par leurs tuniques & le tissu célulaire. Il est aisé de comprendre que ces deux canaux , étant l'un & l'autre destinés à recevoir toutes les impuretés de notre individu , doivent être par cette raison sujets à nombre d'incommodités , & même à nombre de maladies , dont les autres parties du corps sont exemptes. Il faut donc que l'Artiste soit attentif à prévenir les mauvaises qualités des matières fécales.

Les corps étrangers, retenus dans la vessie ou dans le canal de l'urètre , sont aussi des causes non-vénériennes de difficulté d'uriner ; ces corps sont les pierres , les graviers , les glaires , le pus & le sang.

Le fungus , les excroissances membraneuses au col de la vessie , ou même dans le fond de ce résér-



voir , ainsi que la paralysie du canal de l'urètre , peuvent aussi avoir lieu , sans être d'une nature vénérienne.

Tant de différens accidens prouvent qu'il y a beaucoup de difficultés d'uriner , & même de maladies de l'urètre , ou des parties voisines de ce conduit , qui ne sont point du tout vénériennes , ni occasionnées par aucune cause de cette nature ; mais les yeux des Empiriques , fascinés par l'ignorance & la cupidité , leur font voir la vérole par - tout. Leur impudence en impose à la crédulité du vulgaire ; ils appliquent *ab hoc* & *ab hac* leurs prétendus secrets anti-vénériens. Ils publient qu'il n'y entre point de mercure ; on les croit , parce qu'on est flatté de se persuader. Cependant , c'est un aphorisme en médecine , reconnu de tout les Maîtres de l'Art , de



nos plus grands Chymistes mêmes , que les remèdes mercuriaux sont les seuls anti-vénériens curatifs. Ainsi donc , si ces Charlatans réussissent par leurs végétaux supposés , c'est que les prétendues maladies vénériennes qu'ils disent traiter , ne sont rien autre que des maux causés par quelques accidens semblables à ceux que je viens de décrire , & qui n'ayant aucun vice essentiel , disparoissent avec ces accidens , bien plutôt par les opérations de la sage Nature , que par les soins de ces ignorans mercenaires.

D'autres distributeurs de remèdes , s'emparent impunément de ceux qui se plaignent de la plus petite incommodité dans les parties de la génération , & les mettent à l'usage d'une eau dans laquelle ils font entrer le sublimé corrosif à la dose de dix à douze

grains. Non-seulement ce remède est pernicieux aux Malades, qui ne ressentent que de légères douleurs au canal & aux parties qui l'avoisinent, & pour lesquelles ils le leur prodiguent, mais encore il seroit insuffisant, ainsi que je l'ai déjà démontré, quand même la difficulté d'uriner auroit une cause vénérienne.

D'ailleurs cette dissolution de sublimé est par elle-même très-dangereuse; elle n'est vraiment indiquée que pour les gonorrhées rebelles, encore n'enlèvent-elles que très-rarement le vice local. Il arrive même que, lorsque les Malades ne sont pas d'une parfaite constitution, ce remède leur cause une infinité d'incommodités, dont ils ont peine à guérir. Ils sont sujets à de fausses digestions occasionnées par la dépravation de la tunique veloutée du ventricule;  
ils

ils ont quelquefois des affections dans tous les viscères du bas-ventre.

C'est pourtant pour avoir droit de nuire impunément à l'humanité, de distribuer ainsi des poisons lents à ses semblables, qu'on voit de pareils imposteurs subtiliser par intrigue d'une manière, ou acheter à force d'argent de l'autre, des titres imposans, qui les mettent aux yeux du Public à l'égal des Gens de l'Art, tandis que ceux-ci ne pratiquent qu'en tremblant les remèdes combinés d'après de longues études, & dont l'expérience a fait reconnoître l'efficacité.

Après avoir traité les causes des maladies de l'urètre non-vénériennes, nous allons traiter sommairement des remèdes que l'Artiste doit y apporter. Dans l'inflammation on doit saigner plus ou moins, selon la constitution du Sujet. Il faut le mettre à la diète, & lui



ordonner les bains. On aura recours aux lavemens émolliens , si les urines ne coulent pas assez dans le canal , afin que la vessie ne se remplisse pas de ce fluide. Il faudra aussi faire choix d'une bougie instrumentale , très - petite , que l'on introduira dans l'urètre jusqu'au col de la vessie. On la retirera tout de suite ; & si après l'avoir retirée , les urines viennent de la grosseur de cet instrument , ce sera un signe de rétention du fluide dont nous parlons. Si au contraire les urines ne venoient pas , ce seroit un signe qui indiqueroit inflammation aux vaisseaux émulgens , aux reins ou aux urètères. Ou s'il yavoit quelques corps étrangers , qui bouchassent les couloirs par où doit passer ce fluide , cette indication devoit faire abandonner les remèdes contre la rétention ; il faudroit se borner à ceux employés contre la



suppression , qui sont encore en général les saignées , les bains , les lavemens émolliens , les appétitifs , pris en tisanne ou en potion. Enfin on doit remplir les indications qui se présentent , afin de donner cours au fluide arrêté ; car il reflue bientôt dans toute la masse des liqueurs , se porte sur l'estomac , cause des nausées , des vomissemens , quelquefois même elle se porte dans toute l'économie animale , & produit des transpirations abondantes , qui font sentir que les urines s'exhalent au-dehors en sortant par les pores ; dans ce cas , le Malade est à toute extrémité , s'il n'est promptement secouru ; il faut donc alors appeler un Médecin , & regarder ses soins comme des devoirs que lui seul peut remplir.

Si donc la difficulté d'uriner est occasionnée par des corps étran-

gers , retenus dans la vessie ou dans le canal de l'urètre , c'est en général une rétention d'urine. Si ces corps étrangers sont des pierres , on doit tenter les remèdes contre cette maladie ; & si l'on ne réussit pas , il faut en venir à l'opération de la lithotomie ; mais si ces corps étrangers sont ou des graviers , ou du pus , ou du sang , ou des glaires , on peut les faire évacuer par le moyen des bougies instrumentales ; & cela , afin d'éviter l'inflammation du canal , qui n'en a pas besoin pour la guérison du Sujet.

Les duretés , les callosités dans ces parties , occasionnées par les coups de quelques corps extérieurs , peuvent aussi n'être pas vénériennes ; de même que les varices , les brides & les cicatrices , causées quelquefois par une inflammation qui se termine en suppuration ,

dans un , ou deux , ou trois endroits du canal. Il est vrai que ces dernières difficultés d'uriner ne sont pas communes , & qu'elles dépendent le plus souvent de causes vénériennes fort anciennes. Mais que ces maladies soient vénériennes ou non , elles se traitent toujours avec les différentes espèces de bougies.

---

## RECEUIL D'OBSERVATIONS

### *Sur les Maladies de l'Urètre.*

**L**E 15 Août 1780 , une personne m'envoya chercher , & se mit entre mes mains , ayant une tumeur considérable à la partie moyenne & inférieure des corps caverneux où elle étoit adhérente ; elle étoit grosse comme le poing d'un adulte , percée dans son milieu , un

peu obliquement , par une espèce de faux canal , par lequel les urines prenoient leur cours ; elles sortoient au-dehors , à la partie latérale droite de la tumeur , & ne couloient que goutte à goutte & avec de grandes douleurs , par le canal ordinaire.

Il est bon de faire observer ici que le Malade a été deux ans , au moins , entre les mains de plusieurs Médecins & Chirurgiens , qui l'avoient abandonné , après lui avoir fait une opération pour donner issue aux urines & au pus contenus dans la tumeur , & l'avoir pansé trois mois pour cicatrifier la plaie , & donner le cours naturel aux urines , qui sortoient presque toutes par l'ouverture du scrotum , en s'infiltrant avant dans des clapiers , qui s'étoient formés dans différens endroits de la tumeur. Le Malade étoit obligé de presser



cette partie toutes les fois qu'il rendoit ses urines, & alors il souffroit des douleurs très-aiguës.

Enfin, je lui ordonnai quelques bains, des cataplasmes fondans, une diète lactée; je tentai de lui introduire une bougie des plus fines, mais en vain; je ne pus arriver que jusqu'à la tumeur, où je l'affujettis en serrant un peu contre l'obstacle. Je persistai de cette manière pendant huit jours, matin & soir, sans négliger les cataplasmes émolliens, que j'avois soin de réitérer deux fois par jour. La tumeur s'enflamma, le canal naturel diminua de diamètre, les urines ne sortirent que très-difficilement des deux ouvertures. Je fus obligé de faire une incision proche la fistule, d'où sortoit ci-devant les urines, afin de donner issue au pus & à cet excrément, qui occasionnoient au Malade de

très-grandes douleurs. Après cette opération faite, le sujet fut soulagé ; les urines sortirent librement par l'incision. Deux jours après, je recommençai à introduire une bougie des plus petites, & je persistai encore huit jours à en mettre une le matin, & l'autre le soir. Pendant ce temps, je gagnai environ quatre lignes, produites vraisemblablement par l'affaïssement de la tumeur, & le peu d'inflammation dont les parties étoient alors affectées.

Cependant il resta, après ce tems de suppuration, des duretés dans la tumeur, & à la partie du canal où elle étoit jointe, & les urines venoient librement par la plaie, & très-peu dans le canal. Je me déterminai, à cette époque, à vaincre l'obstacle, que plusieurs Artistes n'avoient pu surmonter ; je fis pour cet effet une

focette au bout de la bougie , qui devoit toucher à cet obstacle. Je remplis cette focette de précipité rouge ; je roulai ce même bout entre mes doigts , afin de faire des parois au précipité , & afin qu'il ne mordît que sur le lieu obstrué ; j'introduisis cette bougie dans le canal , en l'appuyant & l'attachant à l'ordinaire ; je restai auprès du Malade , afin d'en voir l'effet. Il me dit , un quart-d'heure après , que la bougie l'incommodoit & le piquoit. Je la laissai une heure & demie ; je réitérai le même pansement le soir , & le continuai trois jours de suite avec le même ordre. Pendant ce tems l'inflammation augmenta dans le canal , même dans la tumeur. J'avois soin tous les jours de porter dans le canal une très-petite bougie pour tâcher de vaincre l'obstacle ; ce qui arriva



le quatrième jour. Je passai à travers ce lieu resserré, & j'enfonçai cette bougie d'un pouce. Le Malade la garda trois heures; & en la retirant, les urines vinrent par le canal, & formèrent un jet gros comme une corde de violon; & dès ce moment il en fortit très-peu par la plaie. Lorsque je fus sûr que ce fluide fortiroit aisément par son ouverture naturelle, je m'occupai à l'aggrandir tous les jours par degrés & à appliquer sur la tumeur le cataplasme émollient & fondant, fait comme une bouillie avec la racine de guimauve, un peu de lin, de la mie de pain, un gros de sel de saturne, bien fondus & mêlés ensemble. Tous les jours j'augmentoïis la force de ce topique, & en même tems la grosseur & la longueur des bougies. Les deux pansemens étoient faits régulièrement matin & soir.



Par ma persistance, pendant un mois, je suis venu à bout de détruire les duretés & callosités qui composoient la tumeur, que les urines avoient rendue très-grave, en s'infiltrant dans les sinus & clapiers qui s'étendoient dans toute la partie supérieure du scrotum, & communiquoient dans le canal, où ils avoient occasionné l'adhérence des parois qui le composent, avec la tumeur. Le huitième jour, après avoir vaincu l'obstacle, j'entrai dans la vessie, sans trouver d'autre résistance. Au bout de ce tems la plaie devint petite; la Nature fit des efforts pour la cicatrifer, je m'y opposai avec un digestif animé, dont je couvris le plumaceau, & j'enduisis du même remède, une tente que je glissai dans la plaie, à tous les pansemens, jusqu'à ce que j'eusse mis toutes les duretés en fonte, ce

qui arriva le vingt-fixième jour. La tumeur alors étoit très-petite; le canal avoit son diamètre naturel, qu'il avoit obtenu par les bougies & les pommades fondantes, dont elles étoient ointes, bougies que j'avois augmentées en grosseur graduellement jusqu'à la fin. Alors ce Malade s'en introduisit une tous les deux jours, & insensiblement tous les trois ou quatre. Il a été radicalement guéri, par cette méthode, en deux mois & demi, & ne s'est apperçu, depuis deux ans, d'aucune difficulté d'uriner, ni d'aucune douleur dans les parties qui étoient affectées.



## OBSERVATION

*Sur la Maladie de M. le Chevalier  
de .....*

**J**E fus appelé chez M. le Chevalier de ..... à la fin d'Octobre 1779 ; le Malade me consulta sur une maladie de l'urètre , qu'il avoit depuis dix-sept ans , qui lui occasionnoit des difficultés d'uriner périodiques , & même souvent des rétentions totales. Il m'assura avoir été traité trois fois pour se défaire de cette incommodité , & pour éviter les rétentions d'urine , qui devenoient de plus en plus graves & fréquentes ; mais que tous ces traitemens avoient été inutiles , & que même les grands remèdes par les frictions n'avoient fait qu'irriter les parties malades ,

& que les urines ne sortoient qu'avec difficulté, principalement dans le tems de la digestion. Ce fut deux mois après tous ces remèdes que j'entrepris le Malade par ma méthode. Il existoit dans ce tems de grandes douleurs dans la partie postérieure du canal, & un écoulement qui duroit depuis nombre d'années. Ce Malade m'affura que les Gens de l'Art lui avoient fait exécuter tous les remèdes indiqués pour détruire cet écoulement, qu'ils regardoient comme un relâchement des vaisseaux de cette partie. Après avoir examiné le Sujet, je sentis des duretés extérieurement dans les parties postérieures de l'urètre. J'y introduisis une bougie qui entra très bien jusqu'à la partie membraneuse du canal, où je rencontrai avec l'instrument le commencement des duretés qui se faisoient sentir extérieurement.



Il ne m'a pas été possible d'aller plus loin avec la bougie ; je me suis déterminé à l'affujettir sur l'obstacle , par le moyen de la ligature. J'ai continué le pansement deux fois par jour , en soutenant avec la même exactitude la bougie sur cet obstacle.

Dans les vingt premiers jours , ce topique entroit de quatre à cinq lignes de plus. Après huit jours de pansement , je vins à bout d'introduire la bougie dans la vessie ; en la retirant , le jet des urines sortit gros comme une corde à violon. Depuis cette époque , les urines ont toujours sorti de la vessie avec facilité , & j'ai augmenté graduellement la grosseur des bougies , jusqu'à ce que le canal ait eu son diamètre naturel , & que l'excrément soit sorti à plein canal , ce que j'ai obtenu en huit jours. Les douleurs étoient petites , la suppuration

diminuoit, & M. le Chevalier ne se passoit plus qu'une bougie cicatrisante le soir en se couchant. Après quelques jours, tous les symptômes ont diminué, le Malade a été guéri parfaitement; son écoulement & ses duretés ont cédé par degré; enfin il est parvenu à uriner à plein canal.

---

## OBSERVATION

*Sur la Maladie de M. le Marquis  
de .....*

CE Malade me fut envoyé de la Suisse, par son Médecin, le 13 Avril 1781.

Le Sujet me déclara, en me consultant, qu'il avoit un écoulement depuis seize ans, qui lui avoit occasionné plusieurs rétentions d'urine, & des cuissans con-

tinuelles pendant qu'il rendoit cet excrément, & après l'avoir rendu; excrément qui ne sortoit, le plus souvent, que goutte à goutte, accompagné de très - grandes douleurs; d'autre fois il sortoit sans interruption, encore goutte à goutte, & même la nuit en dormant; dans cette circonstance, le Malade souffroit beaucoup moins; mais les douleurs revenoient périodiquement, & quelquefois avec rétention totale. Les urines sortoient du sphincter, & séjournoient dans deux endroits, pendant une ou deux minutes. Après ce tems, elles sortoient involontairement, & avec cuiffon, ce qui dépendoit de quelques ulcères de la membrane intérieure du canal, qui s'appliquoient l'un sur l'autre, & s'étoient ainsi cicatrisés. Alors le canal étoit presque partagé en deux par cette cicatrisation; les urines



ne pouvant passer qu'avec difficulté dans le lieu de la bride, elles comprimoient cette partie, tant par leur propre poids, que par la force avec laquelle elles étoient poussées par l'action de la vessie, & des parties qui aident à cette évacuation.

On doit aisément concevoir que la bride étant plus solide que les parties du canal qui sont à côté, l'effet de la compression doit à la longue dilater la partie du canal, qui se trouve à côté de la bride, & y former une fosse plus ou moins considérable, dans laquelle il s'arrête de l'urine, qui ne sort qu'après avoir fait prendre une position différente à la verge. Il peut encore s'y arrêter des glaires, du pus, des graviers, & même de petites pierres. On s'appërçoit de ces fosses occasionnées par la bride, en passant deux doigts tout le long du



canal, après que le Malade a rendu ses urines, on s'apperçoit encore que la compression fait sortir sur le champ le fluide arrêté par la bride, & contenu dans la fosse, à moins que cet accident ne se trouve dans la partie postérieure de l'urètre, où il n'est pas possible de faire compression.

La première bougie que j'introduisis ne put pas passer au-delà de la première bride, qui étoit à trois ou quatre doigts de la fosse naviculaire, je l'affujettis sur cet obstacle, par la ligature, pendant une heure le soir; le lendemain je fis la même opération, & je retirai la bougie après l'avoir laissée une demi-heure de plus; au bout de trois jours de pansement, je laissai la bougie trois heures le matin & autant le soir. Le cinquième jour je passai à côté de la première bride avec un instru-

ment très-petit que je pouffai dans le canal, jusqu'à la partie membraneuse de ce conduit, où il fut arrêtée par une seconde bride fort dure, que l'on distinguoit très-facilement à l'extérieur par le toucher, en comprimant un peu le conduit dans ce lieu affecté. Le Malade rendoit ses urines avec un peu plus de facilité, quoique le canal ne fût pas libre, ce qui me fit pronostiquer que je ne trouverois pas d'autre obstacle que ceux dont je viens de parler. Je continuai à porter la bougie tous les jours deux fois, c'est-à-dire quatre heures le matin, & autant le soir, toujours assujettie par la ligature sur l'obstacle. Le dixième jour je passai avec une petite bougie à côté de la seconde bride; je fis un pouce & demi de chemin avec la même bougie sans être gêné. J'aurois entré dans la vessie,

si je l'avois prévu nécessaire ; je recommandai au Malade de garder la bougie quatre heures , & lui promis de me rendre chez lui au bout de ce tems pour la retirer , ce que je fis. Je la retirai donc & la trouvai un peu applatie dans l'endroit de la bride ; je fis uriner le sujet devant moi , & j'observai que l'urine sortoit avec impétuosité de la grosseur des bougies , & qu'elle étoit accompagnée de cuifsons assez considérables. Depuis cette époque j'ai toujours entré dans la vessie avec assez d'aisance , excepté à trois ou quatre pansements , où j'ai trouvé le conduit légèrement enflammé , ce qui m'empêchoit de passer les brides que j'avois forcées auparavant ; alors je laissai le Malade un jour sans lui introduire la bougie ; elle passa après ce tems avec un peu de difficulté ; mais comme les dernieres



bougies étoient du même calibre, & quelquefois plus petites que celles avec lesquelles j'étois entré d'abord, je les passai plus facilement.

D'ailleurs, j'avois soin de faire prendre au Malade des tisannes appétitives, afin d'émouffer les sels que les urines acquièrent en séjournant trop long-tems dans la vessie. Je mettois en usage les lavemens émolliens que le sujet prenoit tous les jours; je lui donnois des fondans matin & soir, & des purgatifs tous les huit jours, le tout administré selon les circonstances. Je m'apperçus enfin que les urines étoient troubles, glai-reuses, & chargées de beaucoup de sable de couleur grisâtre; cela me fit croire que le régime & les remèdes avoient occasionné la fonte des ordures que ce viscère contenoit; j'ordonnai au Malade



de faire des mouvemens avant que de rendre ses urines , afin d'augmenter la trituration de ce fluide , & que toutes les ordures fortissent avec lui. Je mis le sujet à l'usage des bougies fondantes , enduites d'une pareille pommade. Je les graduai de jour en jour. Au bout d'un mois je parvins à introduire les plus grosses. Pendant tout ce tems la suppuration fut abondante ; elle parut par intervalle un peu sanguinolente , ce qui m'obligeoit à retarder le pansement d'un jour , quelquefois de trois , afin de faire terminer l'inflammation avec les remèdes convenables. Peu de tems après la suppuration diminua , & les douleurs devinrent plus supportables. Alors pendant une huitaine j'employai deux fois par jour les plus grosses bougies cicatrisantes , enduites d'une pommade qui avoit la même vertu. Insensible-

ment on les diminua ; le Malade n'en passoit qu'une le soir en se couchant pendant trois jours ; enfin , il n'en passoit que tous les trois jours , & ne les laissoit plus dans le canal que le tems qu'il falloit pour entrer & fortir.

Je le mis à l'usage des eaux de Passy , pendant les derniers huit jours des bougies cicatrisantes , à la dose de quatre bouteilles par jour. Tous les symptômes disparurent , les urines vinrent à plein canal , sans corps étrangers , & le Malade fut si bien guéri , que huit mois après être sorti de mes mains ; il m'a certifié ne s'être apperçu depuis ce tems d'aucun accident , & qu'il urinoit avec facilité & sans douleur.

Le 22 Avril 1781 , le Comte de C..... vint me consulter pour un ulcère à la partie postérieure de

de l'urètre, qui produisoit un léger écoulement de pus par la verge, mêlé d'un peu de lymphe. Ce Malade m'assura avoir été traité par les grands remèdes à Marseille, ainsi qu'à Montpellier, sans succès pour l'ulcère, & être venu dans cette Capitale pour se mettre entre les mains de M. Daran, qui traite ces maladies par le moyen des bougies. Il fut le voir & le consulter; l'Artiste lui promit de le guérir en trois mois par le moyen de ses sondes; le Sujet en usa pendant tout ce tems, & n'en obtint que des douleurs considérables dans le canal, avec une suppuration des plus abondantes. Il crut par-là être débarrassé de son ulcère à la partie postérieure de l'urètre, il se trompa, car un mois après avoir pris les eaux de Passy, l'écoulement, qui s'étoit presque tarri, revint avec plus



d'abondance qu'auparavant. Ce Malade étant très-affecté, lorsqu'il me vint voir, me dit qu'il craignoit de ne jamais guérir. Je lui assurai que j'épuiserois tous les secours de l'Art, pour le tranquilliser, & lui rendre la santé, s'il étoit possible. Effectivement nous commençâmes le traitement par des tisannes sudorifiques très-légères; en même tems je lui fis faire usage, matin & soir, des balsamiques astringens, & de quelques injections du même genre, avec l'extrait de péricum & les roses de provins, le tout bouilli dans un verre d'eau. Au bout de quinze jours je ne m'apperçus d'aucun effet; je persistai à lui faire prendre les balsamiques en plus grande dose; j'augmentai la force des injections, & j'en vins enfin à celle qui est faite avec l'eau végeto-minérale & l'alun calciné;



je m'étois disposé , dans cette administration , à passer une bougie instrumentale , si je m'étois aperçu de la diminution du jet des urines ; ce qui n'est pas arrivé. Le Sujet sentit le second jour de cette injection , une légère douleur dans les cordons spermatiques & quelques ardeurs à la partie postérieure du canal , ce qui dura deux jours , après lesquels on ne vit plus d'écoulement , & les cuissos se terminèrent par degrés. Je diminuai la force de l'injection , & le Malade s'en servit encore pendant trois jours , le matin seulement , une seringuée , sans réitérer.

Il a été très-bien guéri du relâchement & de l'ulcère , qui avoit résisté à tout autre traitement , & même à celui des bougies. Après la cure j'ai souvent observé si les fibres , qui composent le canal ne s'étoient pas assez froncées pour

diminuer le diamètre de ce conduit ; mais j'ai trouvé le jet des urines dans son état naturel , aussitôt la guérison faite & même six mois après.

UN MAITRE TAPISSIER de cette Ville , âgé de quarante ans , vint me consulter sur une maladie de l'urètre de dix ans qui lui caufoit de tems en tems des rétentions d'urine totales , & toujours des difficultés de rendre ce fluide. Il me dit que plusieurs gens de l'Art l'avoient traité sans avoir mis en usage les bougies. Je le déterminai à se servir de ce topique , en l'assurant qu'il n'y avoit que ce moyen pour se débarrasser d'une maladie qui le gênoit depuis si long-tems. Il me crut , & dès le même jour , pour m'assurer de l'état du canal , j'y introduisis une bougie. A peine eut-elle entré

dans la fosse naviculaire , qu'il ne me fut pas possible d'aller plus loin , avec cet instrument d'une grosseur ordinaire ; je le retirai tout de suite , pour introduire une bougie des plus petites , avec laquelle je fis un pouce de chemin de plus ; je fus obligé de l'attacher à deux pouces & demi dans le canal. Les huit premiers jours le Malade vint les matins chez moi se faire panfer , & s'introduisit la bougie chez lui les soirs. Je gagnai environ un demi pouce dans le canal ; je n'enduiſois alors le topique qu'avec de l'huile d'amande douce , & les bougies n'étoient qu'instrumentales , afin d'accoutumer le canal tout doucement à un remède qui devoit le phlogoser , & le faire suppurer après ce tems , pendant lequel j'y introduisis des petites bougies fondantes enduites d'huile. Le quatrième jour j'en-



duisis ces mêmes petites bougies de l'onguent de M. Moran , afin de fondre les cicatrices répandues dans toute la longueur du conduit urinaire. Alors la suppuration augmenta , le Malade se plaignit de douleurs beaucoup plus aiguës , & les urines sortirent toujours goutte à goutte avec de grandes cuiffons , ce qui m'indiqua que je devois laisser le canal tranquille quelques jours. Je conseillai au sujet de prendre des lavemens émolliens , de baigner la partie dans de l'eau tiède , & de prendre une bouteille de petit-lait , dans laquelle on feroit fondre un gros de cristallin minéral. Au bout de trois jours le Malade fut soulagé , & je recommençai le pansement avec une bougie simple enduite d'huile. Encore trois jours après seulement je me servis de la bougie fondante enduite d'huile. Au



troisième pansement je l'enduisis de la pommade de M. Moran. Pendant tout ce tems la suppuration étoit abondante, & j'entrais la bougie de trois pouces quatre lignes dans le canal. Au septième pansement je portai dans ce conduit une bougie très-grosse par le gros bout, très-arrondie & enduite d'huile ; je la ferrai sur l'obstacle par la ligature, afin de donner plus de jeu aux parties qui empêchoient la bougie de pénétrer plus loin dans le conduit. Je répétai le même pansement trois matinées de suite, & le Malade s'introduisoit le soir une petite bougie fondante. Le quatrième jour je pris une petite bougie pyramidale, je l'introduisis dans le canal, je passai l'obstacle de plus d'un pouce & demi, vraisemblablement à cause de l'écartement que la tête de la grosse bougie

avoit fait dans l'obstacle , & même plus avant ; pendant tout ce tems les urines ne couloient que goutte à goutte , excepté lorsque l'on retiroit le topique ; alors elles venoient grosses comme une petite corde à violon. Jusqu'à cette époque le Malade n'avoit pu garder la bougie qu'une heure & demie , ou deux heures. Je lui fis observer qu'il falloit qu'il la gardât trois heures le matin , autant le soir , & même en augmentant tous les jours le tems , jusqu'à cinq heures matin & soir ; cela s'exécuta sans que le sujet éprouva aucun accident grave ; mais il ressentoit toujours des cuissos , des démangeaisons & des ardeurs en urinant. Je persistai à panser ce Malade deux fois par jour avec les bougies fondantes & la pommade de M. Moran ; je gagnois tous les jours quelques lignes , & insensiblement

j'avançois dans la partie postérieure de l'urètre. En douze pansemens je traversai cette partie , qui étoit la moins embarrassée , & j'entrai dans la vessie. Dès que j'eus retiré la bougie , qui avoit fait cette route , le Malade rendit ses urines de la grosseur de l'instrument , avec une quantité de pus & de glaires , qui s'étoient vraisemblablement amassés dans ce viscère dans le tems que les urines ne couloient que goutte à goutte. Cette évacuation dura quatre jours ; alors j'augmentai la grosseur des bougies , afin de donner au canal son diamètre naturel. La suppuration en étoit toujours d'une mauvaise nature , assez abondante , & un peu sanguinolente. Après avoir gradué les bougies pendant huit jours , la suppuration diminua , le Malade sentit beaucoup moins de douleurs , la bougie entra facile-

ment, & les urines vinrent à plein canal. Je conseillai au Sujet de se panser tous les soirs en se couchant avec une bougie cicatrisante, enduite d'une pommade faite avec de l'huile de copahu & le diapalme en parties égales, & bien mêlées ensemble, & je l'assujettis à venir tous les trois jours me voir. Il continua ce pansement pendant vingt jours. Dans cet espace de tems la suppuration devint louable, & diminua par degrés; les cicatrices se firent, & le Malade fut guéri.

On observera que pendant tous le traitement le sujet à évité avec soin toutes espèces d'alimens & de boissons nuisibles à sa situation, & qu'il a fait usage des fondans, des apéritifs, & des minoratifs, lorsque j'ai cru devoir les ordonner.



UN PARTICULIER , âgé de quarante-six ans , demeurant dans le fauxbourg Saint-Antoine , vint me consulter le 15 Mars 1781 , & me dit que ses urines ne venoient que goutte à goutte , & avec douleur. Je lui passai dans le canal urinaire une bougie , qui ne put entrer que de trois pouces. Le Sujet me dit qu'il alloit me prendre des bougies ; & qu'au moyen de mon Livre & de ma consultation par écrit , il feroit son possible pour se guérir. Depuis ce tems il est venu chercher quarante-huit bougies , en quatre fois , & se les est fort bien introduite. Le dernier jour qu'il vint , il me consulta sur l'insuffisance de son traitement. Je lui dis : vous ne vous guérirez jamais , puisque depuis six mois vous n'avez gagné qu'un demi-pouce , en introduisant tous les jours deux fois la

bougie ; je vous conseille de venir demeurer dans mon quartier pendant un mois ou deux , je vous rendrai le canal libre. Quelques accidens survenus pendant son traitement , le déterminèrent à prendre ce parti le 6 Septembre de la même année. J'introduisis d'abord une très-petite bougie , qui n'entra que de quatre pouces avec facilité ; mais quand je fus à l'obstacle , il ne me fut pas possible d'aller plus loin ; j'assujettis la bougie par la ligature autour du gland. Il est à propos d'observer que depuis trois ou quatre ans le Malade avoit une tumeur tout le long de la partie membraneuse du canal , qui formoit de distance en distance des éminences & des cavités , qui paroissoient faire corps avec la tunique externe du conduit. Les pansemens de quatre mois , que le Malade s'étoit faits ,

n'avoient procuré aucun avantage. J'ai persisté à lui introduire des petites bougies fondantes enduites d'huile. Au quatrième pansément j'enduisis la bougie fondante avec la pommade de M. Moran, & je gagnai environ deux lignes. Pour faire disparoître la tumeur, je me servis d'un cataplasme fait avec de la racine de guimauve, de la mie de pain, & un demi-gros de sel de saturne bien délayés, qu'on entretenoit toujours sur la tumeur. En continuant les bougies fondantes, j'augmentoïis la suppuration, & tous les jours je gagnois quelques lignes; mais j'ai été obligé de suspendre trois fois la pommade, & de n'enduire les bougies fondantes qu'avec de l'huile, & même deux fois je n'ai point introduit de bougies, parce que le canal étoit fatigué, & que le Malade souffroit de cette partie. Alors

je lui ordonnois de boire beaucoup d'eau de pariétaire, dans laquelle il y avoit du cristal minéral, & de prendre deux lavemens par jour, afin de liquifier les matières stercorales, & d'empêcher la grande putréfaction, qui cause de l'irritation dans les parties voisines du canal; & lorsque la phlogose disparut, je me servis de la pommade comme à l'ordinaire, je continuai les pansemens matin & soir, & à chaque bougie je pénétrois d'une ligne de plus. Au bout de vingt jours je portai la bougie dans la partie postérieure de l'urètre, où je ne trouvai aucune difficulté; la suppuration étoit très-abondante, & la bougie étoit couverte de pus dans toute l'étendue qui se trouvoit dans la partie membraneuse de l'urètre, endroit où étoient les obstacles, ou du moins où les obstacles com-



primoient ce conduit. Quand j'ai été certain que la partie postérieure du canal n'étoit point affectée , & que son diamètre naturel avoit lieu , je n'ai plus introduit la bougie que d'un pouce dans la partie postérieure de ce conduit. Je l'ai graduée tous les deux jours pendant huit , afin de donner le diamètre naturel à la partie membraneuse qui l'avoit perdu , par les duretés qui la comprimoient. Quelques tems après je me suis servi des bougies cicatrisantes enduites de baume de capahu & de diapalme , en parties égales , bien mêlées ensemble.

Pendant huit jours , le Malade s'est introduit deux de ces bougies enduites de ces cicatrisans ; & au bout de ce tems , il ne s'en est plus passé que le soir en se couchant ; mais il appliquoit toujours le cataplasme sur la tumeur qui a in-

sensiblement disparue. Les ulcères du canal se sont cicatrisés ; la suppuration s'est arrêtée , & enfin le Malade a été guéri , & a quitté l'usage constant de la bougie , ne la passant plus que tous les deux ou trois jours , encore la retiroit-il tout de suite , seulement pour empêcher qu'il ne se formât dans le canal des cicatrices irrégulières qui nuisissent dans la suite au passage des urines.

UN HOMME DE QUALITÉ vient me consulter pour une maladie du canal , qu'il avoit depuis dix ans ; il s'étoit formé à la partie membraneuse du conduit urinaire trois trous , par lesquels les urines couloient dans le tems de leur évacuation , ne sortant que très-peu par le bout du canal. J'y passai une bougie émolliente ; il ne me fut pas possible d'entrer à plus de

cinq pouces ; il y avoit , avant que d'arriver aux fistules , des callosités , de même qu'aux environs des trois trous fistuleux. Je mis en usage le cataplasme fait avec la racine de guimauve , la mie de pain & un gros de sel de saturne , bien mêlés & fondus ensemble. Je persistai à introduire des bougies émollientes. Au sixième pansement j'arrivai avec la bougie au premier trou ; j'y trouvai des callosités qui m'empêchèrent d'aller plus avant. A cette époque , je me servis de bougies fondantes , & j'appliquai toujours le cataplasme au périnée.

Après avoir fait deux pansemens par jour pendant huit , j'entrai dans la vessie avec de très-petites bougies , enduites de pommade de M. Moran. La suppuration étoit bien établie , tant par le canal que par les ulcères exté-

rieures. A cette nouvelle époque j'augmentai, tous les deux jours, la grosseur des bougies, toujours enduites de pommade; la suppuration augmenta le quatrième jour, & elle étoit sanguinolente, de très-mauvaise nature. Le Malade souffroit de grandes douleurs dans le lieu des fistules; les fonctions naturelles étoient gênées. J'ordonnai à mon Sujet de prendre deux lavemens par jour, & de boire une bouteille de plus de sa tisanne, faite avec la pariétaire & le cristal minéral; & je restai deux jours sans lui introduire de bougies. Les accidens diminuèrent le troisième jour; je recommençai le pansement avec les bougies émollientes, enduites d'huile, ce qui dura deux jours. Le troisième je repris l'ordre que j'avois quitté, afin d'éviter de plus grands accidens; les urines venoient beaucoup mieux



par le canal , quoiqu'il en sortît toujours quelques gouttes par les trous fistuleux. Après que toutes les duretés & callosités furent fondues par le moyen du cataplasme & des bougies fondantes avec la pommade ; j'introduisis dans le canal une sonde flexible de ma composition ; je préservai par ce moyen les trois petites fistules de l'irritation des urines , qui sortoient toutes par la bougie creuse. Je laissai cette même bougie quinze jours dans le canal ; au bout de ce tems je la retirai pour la nettoyer & je rafraîchis les bords des fistules avec l'onguent Egyptiaque , que je fis appliquer sur la partie malade jusqu'à ce que je m'appêrçusse que les bords des fistules fussent égaux au reste des tégumens de cette partie. Après je me servis des moyens convenables pour la carnification & ci-

catrification des ulcères. En deux mois la cicatrice a été faite, j'ai retiré la sonde, & j'ai ordonné au Malade de se passer, tous les soirs en se couchant, une bougie instrumentale, afin que les urines coulassent librement dans le canal, & que la cicatrice des trous fistuleux se consolidât. Enfin, le Malade a été guéri.

**L**E 15 Juillet 1781, un Médecin de Rouen m'adressa un Malade, âgé de 24 ans; il me dit qu'il avoit un maladie de l'urètre depuis sept ans, & qu'on lui avoit fait prendre deux fois les remèdes particuliers, & même qu'on lui avoit administré les frictions sous les yeux d'un homme fort éclairé, qui avoit suivi ce traitement. Le Malade me dit encore que depuis tous ces remèdes il souffroit davantage, & qu'il étoit beaucoup plus

sujet aux rétentions d'urine, que même il n'urinoit que goutte à goutte, lorsque la rétention n'avoit pas lieu. Je le fis saigner du bras, & le lendemain je lui fis prendre un minoratif avec deux onces de manne & un gros de sel dipsum. Le troisième jour je lui introduisis une très-petite bougie, afin de connoître le siège de la maladie; mais en vain, je ne pus pénétrer que de deux pouces dans le canal; je me trouvai arrêté par des cicatrices dures & caleuses; j'assujettis le bout de la bougie sur l'obstacle; je persistai à panser deux fois par jour le Malade avec les bougies instrumentales. Dans les huit premiers jours je suis entré d'un demi-pouce de plus dans le canal; au bout de ce tems j'ai mis mon Sujet à l'usage des bougies fondantes des plus petites, & insensiblement je les ai introduites,



avec la pommade fondante ; j'ai laissé les premières une heure dans le canal , afin d'accoutumer le Malade , par la suite , à la garder quatre à cinq heures matin & soir. Dès les premiers jours la suppuration s'est établie ; elle a augmentée pendant dix jours , au bout desquels j'ai été obligé de laisser reposer le sujet , qui souffroit beaucoup , & n'urinoit que par le moyen d'une petite bougie qu'il se passoit dans le canal , toutes les fois qu'il avoit envie de rendre ses urines. Je lui fis augmenter les lavemens ; à celui qu'il prenoit auparavant , j'en fis ajouter un second le soir. Je lui fis faire encore tous les jours un bain sur ces parties seulement , & la nuit je lui faisois appliquer sur le périnée des cataplasmes faits avec les plantes émollientes. Je lui ordonnai de prendre tous les jours une tisanne



faite avec la graine de lin , la feuille de pariétaire & un gros de cristal minéral dans chaque pinte. Au bout de trois jours les accidens étoient diminués ; je recommençai le pansement avec une bougie émolliente ; le second je revins aux fondantes , qui entroient jusqu'à la partie postérieure de ce conduit , où je trouvai un autre obstacle , sur lequel je fus obligé d'affujettir la bougie pendant huit jours. Au bout de ce tems j'entrai une très - petite bougie dans la vessie avec beaucoup de difficulté ; mais enfin , j'entrai dans ce viscère , & quatre heures après , en retirant l'instrument , j'en vis sortir les urines avec beaucoup d'impétuosité & de la grosseur de la bougie. Depuis cette époque j'ai toujours entré dans la vessie , & j'ai vu croître de jour en jour le jet des urines , parce que j'avois

soin d'augmenter tous les deux jours la grosseur de cet instrument. Au bout de quinze jours je parvins à introduire les plus grosses avec lesquelles je soutins les parois du conduit pendant douze jours, tems où la suppuration fut fort abondante. Lorsqu'elle commença à diminuer, je mis le Malade à l'usage des bougies cicatrisantes, de pareil diamètre, enduites avec de la pommade de même genre, & je continuai jusqu'à ce que la suppuration fût presque tarrie. Les huit derniers jours des bougies cicatrisantes, je fis prendre au sujet les eaux de Passy, à la dose de deux pintes par jour, les deux premiers, & de quatre les six derniers. Tous les accidens disparurent, les urines continuèrent de sortir à plein canal sans douleur, ce qui me donna lieu de croire que les ulcères

cères avoient été parfaitement cicatrisés.

---

## INSTRUMENT CHIRURGICAL.

*Perfectionné par l'Auteur.*

**H**ABITUÉ par état à traiter les maladies du canal de l'urètre, j'ai entendu beaucoup de Malades se plaindre des douleurs que l'extrémité de la sonde flexible ordinaire cause par son frottement, contre la partie des vêtemens que nous portons par décence. Touché de voir ainsi souffrir mes semblables, j'ai entrepris de perfectionner l'instrument, de manière qu'il devînt toujours plus commode, & fût moins souvent nétoyé.

Mon instrument n'est pas exactement une sonde flexible ordinaire. C'est un cylindre creux d'une

longueur proportionné à la partie Malade , & qui a à chaque extrémité un anneau avec lequel il est solidement soudé. Celui qui entre dans la vessie a deux lignes de long , & est percé de trois trous ; savoir , un direct , qui s'offre droit à la vessie , & deux horizontaux , qui ne s'y présentent qu'obliquement , de façon que ces trois trous reçoivent l'urine de ce réservoir en assez grande quantité pour remplir l'intérieur de la sonde. L'anneau qui est en-dehors , forme deux parties ; l'une est soudée avec la branche de la sonde ; l'autre est reçue par une vis formée sur la première , de manière que lorsqu'on a retiré le stylet , qui remplit la sonde & le morceau qui forme sa tête , on a une bougie creuse , très-bien faite , qui s'attache avec un petit cordon de soie , comme les bougies ordi-



naires. Cette ligature est très-solide, parce que son cordon s'enfonce dans les rénures circulaires formées sur l'anneau ou sur l'emplastique qui couvre la superficie de la sonde flexible ou bougie creuse; par ce moyen cet instrument ne déborde pas plus le gland que la bougie ordinaire, & entient si bien lieu que le Malade peut, l'ayant dans le canal, marcher, se promener & faire tous ses exercices accoutumés. La quatrième pièce de cet instrument est un bouchon d'argent qui se visse sur le même anneau, qui sert à visser la tête de la sonde.

Par la description que je viens de faire de cet instrument, on voit qu'il est formé de quatre pièces; & qu'en les séparant ou réunissant à propos, on lui fait remplir trois indications différentes.

Premièrement, lorsque le stylet

est dans le cylindre, & qu'on y a ajouté la seconde pièce de l'anneau qui est en tête, c'est une sonde ordinaire.

Secondement, si l'on retire seulement le stylet, l'instrument devient une sonde flexible.

Troisièmement, en démontant la plus grosse partie de sa tête, & vissant en place un petit bouchon d'argent, on en fait une bougie creuse, que le Malade garde pour transmettre ses urines au-dehors, en divisant le petit bouchon qui les retient dans sa cavité.

On peut juger qu'étant entièrement enfoncé dans la tête du gland, elle doit beaucoup moins incommoder ceux qui sont obligés de la porter, parce qu'elle n'est susceptible d'aucun frottement; que non-seulement le corps de cet instrument est incorruptible, puis-

qu'il est revêtu d'un fil de soie crue, tourné sur sa circonférence; mais encore qu'il devient instrument médical, étant recouvert d'un onguent emplastique convenable à la maladie. D'ailleurs, le petit anneau qui entre dans la vessie étant arrondi & un peu plus enfoncé que le corps de l'instrument, s'il s'y amassoit quelque matière, on retireroit toujours la bougie creuse avec facilité, & sans irriter la tunique interne du canal. Enfin, telle indication que cet instrument remplisse, il est toujours plus facile à introduire dans la vessie, & moins susceptible de l'incrustation du sédiment des urines, par la petitesse de son bout, que celui des sondes flexibles ordinaires, terminées par un morceau d'argent, qui a près d'un pouce de longueur, ce qui rend cet instrument plus gros par l'ex-



trémité entrante , que par toutes les parties de son corps , & qui cause souvent en entrant ou en sortant des déchiremens dans les parties qu'il froisse , & qui se gonflent dans les deux grands trous oblongs , dont il est percé.

On fabrique aussi chez moi des sondes faites avec la gomme élastique ; elles sont , il est vrai , douces & commodes ; mais malheureusement elles ne sont pas solides , les Malades sont obligés d'en avoir de nouvelles presque tous les mois , parce que cet instrument se trouve décomposé par la chaleur du canal , & l'acrimonie des urines ; celles que j'ai publiées , sont donc préférables , puisqu'elles sont commodes , & si solides que deux suffisent pour la vie d'un homme. Je m'applique cependant à découvrir des moyens de rendre celles de gomme élastique plus



*de l'Urètre.* 415

solides, afin que l'on puisse au moins en faire usage sans danger.

*F I N.*

---

## A P P R O B A T I O N.

**J'**AI lu, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Manuscrit intitulé : *Dissertation sur les Maladies de l'Urètre*, par M. GUÉRIN, Maître en Chirurgie à Rouen. Je crois qu'on peut en permettre l'impression. A Paris, le 20 Avril 1780.

LOUIS, Censeur Royal.

---

## P R I V I L È G E D U R O I.

**L**OUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra ;  
SALUT. Notre bien-amié le sieur GUÉRIN, Chirurgien, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage de sa composition intitulé : *Dissertation sur les Maladies de l'Urètre, avec des Réflexions* ; s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège à ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons

de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre par tout notre Royaume : Voulons qu'il jouisse de l'effet du présent Privilège, pour lui & ses hoirs à perpétuité, pourvu qu'il ne le rétrocède à personne; & si cependant il jugeoit à propos d'en faire une cession, l'acte qui la contiendra sera enregistré en la Chambre Syndicale de Paris, à peine de nullité, tant du Privilège que de la cession; & alors par le fait seul de la cession enregistrée, la durée du présent Privilège sera réduite à celle de la vie de l'Exposant, ou à celle de dix années, à compter de ce jour, si l'Exposant décède avant l'expiration desdites dix années : Le tout conformément aux articles IV & V de l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, portant Règlement sur la durée des Privilèges en Librairie. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceelui qui le représentera, à peine de saisie & de confiscation des Exemplaires contrefaits, de six mille livres d'amende, qui ne pourra être modérée, pour la première fois; de pareille amende & de déchéance d'état en cas de récidive, & de tous dépens, dommages & intérêts, conformément à l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, concernant les contre-

façons : A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beau caractère, conformément aux Réglemens de la Librairie, à peine de déchéance du présent Privilège; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le sieur HUE DE MIROMENIL; qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le sieur DE MAUPEOU, & un dans celle dudit sieur HUE DE MIROMENIL; le tout à peine de nullité des Présentes : Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses hoirs, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander



autre permission ; & nonobstant Clameur de  
Haro, Charte Normande & Lettres à ce con-  
traire : CAR tel est notre plaisir. DONNÉ  
à Paris le cinquième jour de Juillet, l'an de  
grâce mil sept cent quatre-vingt, & de notre  
Règne le septième. Par le Roi en son Conseil.

Signé, LE BEGUE.

*Registré sur le Registre XXI de la Chambre  
Royale & Syndicale des Libraires & Impri-  
meurs de Paris, N<sup>o</sup>. 2043, fol. 327, con-  
formément aux dispositions énoncées dans le  
présent Privilège, & à la charge de remettre  
à ladite Chambre les huit Exemplaires pres-  
crits par l'article CVIII du Règlement de  
1723. A Paris, ce 11 Juillet 1780.*

LE CLERC, Syndic.

Handwritten text, likely bleed-through from the reverse side of the page. The text is illegible due to fading and bleed-through.

Handwritten text, likely bleed-through from the reverse side of the page. The text is illegible due to fading and bleed-through.

Handwritten text, likely bleed-through from the reverse side of the page. The text is illegible due to fading and bleed-through.



